

L'Homme de désir

II^e partie

Louis-Claude de Saint-Martin



www.philosophe-inconnu.com

1790

Avec qui me livrerai-je à la joie sur la terre ? C'est avec celui que j'aurai pu rendre le témoin de mes pleurs, et qui aura pu s'affliger avec moi sur les maux de l'homme.

Hommes légers, si j'allais prendre part à vos joies, vous croiriez encore moins avoir des larmes à verser. Je serais complice de vos déceptions, et je vous donnerais la main pour descendre encore plus profondément dans l'abîme.

Venez, hommes affligés, venez, vous tous qui gémissiez sur l'énormité du mal. Pleurons ensemble, ne nous donnons aucun repos, que l'aiguillon de la charité n'ait pénétré jusqu'aux sources de notre vie.

Quand notre cœur aura saigné ; quand notre sang aura lavé les plaies de quelques-uns de nos frères, alors nous pourrons chanter des cantiques de jubilation.

Ces délices vous sont inconnus, hommes livrés à la pente du torrent ; vous ignorez ce que c'est que la joie, comme vous ignorez ce que c'est que la douleur.

Vous vous transportez, comme l'enfant, à la vue de ces frivoles objets qui vous attachent et vous amusent ; et comme lui, vous êtes insensibles et étrangers aux maux dont la famille humaine est dévorée.

Où trouverez-vous de la mesure ? L'enfant en est éloigné comme vous ; mais il y tend par sa croissance et ses efforts :

Et vous, chacun de vos pas ne sert qu'à vous en éloigner davantage.

N'est-ce donc que par un choc violent, et qu'après avoir roulé jusqu'au fond du précipice, que vous pouvez rentrer dans le sentier de l'œuvre et de la jubilation ?

Sectateurs de la poésie, si vous lisiez les écritures saintes, combien de merveilles ne vous offriraient-elles pas ! Vous y verriez des pierres parlantes dans les temples bâtis avec le sang. Vous y verriez les guerriers de l'iniquité descendant au fond de l'abîme, et s'y reposant la tête appuyée sur leur sabre.

Vous y verriez la divinité fuyant de ses temples, et n'y trouvant plus de place par la multiplicité des idoles.

Vous y verriez la charité divine, déliant elle-même le mors des prévaricateurs et des esclaves, et leur présentant de sa propre main la nourriture.

Vous y verriez la sublimité, la force, la variété ; vous n'auriez que l'embarras du choix, et jamais la crainte de la disette. Mais la main de la sagesse aveugle vos yeux profanes, lorsque vous parcourez cette riche et vaste prairie.

Sans cela les fleurs que vous y cueilliez, serviraient d'aliment à votre orgueil et de victimes à la prostitution des opinions humaines. Vous faites de vos lumières et des talents de votre esprit une spéculation pécuniaire ; vous ressemblez à Juda, qui vendit le Sauveur pour quelques deniers.

Comment le trafic se peut-il établir entre des substances qui ont si peu de rapports ? Si vous cherchez de la matière, que ce soit avec des travaux matériels. L'esprit doit nous servir pour acquérir de l'esprit et des vertus.

L'écriture sainte a été donnée pour enrichir le cœur et l'intelligence de l'homme. Ce trésor divin est comme un parterre fleuri, où l'homme vrai peut se promener à toute heure ; il le trouvera toujours rempli de nouvelles fleurs, quand même il les cueillerait toutes à chaque fois.

Ouvrez les prophètes : quel feu, quelles transitions, quelle foule d'idées et de sentiments qui se pressent les uns et les autres ! C'est du désespoir, c'est de la charité pour le peuple choisi, c'est de l'amour et des cantiques, c'est l'ennui que le sein de leur mère ne leur ait pas servi de sépulcre !

Poètes humains, vous seriez plus méthodiques, parce que c'est vous qui vous commandez votre enthousiasme.

Tu te crois seul et isolé, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Comment serait-il seul ? Sa pensée ne connaît point d'intervalles, et toutes ses pensées sont des créations.

Est-il, comme l'homme, infirme et borné ? S'agite-t-il comme lui dans le cercle étroit de ses pensées ? Et les voit-il, comme l'homme, refluer continuellement sur elles-mêmes, et s'embarrasser dans leur confusion et dans leur impuissance ?

Il pense, et à chaque pensée les êtres sortent en foule de son sein, comme les rayons innombrables de la lumière sortent continuellement de cet astre brillant, qui lui a été donné pour sanctuaire.

Ces légions d'êtres se succèdent comme les vagues de la mer, ou comme les nuages nombreux poussés dans les airs par l'impétuosité des vents.

Ils ont tous des fonctions diverses, et ils s'empressent avec ardeur de les remplir.

Ils réfléchissent la clarté éblouissante de leur éternelle source, et forment comme des temples placés d'espace en espace dans l'immensité, pour que l'immensité soit remplie des louanges et de la gloire de l'éternel.

Ils tempèrent cette clarté pour les yeux qui ne pourraient la soutenir. Ils répandent les vertus célestes et divines, comme autant de pluies et de rosées bienfaisantes. Ils versent les grêles et les orages, pour épouvanter les coupables ; et nulle force ne prévaut contre les *serviteurs* de l'Éternel.

Irons-nous percer cette loi vive de la création des esprits ? Irons-nous percer la pensée de l'éternel ? C'est elle-même qui nous a fait être ; c'est elle qui nous a lancés hors de son sein.

Les eaux du torrent vont-elles remonter vers leur source pour lui demander le secret de leur existence ? Les nues vont-elles rétrograder vers les vents qui les chassent, pour pénétrer le principe de leur mouvement ?

La lumière va-t-elle refluer vers le soleil, pour se démontrer à elle-même son origine ?

Soyons fidèles et dociles à la voix qui nous a appelés à la vie de la pensée, et qui nous dirige. Volons devant elle à notre destination, et ne cherchons point à interroger

celui qui a voulu que notre essence et nos facultés *ne fussent qu'après lui*.

133

Les hommes de vérité sont-ils pour autre chose ici-bas, que pour y être perpétuellement en sacrifice ? Ils y sont toujours dans des situations fausses, qui les usent et qui les détruisent avant le temps.

Amour suprême, c'est un des traits de ta sagesse. Tu as abrégé le temps en faveur de tes élus.

Immole-toi sans regret, homme de vérité ; la carrière est douce à celui qui a seulement commencé d'y poser le pied.

Vérité sainte, celui qui t'aime voit dans l'avenir les jouissances que tu lui prépares. Il ne voit point les tribulations présentes qui l'assiègent. Il est même si rempli d'espérance, qu'il n'a pas le loisir de te craindre et de redouter ta sévérité.

Héroïques élus du Seigneur, c'est dans cette marche pénible que votre esprit connaît, par une consolante expérience, qu'il y a une activité, un progrès, un but et un terme.

Est-ce que le monde peut prendre une idée de la vie ? Il ne souffre point ; tout s'aplanit sous ses pas, tout prévient sa dédicace ; il ne faut pas que le temps l'aperçoive.

Mais ce n'est point en s'élevant au-dessus du temps qu'il devient imperceptible au temps. C'est, au contraire, en se tenant au-dessous du temps, que le temps lui devient imperceptible.

Quel choc n'en doit-il pas éprouver, quand il poursuivra sa route et qu'il remontera dans sa ligne !

Quelle main funeste a transposé la loi des temps éloignés et qui ne sont plus ? Quelle voix a appris à l'homme à se bercer des trompeuses promesses de cette ressemblance ?

Cette voix n'est-elle pas l'image de la bête ? N'est-ce pas celle sans le nom de qui on ne peut commercer sur la terre ?

N'est-ce pas elle qui, depuis l'origine, a enfanté des images sans nombre, et les a toutes entassées dans les sentiers de l'œuvre du Seigneur ?

Toutes les paroles des prophètes l'ont annoncé ; ils percent à toutes les lignes des écritures : mais ils n'en annonçaient tous que quelques rayons. C'est pourquoi ils ne le pouvaient pas comprendre ; il fallait qu'il vînt pour donner de lui-même la véritable intelligence.

Savants du siècle, vous n'atteignez point au terme des connaissances, parce que vous dédaignez la seule clef qui puisse en ouvrir l'entrée. Il est tout, il a tout fait ; et cependant vous voulez tout connaître, et même tout opérer et tout produire sans lui.

Bien plus, vous voulez le connaître lui-même sans sa présence, et juger sa lumière sans sa lumière.

Voyez combien le rayon s'étend. Jérémie n'a dit qu'un mot aux captifs de Babylone, sur l'époque de leur délivrance ; Daniel, qui est au nombre des captifs, médite ce mot : le feu s'allume, et Daniel nous montre tous les détails du sacrifice.

David méditait sur ses propres cantiques, et dès lors les nuits entières se remplissaient pour lui des contemplations des œuvres du Seigneur.

Comment la marche des sages serait-elle connue des autres hommes ? Elle ne l'est pas toujours des sages eux-mêmes. On les conduit quelquefois à leur insu, de peur de les éblouir par l'éclat des merveilles qui les poursuivent.

Pourquoi le prêtre, dans l'ancienne loi, faisait-il brûler des parfums ? Le Lévitique nous l'apprend : c'était afin que leur vapeur couvrît l'oracle qui était sur l'autel du témoignage, et que le prêtre ne mourût pas.

Hommes ignorants et incrédules, cessez de vouloir percer, par vos propres lumières, dans cette région si voilée pour ceux même qui la parcourent.

Tout homme doit traverser une fois la grande solitude, pour y développer son industrie, son courage et sa patience. C'est là que le vrai devient son attrait, comme il est le principe et le seul aliment de notre être.

Il est la mine inépuisable pour ceux qui le cherchent dans l'humilité de l'esprit et dans la méditation de ses lois.

Il est le soutien des *bases temporelles*, la vie essentielle des *bases distinctes du temps*, et la mort des *bases décomposées* ; parce que son nombre universel ne peut cesser d'être en rapport avec tous les nombres.

Isole-toi dans toi-même, si tu veux sentir tes pouvoirs immenses et la grandeur de ton origine, et si tu veux fertiliser ton désert.

Faisons ce pacte, ô Dieu de paix ! que tous mes mouvements viennent de toi ; faisons ce pacte : les ministres en porteront la nouvelle aux nations, et notre alliance sera célébrée dans toute la terre.

Est-ce que nous devons avoir des souffrances d'expiation ? Nous ne devons avoir que des souffrances de sacrifices ; parce que la charité seule devait animer tous les êtres, et qu'ils ne devaient avoir d'autre emploi que de travailler au rétablissement de l'alliance.

Jérusalem, ton temple embrasse tous les royaumes de l'univers, ton arche sainte est dans le cœur de l'homme. La gloire de son Dieu s'y est réservée un sanctuaire.

Tout ce qui existe lui sert de lévite, et l'homme comme un zélé sacrificateur, doit rassembler sans relâche les nations autour de l'autel des holocaustes.

136

Il n'y aura qu'un seul pasteur et qu'un seul bercail, et au nom du Réparateur, tout fléchira le genou dans les cieux, dans la terre et dans les enfers.

Hommes prompts à juger, vous avez cru trouver là la conversion du grand dragon, et la sanctification des abîmes.

Oui, il n'y aura qu'un seul pasteur et qu'un seul bercail, parce que toutes les idoles seront brisées et tous les temples détruits, excepté celui du vrai Dieu. Le culte pur aura conduit les hommes justes aux joies célestes et au repos de leur âme.

Le culte impur aura conduit les impies à la rage, à la fureur et au désespoir. Les fruits seront cueillis ; on n'en sèmera plus, parce qu'il n'y aura plus de terre : *Tout est consommé.*

Oui, au nom du Réparateur, tout fléchira le genou dans les cieux, dans la terre et dans les enfers.

On fléchira le genou à ce nom dans les cieux, pour célébrer sa gloire et les merveilles de sa puissance.

On fléchira le genou à ce nom sur la terre, parce qu'il nous aura préservés et délivrés des mains de notre ennemi.

On fléchira le genou à ce nom dans les abîmes, parce qu'on y frémira de terreur en éprouvant les effets de son pouvoir.

Dans l'histoire du Gérasénien possédé, le pervers n'adora-t-il pas le Réparateur ? Ne se prosterna-t-il pas à ses pieds ? Malgré cela a-t-il été converti ? Il n'était soumis que par la crainte, et non par l'amour ; sa soumission craintive lui a obtenu un changement de lieu, mais non un changement de disposition.

Job, Zacharie, Michée, Luc, vous nous montrez l'esprit de mensonge et l'esprit de vérité, ayant des entretiens sans que l'être impur se rectifie, et il ne reçoit que des pâtiments par la présence du Dieu de justice.

137

Qui pourra adresser assez de cantiques à l'olive ? N'est-ce pas d'elle que vient l'huile de joie dont l'élu saint a été oint par prédilection ?

Olive, olive, monte tes instruments à dix cordes, faisons entendre ta voix bienfaisante ; il y a trop longtemps que ta langue est retenue par les liens du crime.

L'olivier semble être dans le deuil et dans la tristesse, et c'est le son continu de sa voix qui porte la joie, l'amour et la vie dans toutes les âmes.

Homme, c'est lui qui seul peut délier ta langue, et c'est ta langue qui doit délier celle des *échos* ; ils attendent que tu parles, pour porter ensuite tes paroles à toutes les nations.

Famille humaine, parole humaine, si tu réunissais tes forces, ne ferais-tu pas éclater l'univers ? Ne ferais-tu pas trembler l'abîme ? Ne pourrais-tu pas transmuier la mort ?

138

Intelligence, intelligence, n'es-tu pas le caractère distinctif du prophète ? Si cela n'était pas, l'appellerait-on le

voyant ? Les faits ne sont que la confirmation de l'intelligence, et ne méritent que le second rang.

Gédéon, tu demandes à l'ange des preuves de ta mission, il te les donne. Samuel, après avoir sacré Saül, tu lui annonces pour preuve de son élection à la royauté, qu'il va trouver un homme avec du pain et du vin.

Un homme de Dieu annonce au profanateur Jéroboam, comment le roi Josias doit traiter un jour les prêtres des hauts lieux. Pour preuve de sa prophétie, l'autel se brise, et la cendre qui était dessus se renverse.

Isaïe, tu donnes au roi Ezéchias la preuve de la prolongation de ses jours par le retard de l'horloge d'Achaz.

Dans la nouvelle alliance, les confirmations sont actives et instantanées comme la parole.

Quelquefois elles sont prophétiques et intellectuelles : *Détruisez ce temple et je le rebâtirai dans trois jours.*

Quelquefois même on les refuse : *Ils n'auront pas d'autres preuves que celles du prophète Jonas.* Saint Jean ne demande aucune preuve de tout ce que l'ange lui communique dans l'apocalypse ; et toutes les confirmations que cet ange annonce, sont pour la suite des temps, si mystérieuses que l'événement seul pourra les faire comprendre.

Paul, Paul, tu avais raison de dire avec douleur, que les juifs demandent des miracles, et que les gentils cherchent la sagesse. Tout est donc esprit et intelligence ! Tel est donc le fruit des germes que la sagesse a semés sur la terre, parce que notre Dieu est esprit !

Comme ils seront doux, ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des sages, qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement !

Ils nous chériront comme leurs enfants ; ils nous feront asseoir près d'eux, et ils nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière.

Abel, Énoch, Noé, vous nous instruirez par les récits de vos œuvres ; nous nous tiendrons serrés près de vous pour vous entendre ; et vos discours laisseront de longues traces dans notre pensée.

Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort. Voilà les ravissements qui nous sont promis : on nous y développera les secrets de tous ces événements que nous n'avons pu comprendre ici-bas ; de ces événements dont l'histoire des siècles est remplie, mais dont les mobiles sont cachés dans la politique sacrée.

140

Comment Dieu ne serait-il pas plus doux que les hommes, puisqu'il est même plus doux que l'esprit ?

Si dans vos relations humaines, il se rencontre un seul point qui blesse vos semblables, ils vous condamnent sur tout le reste.

Mais toi, Dieu suprême, si dans les œuvres de l'homme tu vois seulement le moindre degré de justesse, tu fermes les yeux sur toutes ses imperfections.

C'est ta miséricorde que tu as chargée du soin de recueillir nos prières. Elle n'est occupée qu'à en trier le bon grain, et elle n'est point rebutée par la quantité d'ivraie qui s'y trouve.

Les Hébreux t'offensaient chaque jour dans le désert par leurs murmures ; ta gloire descendait sur l'arche d'alliance, pour leur reprocher leur ingratitude. Ton prêtre t'implorait, et à sa prière tu suspendais ta vengeance.

Il fallait qu'ils t'eussent tenté dix fois pour combler la mesure, et pour être condamnés.

Les enfants de ces prévaricateurs devaient errer dans le désert jusqu'à ce que les cadavres de leurs pères fussent consommés.

Ils y devaient errer pendant quarante ans, selon le nombre des quarante jours que les envoyés avaient mis à parcourir la terre promise. Un jour de grâce méprisée, demandait un an d'expiation.

Cherchons le Seigneur, à cause de son inépuisable douceur : craignons le crime à cause de nos frères et de nos enfants ; et par amour pour eux, prenons garde de retarder par nos fautes leur entrée dans la terre de promesse.

Homme, tu n'as point ici-bas de quoi suffire aux besoins de ton esprit, encore moins à ceux de l'esprit de tes semblables : il faut que tu puises tout dans les trésors universels ; qui te les ouvrira ?

Et c'est dans cette disette que tu as l'audace de tracer des routes à la vérité, et de lui prescrire sa marche, comme si tu craignais qu'elle ne sût pas aller seule !

Rentre dans la poussière. Est-ce par la bouche des hommes que les ordres doivent te parvenir ? Ne sais-tu pas que les conseils des hommes sont vains, parce qu'ils ne s'assurent pas toujours de celui qui les préside.

Sonde-les sur leur doctrine. Ils t'annonceront des événements qui en partie se réaliseront : sois encore sur tes gardes ; engage-les à réduire eux-mêmes à moitié tous les tableaux qu'on leur présente.

Parce que la région que l'esprit occupe est beaucoup plus vaste que la nôtre, et qu'il cherche toujours à donner aux traits de ses pinceaux toute leur étendue et tout leur développement ;

Parce que l'esprit ne connaît point de temps, qu'il montre les choses en grand, tandis que la nature et le temps ne peuvent les recevoir que comme par extrait.

N'a-t-il pas peint au prophète Isaïe, sous les couleurs les plus terribles de la fin du monde, la simple destruction de Babylone ?

Dis-leur donc, que la sublime origine de l'homme fait que les lois, les promesses, les menaces, tout lui est donné par son Dieu dans une entière plénitude ;

Mais que notre extrême faiblesse et l'immense miséricorde de ce même Dieu, font que tout s'abrège pour nous dans l'exécution.

Engage-les, pour dernier effort, à ne pas se tenir si passifs devant les voix qui les dirigent, et à se souvenir des droits de l'homme.

L'esprit des prophètes n'est-il pas soumis aux prophètes ? Pourquoi avons-nous tant de troubles et tant de désordres sur la terre ? C'est que nous ne nous lions pas d'assez près aux ordres de la vérité, et que nous nous en tenons trop aux images.

C'est que dans nos œuvres, ainsi que dans les œuvres magnétiques, l'esprit du prophète n'est pas soumis au prophète ;

Que le prophète est non seulement soumis à son esprit, mais qu'il l'est encore à la main humaine qui dirige cet esprit sans le connaître, et qui elle-même peut être dirigée à son insu par une infinité de puissances diverses.

Et ces imprudents se glorifient encore des œuvres qu'ils opèrent ainsi par la main des autres ! Tandis que les hommes de Dieu, plus ils opèrent de grandes merveilles par leurs propres dons et par leurs pouvoirs, plus ils s'humilient et se prosternent dans le sentiment de leur indignité.

142

Ne prenons pas tant de soins d'orner nos paroles d'instruction, et de les rendre imposantes par une culture si étudiée.

Fussent-elles des paroles toutes sublimes, ils n'en profiteraient pas, les malheureux ! Ils n'ont pas profité de la parole vive et universelle.

Cependant que manquait-il à cette parole vive ? Le nom judaïque était la lettre, le nouveau nom était l'esprit. Quelle parole trouveriez-vous, qui fût comparable à cette parole ?

Ils sont rares ceux qui s'occupent d'ouvrir leur être au sentiment intime de leurs sublimes rapports avec leur principe. Il n'y a que cette classe d'hommes qui sachent extraire le feu de la parole.

Commence chaque jour, comme le prophète, par exterminer tous les pécheurs de la terre, et par détruire, dans la ville du Seigneur, tous les fabricateurs de l'iniquité.

Le premier degré de la sagesse est la crainte de Dieu ; le second, la soif de toutes les vertus ; le troisième, l'amour de l'homme universel et particulier ; le quatrième, l'amour du souverain être et de son esprit.

Voilà par où nous parviendrons à faire briller le feu de sa parole. Serait-ce du soin et de l'ornement de nos paroles, que dépendrait l'accomplissement d'un si grand œuvre ?

Les tempêtes agitent les arbres ; ils en froissent les branches les unes contre les autres, et par-là ils en chassent les insectes et tous les animaux malfaisants, qui auraient piqué les germes, et les auraient empêchés de fructifier.

Ainsi la loi du temps et les secousses de notre région orageuse, nous dépouillent, les uns par les autres, de tout ce que nous avons d'étranger et de nuisible à notre véritable croissance.

David, vous étiez pénétré de ces vérités, quand vous supportiez les malédictions de Sémeï, et que vous empêchiez Abifaï de lui ôter la vie.

Peut-être, disiez-vous, que le Seigneur regardera mon affliction, et qu'il me fera quelque bien pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui.

Il est une coupe plus amère encore ; c'est celle que nous buvons pour les autres hommes et pour l'énormité du mal. La connaissance de ses éléments et de ses propriétés est au dessus de nous.

Parce que cette coupe générale et centrale tombe sur notre principe même et sur notre centre, attendu qu'elle part également du centre suprême, ou du foyer vif de l'amour et de la charité.

Qui que tu sois, si tu bois à cette coupe générale, ne te plains pas. Il est une tristesse qui mène à la mort, c'est celle du monde et de la folie ; mais il est une tristesse qui mène à la vie, et c'est celle de la sagesse et de la vérité.

Quelle est la mère qui n'est pas comblée de joie, et qui n'oublie pas toutes ses douleurs, quand elle a mis un homme au monde ?

Quand l'épée du Seigneur a tué en nous l'ancien serpent, alors elle dilate les *tentes d'Israël*.

Ouvrons notre âme à l'épée du Seigneur ; c'est elle qui doit séparer de nous les nations étrangères. Sans elle, nous restons toujours au rang des incirconcis.

Oh ! Combien l'homme est terrible et grand, lorsque son unité est venue ! Pourquoi naîtrait-il avec un sentiment si vif de sa supériorité sur toute la nature ?

Bannis de chez toi tous les doutes et toutes les craintes que tu pourrais avoir au sujet de ta puissance universelle quand tu es régénéré. *Ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel.*

Mais, *personne ne peut venir à moi, si mon père, qui m'a envoyé, ne l'attire.* Il y a donc des élus nécessaires. Si l'homme n'avait devant les yeux tous les types du bien et du mal, comment pourrait-il connaître et choisir ?

Malheur à quiconque porterait son idée jusqu'à la fatalité universelle ! Tous ces types sont les moins nombreux ; la classe intermédiaire est peuplée d'êtres plus ou moins libres.

Et, sans doute, la sagesse laisse encore bien des mérites aux élus justes, pour pouvoir les récompenser sans caprice ; et bien des torts aux élus prévaricateurs, pour pouvoir les punir sans injustice et sans cruauté.

Dieu ne serait pas le roi de gloire, le roi de paix, s'il n'était pas le roi de justice.

145

Quand tu voudras mettre à profit les institutions religieuses et en faire usage, tiens-toi au dessous ; il faut là que tu sois passif.

Quand tu voudras en analyser le sens et l'origine par la réflexion et le raisonnement, tiens-toi au dessus ; il faut là que tu sois actif. *Le fils de l'homme est maître du sabbat même.*

Le secret est de te servir tantôt de ton cœur et tantôt de ton esprit, selon l'occurrence. Ton esprit est-il satisfait ? Ouvre ton cœur. Tu pourras te livrer à ses mouvements sans faiblesse et sans puérité.

Ton cœur est-il satisfait ? Ouvre les yeux de ton esprit. Laisse-toi porter sur les ailes de l'intelligence ; elle te découvrira elle-même les vrais trésors qui peuvent seuls suffire à tous tes besoins.

146

Si l'homme n'avait point négligé de méditer les lois du Seigneur, et de contempler ces objets sublimes de sa pensée, le mal n'aurait pu pénétrer jusqu'à lui ; et aujourd'hui même, s'il fermait son cœur à l'iniquité, elle

n'aurait aucune issue, pour pouvoir se glisser dans le monde.

Apprenez ici un secret à la fois immense et terrible. Cœur de l'homme, tu es la seule issue par où le fleuve du mensonge et de la mort s'introduit journellement sur la terre.

Tu es le seul passage par où le serpent empoisonné élève sa tête ambitieuse, et par où ses yeux jouissent même de quelque lumière élémentaire ; car sa prison est bien au-dessous de la nôtre.

C'est par-là que, découvrant les biens qui nous environnent encore, il verse son venin sur les plantes salutaires qui nous sont accordées pour notre nourriture et notre guérison.

La barrière de l'iniquité est devenue semblable à l'iniquité même. L'homme a dit aux ténèbres : *Entrez librement, j'ai commandé à mes sentinelles de ne point s'opposer à votre passage. Suivez-moi, voyez et apprenez tout ce que vous désirez de connaître. Voici mon sceptre, voici ma couronne, voici tous mes trésors.*

L'ennemi a saisi, d'un coup d'œil, toutes ces merveilles ; puis il les a employées pour l'avancement de son règne, tandis qu'elles ne devaient paraître que pour l'avancement du règne de la vérité. Il ne s'en est servi que pour transformer la terre vierge en un champ d'iniquité et de poisons.

Cœur de l'homme, quels siècles suffiront pour arracher de toi ce levain étranger qui t'infecte ? Entendez-vous les efforts douloureux et déchirants que font les mortels pour vomir cette semence de mort ?

Pleurons, puisque le cœur de l'homme, qui devait être l'obstacle des ténèbres et du mal, est devenu la lumière de l'abomination et le guide de l'erreur !

Pleurons, pour que le mal trouve fermées toutes les issues, et qu'il soit réduit à errer en aveugle dans l'épaisse nuit de ses ténébreuses cavernes !

Dieu m'a environné de sa puissance, comme les forts qui sont en avant des citadelles.

Pourquoi arrêterais-je le cours de ma pensée, quand il la nourrit et qu'il lui donne comme la rapidité des fleu-

ves ? C'est de nos pensées que nous avons besoin, et non point des pensées des autres hommes.

Colonnes fondamentales de l'œuvre, mes yeux vous contempleront ; vous ferez l'objet de ma joie et celui de mon admiration.

C'est vous qui avez porté la lumière aux peuples de la terre. C'est vous qui ouvrez continuellement la porte du salut à ceux qui, au sortir de cette terre, marchent dans les sentiers d'Israël. C'est vous qui, lors de la fin des temps, conduirez tous ceux qui entreront dans les saints portiques.

Vous avez toujours les yeux ouverts sur quelques-unes des régions de la postérité humaine ; et s'il en est que la loi de la sagesse prive encore de vos regards, vous les préservez des ténèbres absolues, en leur envoyant des astres intermédiaires qui leur réfléchissent votre lumière.

Qui me donnera d'embrasser la hauteur de ces colonnes, et de saisir toute la beauté de leurs dimensions ? Leurs bases posent sur la terre des vivants ; leurs sommets sont couronnés des rayons de l'esprit ; elles s'élèvent jusqu'à la voûte du temple.

Élevez-vous, âmes humaines, élevez-vous dans l'unité ; ne quittez pas l'équerre et la perpendiculaire, jusqu'à ce que vous soyez devenues des colonnes, et que votre tête se cache dans les cieux.

Vous ferez les mêmes œuvres que le Réparateur a faites, et même de plus grandes ; parce qu'il n'agissait alors que par sa puissance, et parce que, depuis qu'il est monté vers son père, vous pouvez agir, et par sa puissance et par celle de l'esprit.

148

Lois humaines, où placez-vous l'homme quand il a manqué à l'honneur ? Ne le reléguez-vous pas avec ceux qui n'ont point d'honneur ?

Pourquoi donc l'homme se trouve-t-il placé parmi les choses qui n'ont point de parole, si ce n'est, parce qu'il a péché dans sa parole ?

Aussi Amos avait-il dit : *Ils circuleront, ils iront çà et là, pour chercher la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront point.*

Mais au temps marqué, la bonté divine a envoyé la parole universelle, pour nous servir de sauvegarde.

La loi de justice était grande, superbe, entière et consolante, parce qu'elle venait également de la vie ; mais qui la comparerait à la loi de grâce, dont la douceur est telle, que personne n'en peut mesurer la hauteur, la largeur, ni la profondeur ?

Et néanmoins cette loi de grâce n'est encore que la seconde loi : qu'on juge donc ce que sera notre joie quand nous serons dans la loi du *père*, ou dans la troisième loi, qui sera le complément de la parole et de la plénitude de son action !

Car tout est parole ; les hommes ne courent-ils pas sans cesse après son image, en recherchant l'autorité dans tous les genres ? Leurs entretiens même ne déposent-ils pas en faveur de la vérité ? Il ne faut pas y laisser tomber la parole.

149

Ils ont confondu le principe de nos idées avec les sens, qui n'en sont que les organes. Ils ont voulu que la matière pensât, tandis que, loin que sa présence soit nécessaire pour la pensée de l'homme, elle n'est pas même nécessaire pour sa sensation, puisqu'il en éprouve à des membres qu'il n'a plus.

Ils ont voulu, que la matière nous donnât l'idée de Dieu, tandis que non seulement elle ne la possède pas, mais que même elle n'a pas l'idée de l'esprit.

Ils ont dit qu'ils étaient les pères de l'esprit de leurs enfants, comme si la nécessité du concours de deux êtres subordonnés aux lois de matière, ne répugnait pas à l'idée de la production d'un être simple ! *Voyez le n° 97.*

Ils ont voulu former le monde par des unions d'unité, pendant qu'il n'y a qu'une seule unité, et qu'on ne peut la joindre avec rien.

Ils ont attribué à l'illusion et à la terreur toutes les idées intellectuelles et révélées qui remplissent toute la terre ; tandis que rien ne pouvant, selon eux, arriver dans notre intelligence, qui n'ait été dans nos sens ; si ces choses sont dans l'intelligence de l'homme, c'est prouver qu'elles ont auparavant frappé ses sens.

Ils n'ont pas voulu prier, parce qu'en s'unissant à la matière, ils ont fini par ne se pas croire plus libres et plus puissants qu'elle.

Ils ont confondu toutes les lois des nombres, en prenant pour racine ce qui n'est que puissance, et ne voulant prendre que pour puissance ce qui est racine.

Ils se sont crus auteurs de la parole, parce qu'ils ont vu parmi eux les langues naître des débris les unes des autres.

Ils n'ont pas pressenti pourquoi dans les productions de leur génie, ils trouvaient tant d'avantage à personnifier toutes les qualités morales, bonnes ou mauvaises, et même tous les êtres physiques.

Ils ont déshonoré la poésie, et ont insulté à notre intelligence, ayant l'air d'être inspirés par des muses, pendant qu'ils ne prenaient leurs inspirations que dans leur mémoire, ou dans tous les objets qui nous environnent, et que nous pouvons observer comme eux.

Ils semblent tous occupés à ravager les moissons qui devraient les nourrir, et à ne cultiver que les poisons qui les corrompent.

Oh, vérité ! répète ici ce que tu fis dire à Isaïe sur les hébreux prévaricateurs : *Où frapperai-je ? Ce peuple n'est que plaie de la tête aux pieds. Il n'y a pas un seul endroit vif où la verge de correction puisse se faire sentir.*

150

Je ne chercherai plus à découvrir la nature du crime primitif. La charité du Réparateur me la fait connaître. *Aimez-vous les uns les autres, jusqu'à donner votre vie pour vos frères. Soyez uns avec lui, comme il est un avec son Père.*

Cet Être n'est venu que pour balancer la masse d'iniquités ; il nous en montre le poids en égalité ; il en a seulement changé la substance. Si le poids que le Réparateur a apporté est l'unité et l'amour des autres, celui qu'il est venu balancer, est la division et l'amour de soi.

Tu t'aimas seul, principe d'iniquité. Tu cessas d'aimer dans l'unité ; et dès lors tes facultés furent perverties, quoique ton essence soit incorruptible.

Manichéens, cessez de croire à la nécessité de deux principes co-éternels ; vous vous égarez à tous les pas

que vous faites, si vous ne reconnaissez un être libre et produit par un être nécessaire.

Célébrons la grandeur de l'homme pour qui s'est opérée une œuvre, qui est telle qu'il ne s'en est jamais opéré de semblable en Israël.

C'est parce que Dieu est le terme de l'homme dans les cieux, que l'homme a été le terme de Dieu sur la terre. Qu'est-ce qui nous apprend cette vérité ? Suivez, par l'intelligence, le cours de ses opérations.

Elles ne furent complètes, que lorsqu'il se fut initié jusque dans les profondeurs du cœur de l'homme. Les nôtres ne seront complètes que lorsque nous serons initiés par notre amour, jusque dans les profondeurs du cœur de Dieu.

151

Multipliez-vous une puissance morte, comme la matière ? vous l'affaiblissez. La puissance vivante, au contraire, à quelque degré qu'on l'élève, demeure toujours intacte, et manifeste d'autant son activité.

Lois du calcul, vous êtes l'image des choses vivantes. Le terme générateur de toutes les puissances numériques n'éprouve jamais d'altération, quoiqu'il produise l'immensité des êtres.

Ne sommes-nous pas portés à tout mesurer, à tout peser, à tout calculer ? Ne sommes-nous pas faits pour nager dans l'infini, puisque nous y sommes nés ? Après avoir acquis et goûté quelques vertus, ne pouvons-nous pas en acquérir et en goûter de nouvelles ?

Et cela sans terme, sans fin, comme les nombres, comme l'éternel, qui est toujours neuf, toujours s'engendrant de sa propre essence, et cependant toujours le même dans son action vivante et vivifiante ?

Le poids ou le plein se trouve dans les principes et l'action de chaque région. La mesure est disséminée dans le temps ; et le nombre fermente, comme le feu, dans les germes de tous les êtres.

Y aurait-il un poids, une mesure et un nombre pour le mal ? Ce ne pourrait être qu'un poids incomplet, qu'une mesure fautive et un nombre incertain. Sans cela le mal aurait un moyen sûr de vaincre le bien, ou au moins de le combattre et de s'égaliser à lui.

Homme, pèse-toi avec tes œuvres, mesure-toi sur les degrés de ta réconciliation, nombre-toi sur la vivacité de ta foi, et sur l'ardeur de ton amour.

N'espère rien, si tu n'as pas divinisé ton cœur. C'est pourquoi ne parle jamais de la sagesse qu'à ceux qui l'ont déjà cherchée. Ceux qui ont cru pouvoir s'en passer, n'y sont pas propres.

152

Unité fixe, unité variable, unité composée : voilà les trois quaternaires qui embrassent l'universalité des êtres.

Voilà pourquoi tout ce qui a reçu l'existence, porte l'empreinte du premier être ; et l'image de chaque principe est toujours près de ce principe pour le représenter.

Dieu puissant, qui pourrait contempler ta gloire, si tu ne t'enveloppais des esprits, qui sont ton image ?

Ton serviteur Moïse les a vues, ces puissances, qui t'accompagnent, qui te suivent et qui viennent après toi. Car n'est-ce pas là le sens de ce mot *akarim*, que la langue sainte nous a transmis ?

L'intelligence ne trouve-t-elle pas un appui dans le tableau de ces puissances que tu précèdes, qui sortent de toi, et qui viennent après toi ?

Que penser donc de ces froides traductions, qui nous ont peint si ridiculement la manière dont Moïse a vu Dieu ? Il n'y a qu'un mot primitif. Voilà pourquoi la vraie étymologie apprendrait tout.

Sagesse, excuse leur ignorance, et prouve-leur la vérité dès ce monde. Il y a toujours un moment dans la vie où l'homme la voit, cette vérité, non seulement par le cœur, mais par les yeux.

Heureux celui à qui tu accordes d'en profiter ! La science lui deviendra inutile. Ne voyons-nous pas partout de la force, et comme une opiniâtreté de puissance ?

C'est que tout est en vie, même ce qui est mort ; et c'est là ce qui montre combien le règne de l'unité est plus ancien que celui de la confusion.

La science est rapide, comme le temps ; muable, comme Protée ; mobile, comme l'esprit. Quelle peut donc être votre espérance, vous, hommes savants, qui prétendez en expliquer les monuments ?

Ce que vous découvrirez pour une époque, pourrait-il convenir pour l'époque suivante ?

Kircher a voulu expliquer les hiéroglyphes égyptiens et la fable isiaque. Que nous a-t-il appris ?

Si ces monuments sont le fruit de la sagesse, étudiez d'abord ce que c'est que la sagesse, pour pouvoir ensuite découvrir sa liaison avec eux. Mais cette notion vraie de la sagesse, ne la poursuit point par les recherches ordinaires, elles ne l'ont point encore fait rencontrer.

Si ces monuments sont le fruit de l'ambition, de l'ignorance et de la mauvaise foi, ils ne méritent plus que vos dédains.

Malheureux hommes, vous semblez n'avoir pour but que de trouver aux choses une explication qui vous dispense de la véritable. Jusqu'à quand regimberez-vous contre l'aiguillon ?

Vos sciences, vos bibliothèques sont, pour l'esprit de l'homme, ce que les pharmacies sont pour son corps. Les unes et les autres ne font que déposer contre ses lumières, sa force et sa santé.

Elles servent quelquefois à mitiger ses maux, plus souvent à les augmenter jusqu'à la mort, rarement à les guérir, et jamais à le rendre invulnérable.

Que tout homme écrive, s'il le veut ; cela peut l'aider à former son esprit. Mais que personne ne lise : cela ne sert presque jamais qu'à le déformer.

Surtout lorsque les écrivains, plus jaloux de nos suffrages que de notre avancement, craignent de donner du travail à notre pensée ; et, pour régner sur nous, ne songent qu'à la retenir dans l'enfance, et à ne pas lui laisser développer ses forces.

Ô vérité sainte ! Qu'es-tu devenue parmi les hommes ? N'es-tu pas ce temple, dont le Sauveur disait qu'il ne resterait pas pierre sur pierre ?

Jetez le filet du côté droit de la barque, si vous voulez trouver de la nourriture. Ne vous bornez point à plonger l'homme dans la piscine. Que toutes les eaux de la vie, de la voie et de la vérité pénètrent en lui, et s'y succèdent sans interruption.

Ils monteront et descendront en lui, comme l'échelle de Jacob. À force de fouler avec leurs pieds, ils aplaniront la voie, et le vainqueur pourra marcher en triomphe dans le sentier préparé par les pas de son armée.

Contemplons l'homme ainsi sorti de la piscine. On va le revêtir d'habits plus éclatants que le soleil. Il va prendre l'étole de la justice ; sa tête sera couverte de la tiare, et il prendra l'épée pour combattre les ennemis du Seigneur.

Il mettra sa gloire à délivrer les captifs, et à purifier les éléments et l'homme coupable. Voilà pourquoi, quand par son ordre les pêcheurs auront jeté le filet du côté droit, *ils prendront cent cinquante-trois gros poissons.*

Malheur à celui qui, après s'être éclairé dans l'esprit et purifié dans la piscine, se laisse aller à des fautes indignes de l'esprit ! C'est se souiller dans l'esprit, c'est soumettre la vie à la mort, c'est donner la mort à la vie.

Il sera obligé alors de marcher longtemps au devant de l'esprit, tandis qu'auparavant c'était l'esprit qui marchait au devant de lui.

Quelle est la pensée de l'esprit du Seigneur ? C'est l'âme de l'homme ; c'est cet être immortel, en qui tous les rayons divins sont rassemblés.

Quelle est la pensée des puissances actives et créatrices de la nature ? C'est l'âme animale, c'est cette substance instantanée, en qui agissent de concert toutes les puissances productrices, sensibles et végétatives.

Quelle est la pensée de l'âme immortelle de l'homme ? C'est ce char glorieux, sur lequel elle repose, qu'elle devrait animer de son feu, et qui un jour doit la faire planer dans la gloire.

Quelle est la pensée de l'âme animale ? C'est le corps matériel, c'est cette production mixte et sujette à se dé-

composer ; parce que les divers principes qui concourent à la construire, peuvent aussi diviser et suspendre leur action, quand le centre qui les lie se retire.

Quelle est la pensée du char glorieux, où repose l'âme immortelle de l'homme ? C'est une opération de vie ; parce qu'il tient à une progression, qui va toujours d'actions simples en actions simples.

Quelle est la pensée du corps matériel ? C'est une opération de mort ; parce que, tenant à une racine qui n'est pas simple, plus ses résultats se propagent, plus ils se divisent et s'affaiblissent.

Et c'est par ces filières corruptibles et fragiles, que la vérité, l'amour, la lumière et la vie ne craignent point de passer !

Pensée humaine, rassemble les mondes, rassemble tous les esprits, rassemble le poids de tout ce qui a reçu l'existence : tu ne pourras jamais obtenir par là de quoi évaluer l'amour de ton Dieu.

156

J'ai un tableau vaste à considérer. Le Réparateur s'est transfiguré aux yeux de trois de ses élus.

Il a développé, devant eux, le germe de l'homme primitif. Il leur a fait connaître la splendeur de cette forme glorieuse, dont nous aurions tous été revêtus, si nous eussions suivi le plan de notre origine ; et il leur a montré le terme.

Si les hommes eussent été plus prêts à rentrer dans la vérité, si l'humanité entière ne se fût pas jetée sous le joug de la matière et des ténèbres, cette forme glorieuse serait restée dans sa splendeur, et elle aurait relevé l'homme par la force de son attraction.

Mais le poids du crime la fit rentrer dans son épaisse enveloppe, et il fallut qu'elle en sortît de nouveau par violence, puisqu'elle en était sortie en vain par la charité.

La terre ne trembla point à cette transfiguration ; les cieus ne furent point obscurcis ; les morts ne sortirent point de leurs tombeaux, et ne se promenèrent point dans les rues de Jérusalem, pour en épouvanter les habitants.

C'était l'amour seul, c'était la dernière tentative de l'amour, qui essayait encore s'il pouvait se passer de la justice.

Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes ? Et tu ne l'as pas voulu !

157

Excepté des crimes, des souillures, ou de coupables négligences, qu'est-ce que l'homme offre sur la terre ? Quel abyme que son séjour ! Quelle cruauté dans sa manière de payer les bienfaits de Dieu ! Quel suicide continu pour son âme, que sa conduite !

Oh ! Homme, puisse la main suprême t'arracher à ce cloaque et à ce précipice toujours ouvert ! Au lieu de transmettre les lumières et la vie à tes semblables ici-bas, tu ne sais pas même t'y préserver des ténèbres et de la mort.

Dieu de paix, lorsque nous nous livrons à la prière, pourquoi sentons-nous que le crime et toutes ses traces s'éloignent de nous ? N'est-ce pas parce que vous êtes assez miséricordieux pour ne plus vous en souvenir ?

N'est-ce pas parce que l'œil de votre amour, en se portant sur nous, y porte, en même temps la vie, qui peut régénérer jusqu'à la mort même ?

Quelques crimes que nous ayons commis, ne désespérons jamais d'en obtenir la guérison, pourvu que nous nous déterminions à la demander. Notre humiliation, notre repentir aide à développer la gloire et la tendresse de notre père céleste, et ce sont là ses suprêmes attributs.

Sans l'aveu de nos fautes, la punition ne ressemble plus à la justice ; elle ressemble à la barbarie. Sans l'aveu de nos fautes, le pardon ne ressemble plus à une grâce, il ressemble à un caprice.

Après le premier crime, l'homme coupable s'est adressé directement à Dieu ; après le second crime, il n'a pu s'adresser qu'à l'esprit.

Lorsqu'ils descendent au dessous de l'esprit, il n'est pas jusqu'aux pierres qui ne fussent prêtes à entendre l'aveu de leurs crimes. N'est-ce pas elles dont le Seigneur ont dit, qu'il en pourrait sortir même des enfants à Abraham ?

La voie de la paix est partout ouverte pour l'homme ; elle descend avec lui dans tous les abîmes où il se plonge : et vous voudriez faire une religion particulière,

comme si la religion vraie n'était pas universelle et de toutes les nations !

158

Quel est le tableau que la nature matérielle nous présente ? Des substances en germe, des substances en végétation, des substances en production.

Quels sont les moyens que les hommes ont de commercer entre eux ? L'écriture, quand ils sont séparés ; la parole, quand ils se peuvent entendre ; l'action, quand ils se voient.

L'ami qui nous la donne, la pensée, pourquoi ne suivrait-il pas toutes ses progressions ? Pourquoi ne renfermerait-il pas des substances en germe, des substances en végétation, des substances en production ?

Tout est tableau dans les œuvres de la pensée. Elle ne se présente jamais à nous que sous une forme sensible ; parce que tout est complet dans la source qui la produit.

Cette forme sensible est son écriture. Mais l'on ne s'écrit, que lorsqu'on est séparé ! Ce sont là les substances en germe... ne pouvons-nous pas entendre la voix des hommes au milieu des ténèbres, et sans les voir ? Ce sont là les substances en végétation...

Mais il y a un troisième degré ; mais nous voyons agir les hommes, quand ils sont près de nous et que la lumière les éclaire ! Ce sont là les substances en production...

Il est donc vrai que l'on écrit aux hommes, que l'on leur parle, que l'on agit devant eux, quoiqu'ils s'en aperçoivent si peu ; comme il est vrai que toutes ces choses se passent matériellement devant les enfants, qui ne s'en aperçoivent pas davantage.

Vérité, vérité, qui pourrait aimer autre chose que toi ?

159

Il semble que dans les demeures sacrées et destinées aux cérémonies saintes, il y ait un pouvoir invisible qui porte en soi un caractère efficace et salutaire, et qui l'imprime sur tous les êtres qui se trouvent dans ces enceintes.

N'y sentez-vous pas les passions se calmer, l'esprit s'éclaircir, le cœur se réchauffer ? Les choses du monde s'y plongent dans leur néant. Les rayons de la vérité nous y remplissent de lumières vives et de joies qu'on ne saurait peindre.

Ne sentez-vous pas même que vous en sortez, plaignant les hommes, et étant plus disposé à les aimer, tandis que vous n'y étiez entré, peut-être, qu'en les déchirant et les haïssant dans votre cœur ?

C'est que la prière fait sa demeure dans ces asiles, et que, malgré l'iniquité des hommes, elle est plus forte que leur souillure. C'est qu'elle y purifie continuellement l'atmosphère, et que vous participez à sa pureté, dès que vous approchez de ses influences.

Quelque distingué que soit un génie, même dans les choses de *l'esprit*, il ne pourra se soutenir, qu'autant qu'il habitera avec la piété.

N'est-elle donc pas assez sublime pour lui, cette idée, de pouvoir sentir et proférer, que nous avons Dieu pour notre père, et que, par ce seul mot, nous ennoblissons toute la famille humaine, en même temps que nous réunissons tous ses membres par les liens de l'amour et de la fraternité ?

N'est-elle pas assez sublime pour lui, cette idée, de sentir qu'il ne doit pas prononcer ce mot de père devant son Dieu, s'il y a un homme dont il ne soit pas le frère et l'ami ?

Priez, priez, jusqu'à ce que vous vous sentiez poursuivi par la concupiscence de cette jouissance. C'est là la vie de votre être.

Sortez, rameaux divins, qui êtes comme engendrés par la prière. Couvrez de vos ombrages les sentiers qui conduisent au temple du Seigneur, afin que les nations connaissent que les voies qui mènent au Seigneur, sont douces au dessus de toutes nos pensées.

Tout ce qui ne naît que de l'homme, est condamné dans notre tribunal intime. Mon admiration cherche partout, et dans mes semblables, et dans moi-même, quelque chose de supérieur à ma propre espèce ; et quelle

que soit la clef d'un pouvoir, je ne la respecte plus, dès que je vois jour à m'en emparer.

Humanité malheureuse, as-tu besoin de ces moyens pour te prouver l'existence d'une puissance supérieure à toi, et celle de ton propre caractère immortel ? Non, ce n'est point là que portent tes doutes primitifs ; c'est sur le but, la loi et la destination de ces deux êtres.

Ce n'est qu'après avoir essayé en vain de leur fixer une relation, que tu as pris le parti d'abandonner la persuasion de leur existence. Il n'est point d'homme en qui le matérialisme et l'athéisme soient des idées mères.

L'un et l'autre ne sont en lui que des idées secondaires, que des idées *diminuées d'une vérité radicale*, qu'il avait contemplée d'abord avec complaisance, qu'il a laissée ensuite s'éloigner de lui par désespoir de la saisir ;

Mais qui lui est tellement naturelle, qu'il la regrette toujours en secret, et que rien, pas même la vertu, ne peut la remplacer dans son cœur.

Qu'ont fait les hommes pour arriver à la connaissance de ces deux êtres ? Ils ont voulu, par une loi d'analyse, opérer sur ce qui est simple. Ils ont voulu traiter la pensée comme les objets composés.

Ils ont pris le scalpel, et ont entrepris la démonstration de l'intelligence, comme l'anatomiste entreprend celle des animaux.

Mais la main de l'anatomiste n'est-elle pas meurtrière ? Et le moindre des actes qu'elle opère pour connaître les corps, n'est-il pas un acte de destruction ?

Nature intellectuelle de l'homme, lorsqu'ils t'ont ainsi disséquée par cet instrument pernicieux, pouvais-tu te montrer vivante, comme tu le seras toujours dans ton ensemble ?

Non, tu n'as plus offert que des membres isolés, défigurés, et qu'il faudrait ensevelir dans les sépulcres.

Et c'est sur cette base brisée, et qui va toujours en s'écroulant, qu'ils ont élevé l'édifice de l'homme et du souverain créateur des êtres ! Savants, oubliez vos sciences, elles ont mis le bandeau sur vos yeux !

Me croirai-je en mesure avec la sagesse, quand j'aurai suspendu ma vengeance contre un homme qui m'outrage ?

Je n'y serais pas, même quand j'aurais remercié la main suprême qui m'aurait envoyé cette épreuve, et quand j'aurais remercié celui qui aurait été cause que j'aurais quelque chose à offrir.

Ce serait pour mon propre intérêt que j'aimerais un pareil homme, et ma charité ne serait pas pure.

C'est quand je sentirai que j'aime cet homme pour lui, que je serai en mesure ; c'est quand je sentirai que je donnerais ma vie pour lui, et que je ne m'apercevrais pas des maux qu'il me fait.

C'est alors, dis-je, que j'aurai atteint le seul point qui puisse servir de contrepoids à l'injustice.

Voilà le modèle que tu nous as donné, Réparateur saint et sacré, et voilà celui que nous devons suivre ; car c'est de songer à nous que provient la cause de tous les maux.

Je ne tiendrai pas mes yeux toujours attachés sur les maux de la terre. Mon âme deviendrait tellement absorbée dans sa douleur, qu'elle ne connaîtrait plus la paix de son Dieu, et qu'elle prendrait le règne de la mort pour le règne éternel de l'unité.

Mais je ne tiendrai pas toujours mes yeux élevés vers les cieux. Mes jouissances seraient si vives et si abondantes, que mon âme oublierait qu'il existe des maux, et que je deviendrais comme étranger aux douleurs de mes frères.

Pourquoi avons-nous acquis la science du bien et du mal ? Nous ne pouvons nous soustraire à cet arrêt de la justice. Nous ne soutiendrions pas ici-bas la joie pure et continuelle.

Nous n'y soutiendrions pas non plus le mal absolu sans intervalle. Si le soleil était toujours sur notre horizon, il nous consumerait. S'il n'y paraissait jamais, notre terre deviendrait bientôt une masse morte, où la stérilité et le néant étendraient leur empire.

J'ai coupé et rompu moi-même une portion de l'héritage que tu m'offrais avec tant de largesse. Paie ma dette. Si je leur ai fait du mal par mes iniquités, fais leur du bien par ton amour. Je n'ai que des grâces à te rendre, et des pardons à te demander.

Quand j'aurai été guéri de mes propres maux, et quand j'aurai guéri ceux de mes frères, c'est alors que le nom du Seigneur fera renaître en moi le rameau d'or, et qu'il donnera à mon bras le pouvoir de fermer l'abîme.

Héros fabuleux, vous alliez bien vous-mêmes, selon vos poètes, prendre vos armes triomphantes des mains de vos divinités imaginaires !

Alors j'entonnerai l'hymne sacré, que chantent sans cesse les anges de paix dans la cité sainte ; cet hymne, dont les sons ont retenti depuis Zabulon jusqu'à Juda ; parce que l'étoile de Jacob venait réunir les deux peuples et les deux royaumes.

Hélas ! Si l'homme restait toujours enfant, jamais le mal n'aurait de prise sur lui, ni sur sa pensée. Il croîtrait paisiblement dans la sagesse. Il y deviendrait aussi élevé et aussi robuste que le chêne l'est entre les autres arbres de la forêt.

C'est toi, ami fidèle, qui combattrais pour lui, et pour ainsi dire à son insu. Si, pour accomplir sa loi, il a un combat indispensable à livrer, il verrait le mal, mais il ne le connaîtrait pas dans son cœur. Son cœur serait toujours dans l'innocence, lorsque son bras et sa parole seraient la terreur de l'ennemi.

Parole sainte, donne-moi de recouvrer l'âge de mon enfance ; parce que plus l'homme se souille, plus il devient faible et comme la proie de tes adversaires.

Sur le sommet de ces édifices merveilleux, élevés à si grands frais, et qui étalent tant de magnificence, j'ai vu la nature humilier l'homme par les plus simples productions.

Sur ces fruits du faste, je l'ai vue, produisant un brin d'herbe, la plus légère mousse, et par cette seule œuvre effacer toutes les œuvres et tout l'orgueil des humains.

Le lys est mieux vêtu que ne l'était Salomon dans toute sa gloire. Homme, quand ouvriras-tu tes yeux sur ces puérides merveilles qui sortent de tes mains ?

Tu ne peux opérer que des transpositions, tandis que les œuvres de la nature sont des créations continues. Partout elle suit son œuvre, et jamais elle ne s'aperçoit des tiennes.

Que lui importe que tu transposes toutes les substances ? La perle et le diamant ont-ils acquis une gloire de plus, pour être sortis de leur demeure et être venus se placer sur le bandeau des rois ?

Encore si dans ces usages et dans ces conventions du luxe, ton intelligence apercevait des traces de ce qui attend un jour l'homme de vérité !

Si tu t'élevais jusqu'à l'idée de ces temples magnifiques, que l'homme de paix habitera dans les siècles futurs, et où un or plus pur que celui de la terre, et des pierres précieuses plus transparentes que le diamant, seront comme les signes éternels de sa gloire et de ses vertus !

Réveille-toi, reprends les titres de ta supériorité sur la nature même ; tes œuvres fragiles disparaîtront, et les merveilles de tout l'univers rassemblées, n'égaleront pas une seule de tes œuvres vraies. Ne peux-tu pas agir sous l'œil de ton Dieu ?

Que la nature demeure dans le silence, elle ne sait pas seulement qu'il y a un Dieu. Elle en exécute les ordres en aveugle ; elle n'a ni la mémoire, ni la conscience de ce qu'elle opère.

164

L'œil qui contempera la terre en grand et dans ses désordres, y verra des signes terribles de la puissance de son auteur.

Qui est-ce qui a accumulé ces masses énormes de rochers dont le globe est hérissé, et où toutes les lois de l'équilibre et de la gravité semblent oubliées ?

Qui est-ce qui souffle ces tempêtes désastreuses, qui tantôt ravagent des contrées entières, tantôt élèvent sur les mers des montagnes ambulantes, et y creusent des précipices plus effrayants et plus profonds que ceux que l'on rencontre sur la terre ?

Qui est-ce qui a allumé ces gouffres de feu, qui, à la fois, consomment et ébranlent notre triste demeure ?

Insensé, il n'y a que toi qui ne verras pas là les traces imposantes d'une ancienne vengeance, et les actes encore parlants d'une puissance irritée.

C'est par pitié pour toi qu'elle ne t'en offre plus que les traces ; elle veut voir si à ce spectacle tu pourras de toi-même faire un retour vers elle, et lui rendre hommage.

Elle a traité autrement les anciens prévaricateurs : elle a lancé ses foudres sur eux ; elle les a écrasés sous le poids des fléaux de sa colère. Tu ne parais sur le champ de bataille que le lendemain du combat ; mais c'est encore assez tôt pour t'apprendre combien il a été terrible.

Mes yeux contemplez la nature sous ses faces brillantes et enchanteresses ; n'y voyez plus cette effrayante justice. Pénétrez dans l'intelligence de cet emblème universel, il n'a été donné que pour être entendu.

L'auteur des choses a enveloppé l'univers de son nom ; il a posé à chaque région un extrait de ce nom puissant, pour y demeurer et les balancer l'une par l'autre.

Ainsi l'univers plane au-dessus des abîmes, parce qu'il est suspendu aux rayons du nom du Seigneur, et que tous les rayons du nom du Seigneur sont vivants, comme lui, par eux-mêmes.

Voilà pourquoi ils peuvent servir de guides au voyageur égaré, puisqu'il n'y a pas un point de l'espace où il ne puisse trouver une lumière vivante, comme la parole.

Père des humains, quelle est donc l'étendue infinie de tes merveilles et de ta sagesse ? Il faut que tout ramène à toi ; quand ce ne serait pas pour t'aimer, ce serait pour tomber d'admiration devant ta puissance.

Le milieu des temps était l'intervalle entre la justice et la miséricorde : aussi Paul, d'après Habacuc, nous annonce-t-il que le milieu des temps était le temps choisi.

Ce n'est point devant les yeux que nous devons chercher à avoir l'esprit. Notre cœur est sa véritable demeure, parce que le cœur de l'homme est aussi le temps choisi, puisqu'il est l'intervalle entre la lumière et les ténèbres.

Cœur de l'homme, si tu marches seul, tu t'exaltes, tu t'évapores, où tu fais place à l'orgueil. Veux-tu devenir vain, comme l'avare, qui aime à contempler les signes de sa puissance, parce qu'il est vide ?

Veux-tu devenir vain comme l'homme de luxure, qui ne cherche qu'à s'emparer des principes des sens, moins pour en jouir que pour les corrompre ? L'impétuosité de la matière et des passions est moins criminelle.

Notre cœur est sans cesse dans les douleurs de l'enfantement. C'est l'esprit seul qui peut nous soulager dans ce travail, et nous procurer d'heureuses délivrances. Ne faut-il pas que nos pensées circulent et reviennent à nous pour nous être sensibles ? Combien de barrières peuvent les arrêter et briser le cercle !

Une mère aura-t-elle de la joie, oubliera-t-elle ses douleurs, si elle ne voit le fils auquel elle vient de donner la vie ?

Esprit, esprit, c'est toi qui conduis l'homme à son terme, c'est toi qui veilles sur toute la postérité de ses idées.

Les malheureux, ils ne voient pas combien leurs œuvres factices, ces fruits de la seule pensée de l'homme, offrent de ressources à l'ennemi ! N'a-t-il pas un droit imprescriptible sur tout ce qui n'est pas la vérité ?

Refusez-lui tous vos moyens : il sera obligé de porter son activité contre lui-même, et former, dans son propre royaume, une guerre intestine ; et vous pourrez alors remplir en paix le temps choisi, et conduire vos pensées à un heureux terme.

166

Vous convenez donc, savants littérateurs, que le sublime est indéfinissable ! Vous convenez qu'il nous transporte hors de nous, comme malgré nous ; et sans nous dire ce qu'il est, vous vous bornez, comme Longin, à traiter des sentiers qui y conduisent !

Vous nous peignez différents genres de sublime, vous nous citez les endroits sublimes de nos poètes.

Vous nous citez la réponse de cette mère à qui on parlait du sacrifice d'Isaac : *Dieu n'aurait pas demandé ce sacrifice-là à une mère*, sans faire attention qu'Isaac,

étant le fils de la foi, ne pouvait se comparer à un fils des sens et de la matière.

Vous nous citez l'élévation de ces guerriers qui, à la vue du mausolée d'un grand général, tirent leur sabre et l'aiguisent sur le marbre de sa tombe.

Tous ces tableaux nous animent, nous échauffent, et ne nous instruisent pas. Nous le sentons le sublime, nous sentons combien peu il est dans notre dépendance. Pourquoi donc est-il impossible de le définir ? En voici la raison :

Le sublime, c'est Dieu, et tout ce qui nous met en rapport avec lui. Le sublime, c'est Dieu, parce que Dieu est le plus grand et le plus élevé des êtres.

Tout ce qui tient à sa sagesse vivante et sacrée a sur nous un empire irrésistible. Toutes les vertus, tous les sentiments estimables, toutes les lumières de l'esprit sont autant de rayons de cet éternel et impérissable soleil.

Lorsque quelqu'un d'eux vient à nous réchauffer dans un ouvrage ou dans un fait quelconque, nous jouissons de la douce sympathie que ce rayon rétablit entre nous et notre élément naturel.

Voilà la source du sublime, voilà pourquoi les hommes ne peuvent le définir, puisqu'il est le fruit d'un arbre plus grand qu'eux. Voilà aussi pourquoi tous ceux qui ne croient pas à ces grands rapports produisent si peu de sublime !

Ce sont des branches qui d'elles-mêmes se détachent de ce grand arbre ; elles ne participent plus à la sève génératrice que lui seul renferme et peut communiquer.

D'où vient que vous regardez, comme tenant le premier rang dans l'ordre du sublime, le mot de Moïse sur la lumière ?

C'est que, lorsqu'il l'a prononcé, il se tenait attaché à ce grand arbre, dont vous voulez vous tenir séparé. Un autre être nous offre tous les genres de sublime :

Le sublime de l'intelligence et du discernement ;

Le sublime de la douceur et de l'amour ;

Le sublime de l'héroïsme et du courage ;

Le sublime de l'éloquence et de la logique ;

Le sublime de la sainteté et de la prière ;

Le sublime de la force et de la puissance ;

Le sublime de la charité et du dévouement.

Œil de l'homme, je te supplie, ne rejette plus cette source vivifiante de tout ce qui est sublime, et cherche à te réchauffer à l'aspect de ses dons et de ses vertus.

167

Tu as beau avoir en toi le terrestre, le spirituel et le divin ; on dirait qu'un venin, répandu sur la face de toute ton espèce, te fascine les yeux, et te cache la beauté et la vérité des merveilles qui t'entourent.

Pourquoi ne vois-je que la mort, tandis que la vie est partout ? Pourquoi suis-je réduit à errer parmi les sépulcres, tandis que l'univers entier vert de portique à la sainte Jérusalem ?

Ornements sacrés de cette ville superbe, ne vous dérobez plus aux yeux des mortels. Que les pierres précieuses sortent de la mine, que les métaux s'épurent, et que l'astre du jour revienne embellir l'univers !

En quel temps les hommes se sont-ils plus occupés des sciences de l'esprit, malgré le règne ténébreux des faux savants ?

En quel temps des âmes de désir se sont-elles plus disposées à marcher vers le temple ? Et cependant le temple ne paraît point encore.

Seigneur, Seigneur, toi seul connais les temps et les époques ; et tu ne règles point tes œuvres sur la faible sagesse de l'homme.

Le juif même pourrait-il résister à la vérité, au *nombre* et à l'intelligence, si on les lui présentait ?

Mais son heure ne paraît pas encore tout à fait venue ; c'est Dieu lui-même qui lui a mis le bandeau sur les yeux, il n'y a que Dieu qui puisse le lui ôter.

Ne livrez pas votre confiance à toutes les voix qui vous parlent. Il en est qui peuvent sortir de vous, parler en vous, et n'être pas la voix de l'esprit.

Ne vous livrez pas à la confiance dans les prodiges que ces voix vous annoncent, quand même ils seraient en partie justifiés par l'événement. Il suffit quelquefois que vous vous occupiez avec trop de soin de ces prophéties qui vous frappent, pour qu'il en résulte quelques effets.

Pensée de l'homme, une partie de tes dangers ne se trouve-t-elle pas dans ta propre grandeur ? Et si tu n'étais

pas si puissante par ton essence, aurais-tu besoin de tant veiller sur l'exercice et sur les suites de tes pouvoirs ?

Aurais-tu à craindre de prendre tes propres œuvres et tes propres résultats pour ceux de la sagesse suprême, et d'être trompée par les similitudes ? Au moins tâche de te tromper seule, et de ne pas entraîner les nations dans ces illusions ténébreuses.

168

Que m'apprends-tu, homme simple et près de la nature, toi que je vois quitter la vie avec tant de calme et de tranquillité ? Que toute l'espèce humaine l'aurait quittée de la même manière, si nous fussions restés dans notre situation naturelle.

Mais la carrière de la vie eût été un paradis anticipé, et la voie de notre retour serait trop douce ! Elle le serait tellement, que nous n'aurions à faire que des prières d'actions de grâces, et jamais celles du repentir et du gémissement.

Qui ne l'a pas éprouvé ? Tous les entretiens vrais ne se terminent-ils pas par d'heureux mouvements intérieurs, qui nous font goûter Dieu, et qui nous portent à le louer par la délicieuse paix qu'il donne à notre âme ?

Si les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs, ne faut-il pas que les bons entretiens *corrompent* et rectifient les mauvaises mœurs, et fassent connaître à l'homme qu'il est né pour être continuellement l'adorateur de Dieu ?

Ô vous, êtres purs et environnés des lumières de mon Dieu ! Ô vous, qui ne languissez point, comme l'homme, ou la loi des heures ! aidez-moi à faire, comme vous, ma demeure dans la prière et dans les cantiques du Seigneur !

Je ne peux plus retrouver le calme et la tranquillité dans la demeure de l'homme ; lui-même en a détruit toutes les douceurs et toutes les lois, puisqu'il a mis à leur place son esprit et sa volonté.

Son séjour terrestre ne ressemble plus qu'à un antre malsain et peu sûr, et où le voyageur ne s'arrête que pour laisser passer un orage.

Ne dites point que Dieu se laisse emporter par un esprit de colère et de fureur. Toutes ces expressions ne sont que les images des différents degrés que l'homme parcourt ; elles ne sont que l'histoire de ses écarts et de ses chutes journalières.

Dieu envoie-t-il le mal aux hommes, comme un tyran, pour les punir et pour les tourmenter ?

N'envoie-t-il pas plutôt les hommes au mal pour le combattre et pour faire leurs preuves, afin qu'ensuite ils soient avancés en grades dans les armées du Seigneur ?

Que l'homme s'unisse à Dieu, le bonheur l'embrase et le suit partout.

Descend-il d'un degré : la langueur s'empare de lui.

Veut-il descendre encore plus bas : il va éprouver la privation, la contrainte, l'horreur de la souffrance et de la rage. Voilà comment les hommes se fixent un destin, et Dieu les prend ensuite dans l'état où ils se sont mis.

Il l'a dit et il ne trompe point, *il fait même la volonté de ceux qui le craignent. Il fait la volonté de ceux qui le cherchent et qui le chérissent.*

L'amour et la prière de l'homme sont plus forts que sa destinée. Remplissez-vous d'espérance, âmes de paix ; remplissez-vous de courage, montez au dessus de la région du destin, montez à la région des délices et de la joie.

La région du destin est trop sévère et trop rigoureuse pour l'âme de l'homme ; la région où le destin ne règne pas encore, est celle qui convient à l'étendue et à la liberté de son être.

Celle où le destin ne règne plus, est le comble de l'horreur. Ce n'est point Dieu qui a fait cette région épouvantable ; ce n'est point lui non plus qui a fait la région du destin : il est doux et bienfaisant dans tous les points de son immensité.

C'est vous, poètes mensongers, qui avez donné le destin comme un attribut à vos dieux fabuleux ; vous avez à la fois dégradé la majesté du Dieu suprême, et diminué l'intelligence humaine.

Le seul destin de notre Dieu est d'être à jamais l'éternel Dieu des êtres, et de les pénétrer tous de l'universelle plénitude de son amour.

Homme, lorsque tu formes l'enveloppe terrestre de ta postérité, tu attaches l'homme à l'homme de péché. Aussi quel retour amer pour toi, quel vide !

Femme, lorsque tu donnes le jour à ton fils, tu attache l'homme à la voie de régénération.

Voilà pourquoi tes douleurs les plus cuisantes sont suivies de la joie la plus pure. Voie de la régénération, conduisez l'homme à la voie de la réconciliation ou à la voie de l'esprit, et la vérité se remplira d'espérance.

Voie de la réconciliation, voie de l'esprit, conduisez l'homme au port de la vie ; et les cieux même tressailleront de joie de voir que, malgré l'étendue de l'offense, les nombres de la réparation et de la réintégration sont accomplis.

Homme placé entre l'homme de péché et la voie de la régénération, prends courage ; tu pleures en arrivant dans le monde, parce que ta régénération ne se peut faire sans expiation. Mais tes naissances futures seront remplies de délices et de consolation.

Parce que, quand tu auras une fois atteint la voie de la réconciliation ou de l'esprit, tu n'auras plus rien à craindre pour toi. Tu n'auras qu'un accroissement continu de vertus à recevoir.

Tu dois, il est vrai, selon le jugement, te séparer avec douleur de l'homme de péché que tu as reçu par la souillure.

Mais tu dois t'unir, avec ravissement, à toutes ces voies qui te sont ouvertes par la sagesse et le principe du bonheur des êtres ; et la mort même peut comme s'absorber, et disparaître dans cette immensité de jouissances.

Je passerai mes nuits dans l'insomnie. La grande plaie me tiendra éveillé, et empêchera mes paupières de connaître un instant de repos.

Les cris des enfants mâles des hébreux m'ôteront pour jamais le sommeil ; les cris de ces enfants que je vois perpétuellement égorger par les deux sages-femmes de pharaon.

Je méditerai longuement sur les maux de l'âme humaine, comme l'homme malade étendu sur son lit, compte, dans les souffrances, toutes les heures.

Elles se succèdent pour lui comme les flots de la mer, qui ne se retirent du rivage que pour revenir l'inonder le moment d'après. La douleur murmure sans interruption à ses oreilles ; il l'entend comme les longs mugissements des vents du midi.

Et vous êtes tranquilles au milieu de tous ces désordres ! Et quand vous n'en seriez pas effrayés, est-ce que l'ennui ne s'emparerait pas de vous au milieu de tableaux aussi uniformes ?

Faudra-t-il appeler les aquilons et les tempêtes, pour vous réveiller de votre assoupissement ? Ne prenez point cet état de mort pour un état de repos ; le repos ne se trouve que dans la vie, et la vie ne se trouve que dans l'action.

Les projets de sagesse et les résolutions que vous formez, à quoi servent-ils, si vous ne les réalisez, et si vous ne complétez vos sacrifices ? Chaque moment de notre vie peut être, en petit, une répétition du grand œuvre.

Je méditerai chaque jour ces paroles : dans les communications, l'esprit est hors de nous.

Dans nos faveurs d'intelligence, il est au dessus de nous.

Dans l'exercice de nos puissances, il est au dessous de nous. Dans le somnambulisme, il est loin de nous.

Ce n'est que par l'action, la prière et la charité, qu'il est en nous, près de nous et autour de nous.

172

Nous n'étions pas chair primitivement, puisque le verbe s'est fait chair, pour nous délivrer de la chair et du sang. Nous sommes maintenant esprit et chair, puisque le verbe s'est fait chair pour se rendre semblable à nous.

L'homme peut soutenir l'homme ; mais il n'y a que Dieu qui le délivre. N'est-ce pas lui qui l'a délivré de la terre d'Égypte, afin qu'après cette délivrance il pût lui donner la loi ?

Dans la servitude, l'homme ne peut songer qu'à lui. Dans la loi spirituelle, il peut songer à ses semblables ; mais il n'opère pour eux que dans cette terre et sur cette surface. Voilà pourquoi les promesses et les récompenses de la loi de Moïse, sans être matérielles, sont toutes terrestres.

Dans la loi de grâce, l'homme peut opérer pour ses semblables dans tous les mondes ; voilà pourquoi ses fruits sont si secrets et si invisibles aux hommes des sens. La loi nouvelle tient à l'infini ; elle est hors des courbes, et elle n'est connue que des hommes simples.

Vous dites que la loi nouvelle a annulé la loi ancienne. Oui, pour ceux qui auront commencé par l'accomplir, et par exterminer tous les habitants de la Palestine.

Comment atteindrez-vous aux œuvres et aux opérations invisibles, si vous n'avez acquis l'expérience des œuvres visibles et terrestres ?

Ne pensons point encore à cette loi future, où il n'y aura plus d'opération, et où il n'y aura que des jouissances ; l'esprit de l'homme ne la peut concevoir.

N'est-ce pas assez pour lui qu'il ait connu les noces de Cana ? *Vous avez réservé, jusqu'à cette heure, le bon vin.*

Il fallait la lumière du soleil, pour découvrir les campagnes aux yeux des moissonneurs. Portez la faucille sur le sommet des montagnes, sur les collines et dans les humbles vallées.

Allez aussi dans les lacs et dans les lieux marécageux ; partout il se peut trouver quelques épis. Il ne faut pas les laisser perdre.

Saints ouvriers du Seigneur, que le torrent de la charité grossisse, et qu'il nettoie de plus en plus les vallées fangeuses. Secondez mes désirs ; ils n'ont pour but que de voir entrer dans le monde le nom et le règne du Seigneur.

La terre s'ouvre sans cesse pour dévorer les péchés des hommes ; elle attend que leurs iniquités descendent dans son sein pour s'y laver et s'y purifier.

Cachons-nous promptement sur la terre, enfonçons-nous dans ses abîmes. Dérobons-nous à la splendeur de la lumière ; notre œil n'est plus digne de la contempler.

Je m'unirai à toi, je m'y attacherai comme le lierre rampant. Dans cette posture je me nourrirai de cendre et de poussière, pour que tous les principes de ma vie soient régénérés.

J'attendrai là, dans le deuil et dans la pénitence, que le Seigneur me touche de son sceptre, et qu'il me dise, comme il fut dit à Esther : *Vous avez trouvé grâce devant moi.*

Le premier coupable n'a-t-il pas passé par toutes les filières de la terre ? Et ne faut-il pas que toute sa postérité y passe à son tour ? Venez, amis qui voulez m'aider dans mon œuvre ; secondez-moi dans mon sacrifice, et ne me quittez point qu'il ne soit accompli.

Vos paroles vivifiantes me soutiendront, et me donneront le courage de voir avec résignation, tomber sur ma tête le glaive de la justice. Elles me rempliront d'espérance, et me montreront d'avance le temps des consolations.

En ce temps-là on ne dira plus : *Au nom du Seigneur* ; parce que nous serons tous en sa présence, et que nous jouirons de l'intime communication de son esprit.

En ce temps-là on ne dira plus : *Au nom du Seigneur* ; parce que le temps de l'œuvre sera passé, et que nous toucherons à la source même d'où ce nom sacré a voulu naître, pour servir d'aliment à la postérité de l'homme.

174

Je travaillerai, sans relâche, à mettre dans leur ordre et dans leur mesure tous les principes fondamentaux qui me composent, et tous leurs analogues s'y réuniront. J'ai levé les yeux en haut ; la lumière a frappé mes yeux, et l'amour et la vie m'ont embrasé.

Ils frémiront, ceux qui m'entourent, de me voir si bien armé contre leurs coups ; ils frémiront de ne pouvoir atteindre jusqu'à moi.

Seigneur, qu'ils n'aient pas la gloire de me voir succomber, sans avoir été utile à ton service !

Mes ancêtres m'ont reconnu comme un de leurs descendants. Les saints prêtres m'ont présenté devant toi. Tu m'as donné un signe, pour témoignage du renouvellement de notre alliance.

Voici ce signe. Tu as bu toi-même dans la coupe de l'expiation, et ensuite tu me l'as présentée.

J'ai pris la coupe de la main du Seigneur, je m'en suis abreuvé en sa présence, et en rendant hommage à son nom. Puis je l'ai répandu sur la tête des malheureux qui languissent dans la servitude.

Leurs chaînes seront brisées, et ils s'uniront à moi pour admirer ensemble la beauté de ce signe de leur délivrance. Entendez-vous la rage et le frémissement que cette coupe fait naître au sein des abîmes ?

Versez des fleuves entiers sur les volcans ; ces foyers brûlants ne s'irriteront pas autant, et ne frissonneront pas avec une si grande violence. Voilà l'effet de l'alliance de l'homme avec le Seigneur ; c'est de faire trembler l'abîme et tous les ennemis de la loi du Seigneur.

175

Sais-tu à quoi tu t'engages, lorsque tu demandes que l'esprit soit sur toi ? Tu t'engages à la résurrection de la parole, et à la défense de la parole.

Tu t'engages, selon l'expression des prophètes, à devenir responsable, comme eux, *du sang des âmes*. Prends donc garde par quelle voie tu marches pour entrer dans la voie de la parole.

Il n'est aucun sentier qui ne t'offre des résultats.

Veux-tu y arriver par des manifestations : tu auras des manifestations. Veux-tu y arriver par des crises et des effets somnambuliques : tu obtiendras des crises et des effets somnambuliques.

Veux-tu y arriver par la simple morale et par la mysticité : tu seras servi en morale et en mysticité. Que tes succès ne t'abusent plus ; ne les regarde pas comme des preuves que tu sois dans la vérité, et lis ta loi dans le Deutéronome 13 : 1, 2, 3, 4.

Mon âme, prosterne-toi devant ton Dieu ; épure-toi dans cette posture humble. Détache les liens de ton vieux vêtement.

Qu'il se précipite. Une robe éclatante va te revêtir, et tu vas être renouvelée dans le baptême de Dieu. Que l'âme en travail ouvre tous les sens de son être, pour que la vie puisse la pénétrer.

Pensera-t-elle aux tribulations ? Pensera-t-elle aux discours des imprudents ? Une faim dévorante l'entraîne ; elle est pressée par la faim de la vérité et par l'indigence de l'esprit.

Fonds sur ta proie, attaches-y toi avec acharnement. Songe que les temps ont été abrégés. Ce n'est plus le temps de demeurer quarante ans dans les déserts, ni de voyager pendant quarante jours pour arriver à la montagne d'Horeb.

Semblable au fils de l'homme, tu seras transporté, comme l'éclair, de l'orient à l'occident. L'esprit te donnera son agilité, et dans un instant il te rendra à la fois présent dans toutes les régions.

176

Que le pasteur vienne saisir sa brebis, qu'il la tienne fortement dans ses bras, et qu'elle ne lui échappe plus ! L'homme est la dixième du Seigneur. Que le soleil vienne pomper la rosée, et qu'il la purifie de toutes les souillures qu'elle prend sur la terre !

L'homme, comme une plante vigoureuse, devrait pousser des rejetons nombreux. Il devrait pénétrer tous les pores de sa matière, et n'en pas laisser une portion qu'il n'eût dissoute.

Mais elle se défend, elle se rassemble, pour lui fermer le passage et pour l'étouffer dans sa prison. Illusion, illusion, tu seras subjuguée ; l'homme ranimera ses forces. Les rameaux s'étendront, et ils s'élèveront sur tes ruines.

Cherchez les eaux qui font germer les plantes, mais choisissez la semence.

Comment *deux* serait-il une racine ? Il ne produit pas même une figure. C'est votre doctrine abusive, savants du siècle, qui vous a fait tout confondre. Vous avez voulu tout former par des agrégats, tout, jusqu'aux nombres. Mais arrêtez-vous.

Les nombres peignent les êtres qui produisent comme les plantes, et non les substances qui s'accumulent comme les agrégats. Tous ces nombres sont soumis à la

loi des réactions ; c'est par-là qu'ils s'élèvent à leur puissance, et vous n'aurez jamais une plus belle image du pouvoir actif et diversifié de tous les êtres.

Hélas ! Il se trouve parmi ces racines des germes empoisonnés, qui s'élèvent aussi à leurs puissances. Il faut même que leurs produits ressemblent à ceux des racines pures ; mais observez leurs éléments, et vous en connaîtrez bientôt l'abomination.

Homme, apprends à te respecter. De toutes les racines vraies, après Dieu, tu es la plus sublime. Voilà pourquoi il attendait de toi des arbres si fertiles et si majestueux.

Tu t'es confondu avec les plantes les plus basses, les plus viles et les plus nuisibles ; et son amour te vient chercher encore parmi les joncs des marais !

177

Qui frappe à la porte sainte ? Un homme de paix, un homme désir. Cet homme de paix, cet homme de désir, a-t-il vaincu ses ennemis ?

Je l'avais séparé des nations, comme un nazaréen ; pourquoi a-t-il voulu se lier avec elles, et se confondre avec les incirconcis ? Les plus sages d'entre eux ont cru qu'il fallait le détourner de sa marche, tandis qu'il fallait l'encourager à la poursuivre.

Est-ce que la confiance calme et inaltérable, dans les lumières et les joies du Seigneur, n'est pas entièrement étrangère à la présomption ? Hommes faibles et légers, vous êtes bien malheureux, d'ignorer qu'il y a, pour l'âme de l'homme, un mobile plus noble et plus beau que celui de l'orgueil !

Objets figuratifs et allégoriques, institutions symboliques, vous ne nous frappez pas longtemps. Vous êtes comme des énigmes, qu'on ne regarde plus, dès qu'on en a découvert le mot.

Les spectacles vrais, les objets réels, nous ne nous en lassons point. C'est qu'ils nous alimentent toujours, et ne nous épuisent jamais ; tandis que les autres ne nous alimentent jamais, et qu'ils nous épuisent toujours.

Seigneur, sans ta loi vivante nous ne connaîtrions que l'ombre de Dieu, qu'une ombre, qui en aurait la forme, et qui n'en aurait pas les couleurs.

Car, si l'enveloppe n'avait été élevée au dessus du lieu de sa réintégration, les aigles n'auraient pas abandonné ce lieu pour la poursuivre ; et la *terre* n'eût pas été purifiée.

Seigneur, comment sans toi ces vérités simples et profondes arriveraient-elles jusqu'au cœur de l'homme ? Le tumulte de ses pensées agite trop son atmosphère : il ne peut t'écouter que dans le repos.

Poursuis-le dans le silence de la retraite et dans le calme de la nuit. Appelle-le, comme tu appelas Samuel. Empare-toi de ses sens doucement, et sans que ses facultés puissent s'opposer à ton approche.

Transforme-le en homme de paix, en homme de désir, afin qu'ensuite tu puisses lui ouvrir la porte sainte.

178

Ce que son père lui a donné, est plus grand que toutes choses ; et cependant il n'est venu que pour partager ces dons avec nous.

Que ton sang ne monte point par dessus ta tête ! Un ami fidèle te fera goûter toute la vivacité de l'enfance. Il te laissera agir avec l'abandon du premier âge, parce qu'il t'en conservera toute la pureté.

Mets une ceinture sur les reins de ton cœur ; serre les nœuds : l'ennemi ne pourra s'élever à ta région. Quoi de plus grand que de contenir la mort et de semer la vie ! *N'est-ce pas par-là que le père a été glorifié en lui ?*

D'une main il précipitait les ennemis dans l'abîme ; et de l'autre, il faisait briller sa lumière. Qui pourra méconnaître ici notre destination originelle ? Ne laissons point monter la mort hors de l'abîme.

Ne laissons entrer dans le monde aucune pensée, qu'elle ne soit mûre et épurée, si nous ne voulons pas qu'elle y porte le ravage, et qu'elle s'empare de la chaire de la sagesse et de la paix.

N'imposez légèrement les mains à personne, disait Paul, de peur de vous rendre participants des péchés d'autrui.

Est-ce assez, ouvrier lâche et paresseux, de te faire violence à toi-même, et de chasser le mal hors de toi ?

L'ennemi que tu chasses, se réfugie auprès de quelqu'un de tes semblables, et va peut-être augmenter son trouble et son travail.

Poursuis l'ennemi jusqu'à ce que tu l'aies précipité dans ses sombres demeures ; et si tu as le bonheur d'y parvenir, vas ensuite aider à tes semblables à se défaire à leur tour de leurs adversaires.

Ne crains point d'être arrivé trop tard, parce que nous avons tous la même tâche à remplir, et que ton zèle peut faire dans une heure, ce qui demande un jour entier aux ouvriers ordinaires.

179

Jusqu'à quand ma parole demeurera-t-elle dans la sécheresse et l'aridité ? Jusqu'à quand la force du mensonge l'emportera-t-elle sur la vérité ? Tu paies, malheureux homme, les suites du crime avec usure. Tu t'es mis sous la loi du mensonge, et le mensonge fait peser son joug sur toi.

La parole de l'homme devait s'élever, comme les cèdres du Liban. À peine est-elle comme les faibles bourgeois de l'humble arbuste, lorsqu'ils commencent à germer.

Est-ce que la lumière doit être cachée sous le boisseau ? La miséricorde et le rafraîchissement de l'esprit marchent à la clarté des flèches du Seigneur, et à l'éclat de sa lance.

Ils tomberont tous dans leur fuite, et se précipiteront les uns sur les autres, à l'aspect de l'homme et de la parole qui les poursuit.

Ils ne pourront soutenir la présence de l'homme régénéré, parce que la vie même habite en lui, et que les éléments ne pèsent plus sur sa pensée. *Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y trois tentes.*

180

Art sublime de la peinture, ont-ils connu ton objet, ces beaux génies qui t'ont cultivé ? La vraie peinture qu'est-elle autre chose que l'œuvre sensible de la vérité ?

Toutes nos pensées se présentent à nous sous un tableau ; et si nous les observions avec soin, chaque ta-

bleau nous paraîtrait vif et toujours d'accord avec la pensée qu'il représenterait.

Quel est donc votre but, peinture humaine ! Vous n'employez que des idées de réminiscence. Vous êtes bien plus au dépourvu encore dans les couleurs.

Malheur à vous, si vous voulez me peindre les objets surnaturels ! Combien ne serez-vous pas loin de votre but ! Raphaël, prince des peintres, tu as voulu nous représenter la transfiguration !

Mais n'avais-tu pas lu, que *son visage devint brillant comme le soleil, que ses vêtements devinrent blancs comme la neige, et d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourrait jamais égaler ?*

Encore si tu avais vu cet événement ! Si, comme un nouveau Moïse, tu avais vu le plan de ce nouveau tabernacle, et que tu eusses reçu l'ordre de le représenter à nos yeux !

Tu aurais trouvé des secours qui t'ont manqué, et ta peinture aurait été plus fidèle ; car la peinture ne doit-elle pas nous tenir lieu de vision ?

Peignez, le plus rarement que vous pourrez, les traits religieux et ceux de l'histoire sainte. Vu le faible effet que la peinture peut produire, l'esprit de l'homme serait trop près de les confondre avec la mythologie.

La poésie, la musique et la peinture sont trois sœurs qui devraient être inséparables. Ce sont les trois dons suprêmes, que l'antiquité n'a pu mieux nous désigner que sous le nom des trois grâces.

La poésie devrait annoncer les vérités, la musique leur ouvrir l'issue, et la peinture les réaliser. La poésie est le nombre, la musique est la mesure, et la peinture est le poids.

Mais toutes trois doivent être gouvernées par le principe, pour enfanter des produits réels et vifs, et qui aient un véritable empire sur nos facultés.

Souvenons-nous comment on nous a peint la sagesse. *Elle est la vapeur de la puissance de Dieu.* Que tout soit formé à son image, et que chaque chose émane d'un principe ! Alors tous les arts rempliront leur objet, et ils ne nous repaîtront plus d'illusions.

Tout est plein dans les œuvres du Seigneur ; que tout soit plein dans nos œuvres, si nous voulons entrer dans ses voies.

Saints patriarches, quand vous réunissiez-vous à votre peuple ? C'est quand la mesure de vos œuvres était remplie.

Avons-nous un moment qui soit à nous ; avons-nous à faire un mouvement qui soit arbitraire ? Échelle de Jacob, tu as passé dans l'homme ; tu as rendu tous ses membres agiles et dispos, pour qu'il soit toujours prêt à combattre.

Il a senti au dedans de lui s'élever le temple du Seigneur, et l'autel s'élever au milieu du temple. Le Seigneur a établi sa gloire sur cet autel ; il a placé la force à l'occident ; il a pris pour ses assistants l'intelligence et l'amour : et sur son front est écrit *la sainteté*.

Où est le vide ? Ils sont toujours tous prêts à nous seconder dans l'œuvre du Seigneur. Abraham, Isaac et Jacob, vous serez pour moi comme le germe de notre Dieu dans l'univers.

Moïse, tu terrasseras les ennemis du Seigneur.

Aaron, tu présideras aux sacrifices.

Josué, tu me serviras de guide pour entrer dans la terre promise, et tu me défendras des ruses de mes ennemis.

Samuel, tu m'ouvriras les voies des régions invisibles et des demeures de la paix.

David, tu m'apprendras à chanter les louanges et les merveilles du Seigneur.

Jean, tu m'ouvriras la vraie piscine.

Saints élus de mon Dieu, l'éternel sacrificateur couronnera toutes vos puissances ; il vivifiera toutes vos œuvres et toutes les œuvres de mes mains, et c'est alors que tout sera plein.

Tu demandes pourquoi le goût décline : c'est parce que l'homme veut le puiser dans ses propres moyens et qu'il ne l'attend pas du principe. *Si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ?*

Le goût n'est pas la vertu, mais s'il est bon il y peut conduire. Le goût n'est pas la lumière ; mais il en est comme la forme et le vêtement :

Et si l'entendement froid ne le connaît point, si l'intelligence vive se contente quelquefois de l'apercevoir, le génie le crée, l'enfante à chaque trait, et le porte partout avec lui, parce que le génie possède à la fois le don de toucher et le don de convaincre.

Ces dons précieux ne s'inventent point.

Quand vous avez excité quelque vive impression dans l'esprit de vos lecteurs, vous croyez avoir tout fait pour eux. N'est-il pas plusieurs moyens d'exciter quelquefois le rire, même dans un malade ? Et croiriez-vous l'avoir guéri pour cela ?

Qui le niera ? Quand les écrivains manquent de succès, c'est faute de sujets, et non faute de moyens.

Pourquoi la philosophie a-t-elle jeté dehors tous les matériaux ? Pourquoi a-t-elle anéanti l'homme et son principe ?

Et vous, sectateurs des sciences exactes, pourquoi voulez-vous une quadrature sans le centre ou le nombre ? Est-ce que cette quadrature se peut trouver en figure ? *Deux* est à *trois*, comme *cinq* est à *six*, comme *neuf* est à *sept*.

Recevez les pensées et ne les cherchez point ; car c'est comme si vous vouliez enterrer l'homme nouveau sur le vieil homme. Les branches de ce vieil homme s'élèvent et ombragent tellement l'homme nouveau, qu'il ne parvient pas à son terme.

Le plus grand des dons célestes, serait d'avoir à côté de nous un garde surveillant, pour nous avertir sans cesse qu'il y a une terre des vivants. Que le cœur de l'homme sonde ses besoins réels, et il ne doutera plus que ce ne soit là la perle de l'évangile. Nous croyons quelquefois avoir vendu tout notre bien pour acheter cette perle de l'évangile ; mais nous ne faisons que le mettre en gage, et nous sommes toujours prêts à le retirer à la première occasion.

Ne permettons à nos sens que ce que nous voudrions laisser voir à notre esprit. Ne permettons à notre esprit

que ce que nous voudrions laisser voir à notre cœur. Ne permettons à notre cœur que ce que nous voudrions laisser voir à Dieu.

Par ce moyen tout notre être sera dans la mesure ; il sera dans cette paix que Paul met au dessus de tout entendement. Elle est au dessus de l'entendement, mais elle ne l'exclut pas. *Je prierai Dieu avec amour, mais je le prierai aussi avec intelligence.*

Sages, vous voudriez apprendre tous vos secrets aux hommes : mais vous voudriez que ce fût sans les dire ; vous voudriez réagir doucement l'âme de vos semblables.

Et que par là ces plantes salutaires produisissent d'elles-mêmes les fruits dont leur nature est susceptible. Vous craignez tant de marcher par vous !

Hommes vains, vous demandez pourquoi on ne vous donnerait pas la vérité, puisqu'elle est faite pour tout le monde.

Donne-t-on l'aumône à celui qui pourrait travailler ? Ce serait entretenir sa paresse ; et l'homme est condamné à manger son pain à la sueur de son front.

184

Partisans de Swedenborg, vous voulez voir dans tous les passages de l'écriture trois sens divers. Mais remarquez-vous que votre maître même n'en a jamais montré que deux, *le vrai et le bon*, quoiqu'il les applique aux trois classes naturelle, spirituelle et céleste ?

Il n'y a rien à quoi il n'applique un de ces deux sens, quoiqu'il n'en donne jamais la raison à l'esprit. N'y a-t-il pas des types qui ne sont donnés que pour une seule classe ? Vouloir les porter plus loin, c'est outre passer leurs rapports.

Dieu n'a-t-il pas trois objets à l'égard des hommes ? Ou il les guérit, ou il les éclaire, ou il les sanctifie. Fait-il toutes ces choses à la fois sur le même homme ? Ne les fait-il pas successivement ?

Un végétal peut servir de remède pour le malade, être un objet d'instruction pour le chimiste, ou un ornement pour nos parterres. Quand il est employé à l'un de ces usages, le peut-il être en même temps aux deux autres ?

N'est-ce pas cependant le même principe de nature qui constitue ce végétal dans tous ces cas, comme c'est toujours l'amour et le principe divin qui agissent dans les trois degrés ou l'homme est l'objet de l'action divine ?

L'idée de ce suédois extraordinaire, honore son cœur, mais elle fait pâtir les délicates intelligences.

Mille preuves dans ses ouvrages, qu'il a été souvent et grandement favorisé ! Mille preuves qu'il a été souvent et grandement trompé !

Mille preuves qu'il n'a vu que le milieu de l'œuvre, et qu'il n'en a connu ni le commencement ni la fin !

Pour le vulgaire, qui ne soupçonne pas ces preuves, elles sont plus que nulles. Il est toujours prêt à tout croire, s'il trouve quelque chose de vrai. Il est toujours prêt à tout nier, s'il trouve quelque chose de faux.

En outre, quels sont les témoignages de Swedenborg ? Il n'offre pour preuve que ses visions et l'écriture sainte. Quel crédit ces deux témoins trouvent-ils auprès de l'homme qui n'est pas préparé par la raison saine ?

Prouvez les faits par des confirmations. Prouvez le principe par la logique et le raisonnement. Ne disons jamais à l'homme : *croyez en nous* ; mais : *croyez en vous, croyez en la grandeur de votre être qui vous donne droit de tout attendre et de tout vérifier, quand vous ne cesserez de tout demander à celui qui donne tout.*

Tes écrits, ô homme célèbre et estimable ! peuvent néanmoins faire un grand bien ; ils donnent à l'homme une secousse utile dans sa léthargie.

S'ils ne lui donnent pas les plans exacts de la région spirituelle, ils l'engagent au moins à penser qu'elle existe ! Et c'est un service à lui rendre, au milieu de l'abîme où l'ont plongé les systèmes.

Pourquoi nous lasser de prier ? Est-ce que le mal cesse d'agir et de chercher à étendre sa puissance ? Les eaux d'un fleuve cessent-elles de menacer la nacelle, si elle ne se tient pas constamment en équilibre ?

La prière du juste est cette lime doublement trempée, et destinée à ronger la rouille que l'iniquité a mise sur l'homme et sur l'univers ; cette rouille qui peut devenir

active et vivante, comme les vers qui s'engendrent dans nos chairs, et qui les dévorent !

Ils seront rayés, tous les moments que l'homme aura passés hors de la demeure sainte ; on ne lui comptera que ceux qu'il aura employés à l'œuvre du Seigneur.

Tous les hommes justes, tous les élus seront les cautions du monde, et il faudra qu'ils remplissent sa tâche, puisqu'il ne la remplit pas lui-même.

Il faudra, comme dans les anciennes cérémonies funéraires, qu'ils remplissent de leurs larmes, jusqu'aux bords, l'urne des pleurs, qui a été présentée à l'humanité, pour qu'elle y déposât la rançon du péché de l'homme.

Quand cette urne sera remplie, le grand sacrificateur la prendra dans ses mains ; il la présentera à son père en holocauste ; puis il la répandra sur le *royaume* de l'homme, et la vie nous sera rendue.

Le père ne rejettera point cet holocauste, parce que les larmes du Réparateur se trouveront aussi dans l'urne sacrée ; ce sont les larmes de son amour qui auront vivifié celles que les prophètes ont versées, et qui vivifieront celles qui se verseront en son nom jusqu'à la consommation.

Hélas ! Il ne sera point versé de larmes sur le royaume de l'iniquité ! Elles en seraient repoussées, ou elles se dessécheraient avant de l'atteindre, tant il est loin du royaume de l'amour !

L'homme n'est-il pas placé dans l'univers, comme au milieu des baumes les plus salutaires ? Tout travaille à sa guérison avec sagesse, et dans une progression conforme aux différents états par où il doit passer.

Le baume qu'on applique sur ses plaies, est composé avec les feuilles de l'arbre de la vie. Si l'on employait le suc de la racine, il n'en soutiendrait pas la force.

Il faut auparavant qu'il mange les fruits de cet arbre de vie. C'est par-là qu'il parviendra à l'état de l'homme mûr, et que ses yeux se fortifieront assez, pour pouvoir contempler à la fois, et le triomphe de Jérusalem, et la défaite de ses ennemis.

Les premiers temps de l'existence de l'univers n'ont-ils pas été employés à panser douloureusement les plaies du péché ?

Le Réparateur, par sa première apparition, a porté le genre humain à l'état de convalescence.

Lors de son apparition future, il le portera à l'état de santé parfaite ; et l'homme connaîtra alors le complément des voies de l'amour.

Il connaîtra, comment toutes les choses se sont formées au commencement ; parce qu'elles se dérouleront et se décomposeront sous ses yeux.

Pourquoi l'aurait-il su auparavant ? N'était-il pas né pour agir et pour combattre ? La contemplation n'est-elle pas réservée pour le temps de repos ?

Qu'est-ce que c'est que l'homme, Seigneur, pour que tu l'admettes à la connaissance des lois de ta sagesse ?

187

Comment douter qu'il faille absolument sortir de ce monde, pour jouir de quelques vérités ? Savants humains, vous nous en donnez la preuve tous les jours.

Votre science la plus exacte, sur quoi appuie-t-elle ses démonstrations ? Sur des lignes et sur des surfaces. Mais sont-ce là les choses que produit la nature, et ne produit-elle pas toujours des corps ?

Vous êtes censés extraire de ces corps tous les éléments primitifs qui les constituent, et c'est sur ces observations seules que le géomètre peut opérer pour nous instruire.

Si la matière universelle ne disparaissait pas un jour, comment l'éternelle vérité pourrait-elle donc être jamais connue ?

Depuis que nous avons perdu la mesure de l'esprit, son poids et son nombre, c'est le poids, le nombre et la mesure physique de l'ordre inférieur qui nous gouvernent et nous servent de règle. Aussi on nous vend le *pain* aujourd'hui ainsi que tous nos *aliments* ; autrefois on nous les prodiguait avec abondance.

Comment retrouverons-nous donc le nombre, le poids et la mesure, qui jadis ont été les éléments vrais de notre esprit, si nous ne nous dégageons de la mesure, du nom-

bre et du poids des éléments faux, qui nous asservissent ?

La tâche est immense. L'ennemi n'a-t-il pas le pouvoir d'engendrer même des maladies, pour avoir la gloire et le triomphe de les guérir par le moyen des connaissances que nous lui laissons prendre sur la nature ?

N'a-t-il pas le pouvoir de préparer et de prédire des événements dont il dispose, pour avoir la gloire de les amener à leur terme, et le droit de nous séduire par leur accomplissement ?

Mais les hommes justes et prudents découvriront ses fourberies ; ils lui enlèveront ses adorateurs, pour les conduire aux pieds de l'autel de vérité.

188

Dieu a produit le monde, comme une image de sa puissance et de sa grandeur. Ses ouvrages temporels n'ont point la perfection morale, parce qu'alors il aurait été inutile de les produire.

Mais ils conduisent à l'idée de la perfection morale de leur principe ; et leur but est d'apprendre que tout ce qu'il y a de beau descend de ce premier être.

Aussi Dieu se promène perpétuellement dans ses ouvrages, pour en revivifier l'existence et la beauté. Il s'y promène, comme les bons rois dans leur empire, en laissant partout des marques de sa bienfaisance et de son amour ;

Parce qu'il cherche sans cesse à nous faire découvrir la beauté morale dont il est la seule source, et qu'il voudrait faire passer jusque dans nos cœurs.

Dans Dieu, les mots de beauté, de sagesse, de justice, d'intelligence, sont tous unis, et comme absorbés dans l'unité de son amour ; ils se sentent, et ne se distinguent pas.

Pour les êtres qui environnent Dieu, les mots de réflexion, pénétration, comparaison, activité, sont tous unis et comme confondus dans le bonheur ; on jouit de tous ces dons, sans diviser leurs caractères.

Attributs divins, vous prenez des noms selon les œuvres que Dieu se propose, et selon les êtres sur qui il doit agir ; et les écrivains sacrés ne m'offrant plus que les gradations de vos opérations, peuvent, sans me troubler,

me montrer dans Dieu jusqu'à nos organes et nos affections.

C'est ainsi qu'à mesure que nous nous éloignons de notre union avec Dieu, nous sommes obligés de chercher de nouveaux noms, pour exprimer les diverses situations où nous nous plaçons, et retracer les perfections que nous n'avons plus sous les yeux.

Voilà pourquoi toutes nos langues, et même la langue des esprits, sera passagère ; et il ne restera à jamais que la langue divine, cette langue qui n'est composée que de deux mots : amour et bonheur, et qui suffit pour que, dans toutes les éternités, jamais les entretiens ne puissent s'interrompre.

189

Est-ce que les bases et les fondements de l'édifice sont exposés, comme l'édifice même, aux actions confuses de l'atmosphère, et à tous les désordres des vents et des tempêtes ? Est-ce que l'homme intérieur peut être intelligible aux sens ?

Malheureusement, dans notre état actuel, les sens peuvent aisément être intelligibles à l'homme intérieur. Ils ont une action analogue à sa sensibilité ; ils s'unissent à cette sensibilité ; et par-là ils attirent à eux jusqu'à sa pensée.

Ouvrez-vous, régions de la vie : que l'âme aille s'asseoir à la table sainte ; l'orgueil de sa naissance la rappelle vers le séjour de la lumière.

Les nations étrangères ont ravagé le temple du Seigneur ; elles en ont emporté les vases précieux qui servaient aux sacrifices ; elles ont mis le feu au temple même, et elles en ont renversé les murailles : mais les bases en sont encore dans la *terre*, et les plans de ce saint édifice se sont conservés.

190

À voir la multitude des livres et des écrivains, qui peut douter de l'absence de la parole ?

On croirait que la langue des hébreux elle-même n'était pas faite pour être écrite. Plusieurs de ses mots

sont si semblables, qu'ils ne pouvaient être distingués que par la prononciation.

Serait-il donc vrai que c'est en écrivant que l'on a perdu les langues, et qu'elles devaient être toutes actives ? Ne sont-ce pas les diverses prononciations qui peuvent varier à l'infini le sens des mots, tandis qu'avec l'écriture, ce sens est toujours le même ?

Faut-il aller plus loin ? Les esprits n'ont écrit et peint des lettres que depuis les diverses prévarications. Avant ces époques ils ne faisaient qu'agir et parler.

Dieu donna verbalement à Moïse son nom et ses commandements sur la montagne. Les tables écrites ne furent données que pour le peuple, qui ne pouvait entendre la parole.

Suivez d'ailleurs ce qui se passe autour de vous. Vous parlez aux enfants avant de les faire écrire, et avant d'écrire à leurs yeux.

La langue vraie dut être parlée avant d'être écrite ; elle sera parlée après qu'on n'écrira plus : parce que toute l'intelligence est renfermée dans la parole.

Massorètes, vous avez réduit l'intelligence de la langue sainte au nombre des points que vous vous êtes rappelés ou que vous avez inventés. Ne peut-elle pas offrir éternellement un nombre infini de nouveaux sens pour l'intelligence ?

C'était avec les langues composites et arbitraires qu'il fallait employer cette licence. Pour la langue de l'esprit, il fallait laisser à l'esprit le soin d'en développer à son gré l'intelligence.

Est-ce avec des livres, est-ce avec les secours de l'industrie humaine, que Paul a appris des choses ineffables, et que les apôtres sont parvenus à parler toutes les langues de l'univers ?

Homme, les animaux même n'ont point de doute sur leur être et sur leur loi. Chacun d'eux défend son existence et son caractère individuel, jusqu'à son entière destruction, parce qu'il est plein de l'action qui lui est propre.

Et toi tu as, comme eux, une *action vive*, par où tu pourrais, à leur exemple, défendre la *réalité de ton être* ; tu as de plus trois témoins en ton pouvoir, pour étayer le

sentiment de *ton existence*, quand ton action militante est en repos :

Les nombres, qui sont le témoin intellectuel ;

La musique, qui est le témoin sensible ;

Et la géométrie, qui est le témoin matériel.

La géométrie te peut servir à tout rectifier ; les nombres à tout justifier, et la musique à tout vivifier.

Tous ces moyens sont refusés à la bête, dont toutes les preuves se bornent à l'action physique corporelle ; et cependant elle est plus inébranlable et plus juste que toi dans sa loi.

C'est qu'elle n'a pas, comme toi, transposé sa puissance ; c'est que les dominations terrestres ne la captivent pas, comme toi, dans les fausses apparences ; c'est que l'ennemi a ce moyen-là de moins d'exercer sur elle son empire.

Mais aussi tu as au dessus d'elle le moyen de t'opposer à cet empire de l'ennemi, et d'en anéantir la puissance.

192

Tous les objets naturels que la poésie nous peut peindre, quels moyens ont-ils de nous frapper ? C'est par leurs descriptions très ressemblantes et caractéristiques, et surtout par leurs rapports moraux.

Sans cela serait-elle le langage des dieux ?

Aussi les écrivains sacrés interpellent tous les ouvrages de la sagesse, pour remplir ces sublimes fonctions. Ils engagent les fleuves, les montagnes, les animaux, les arbres, tous les phénomènes de la nature, à célébrer la gloire du Seigneur.

Voilà donc pourquoi les poésies lyriques et divines font sur nous une si forte impression.

Qu'êtes-vous, simples poésies descriptives ? Vous ne nous menez au terme que par un intermède ; les autres nous conduisent directement au milieu de nos rapports sublimes et coéternels, avec la lumière et la vérité.

Peignez-moi, comme Job, la voix des tonnerres, la force de Béhémoth, qui est le commencement des voies de Dieu.

Peignez-moi, comme Habacuc, les pierres criant du sein des murailles, et les poutres leur répondant : *Malheur à celui qui bâtit des villes dans le sang, et qui les fonde dans l'iniquité !*

Peignez-moi, comme Moïse, les fleuves suspendant leurs cours à sa voix, le jour et la nuit obéissant à sa parole, le ciel même concourant à ses desseins, et produisant à son gré la vie et la mort, la paix ou l'effroi, la lumière ou les ténèbres.

Peignez-moi l'homme Dieu, déposant sa propre gloire pour venir nous relever de notre bassesse. Peignez-le moi sortant du cercle des brebis fidèles, pour courir après celle qui s'était égarée, la prendre sur ses épaules et la rapporter au bercail.

Vous m'avancerez par ces tableaux, parce qu'ils ont eu pour but et pour objet l'âme de l'homme ; parce que mon âme est née dans la région à qui appartient ce langage, et qu'elle est faite pour le comprendre.

193

Mon esprit a reçu une consolante intelligence, il a conçu les rapports de la parole avec l'harmonie et avec le son. Ne sont-ils pas semblables dans le nombre ? Ont-ils d'autre différence que celle de leur loi ?

Le son n'agit que dans les angles ; l'harmonie est le lien du centre avec les angles ; la parole agit dans le centre même.

Voilà pourquoi la parole est le fruit et l'organe de la vie ; voilà pourquoi l'homme est le porteur de la vie ; voilà pourquoi celui qui est venu d'en haut était la voie, la vérité et la vie.

Et c'est le divin quaternaire qui est l'agent universel de toutes ces merveilles : il se modifie, il prend toutes les formes pour remplir tous les vides ; mais il conserve à jamais son immortel caractère.

Parole de l'homme, tu ne devais point connaître le silence. Aussi l'amour suprême a-t-il diminué sa parole jusqu'à ton nombre, pour que tu ne fusses pas perdue, et que l'harmonie ne fût pas interrompue.

Chantons la vie, chantons la parole, chantons la gloire de la parole de l'homme. Elle a été digne que la parole divine vînt la remplacer. Qui ne connaîtra jamais le nombre

sacré de cette parole divine ? Il est au dessus de ce qui a reçu la naissance.

Il s'est étendu pour la formation de l'univers ; il s'est étendu pour la résurrection de la parole de l'homme. Ce sera en remontant vers son unité, qu'il élèvera tout à lui.

Et ils douteraient encore que cette parole fût Dieu même ! N'ont-ils pas pour base l'homme, les nombres et la nature ? L'homme, à cause de la proximité ?

Les nombres, à cause de la transposition ?

Et la nature, parce qu'il est disséminé ?

194

As-tu mis assez de persévérance dans ta prière pour sentir ce que c'est que la volonté de Dieu ? Tu éprouveras bientôt combien l'homme est incomparablement plus *aimé* qu'il n'est *hai*.

Tu sentiras ton corps acquérir une douce chaleur, qui lui procurera à la fin et l'agilité et la santé.

Tu sentiras ton intelligence se développer, et porter sa vue à des distances si prodigieuses, que tu seras saisi d'admiration pour l'auteur de tant de merveilles.

Tu sentiras ton cœur s'épanouir à des joies si ravissantes, qu'il éclaterait si elles se prolongeaient plus longtemps. Les heureux fruits qui résulteront de ces divines émotions, après t'avoir ainsi vivifié, te rendront propre à vivifier tes semblables à leur tour.

Mais cette prière si efficace peut-elle jamais venir de nous ? Ne faut-il pas qu'elle nous soit suggérée ? Songeons seulement à l'écouter avec attention, et à la répéter avec exactitude.

Qui nous donnera d'être comme un enfant à l'égard de la voix qui nous la dicte ?

Dans son bas âge on le fait prier ; on lui souffle tous les mots, qu'il ne fait que répéter. On lui enseigne les éléments de ces prières volontaires, libres et puissantes, qu'il fera de lui-même lorsqu'il sera délivré de l'ignorance et du bégaiement de son enfance.

Image vraie, image douce de ce que nous avons à faire avec le guide qui ne nous quitte pas !

Telle est la fonction qu'il remplit sans cesse auprès de nous, en nous enseignant les éléments de ces prières su-

blimes que nous ferons un jour, lorsque nous serons séparés de notre enveloppe corruptible.

Heureux, heureux, si nos distractions ne nous empêchaient pas si souvent de l'entendre !

195

Nous sommes tombés dans un fossé profond ; un homme secourable y est descendu pour nous en retirer. Mais que font tous les jours les humains à l'égard de celui qui s'offre ainsi à les délivrer de leurs maux et de leurs dangers ?

Au lieu de le saisir fortement, pour qu'en s'élevant il les élève avec lui, ils consomment leurs moments les plus précieux à s'informer d'où il vient, qui il est, s'il a des droits pour venir leur offrir des services.

Péché primitif, comment te nier quand on voit que tu te perpétues sans relâche et de toutes les sortes ? Le Seigneur avait dit partout dans l'écriture sainte : *Appelez-moi, appelez-moi, et je vous exaucerai.*

Et cependant, quoiqu'elle soit si douce, la condition qu'on nous impose, non seulement nous n'appelons pas celui qui peut nous secourir, mais nous le dédaignons quand il vient de lui-même, et sans attendre qu'on l'appelle.

Si quelque chose est capable d'absorber ta pensée, malheureux mortel, c'est l'extrême patience de ton Dieu. Elle est mille fois plus incompréhensible que sa puissance.

C'est qu'elle tient essentiellement à son amour, et que si nous pouvions connaître l'immensité de cet amour, il n'y aurait plus rien dans Dieu qui nous fût caché.

196

Je me suis levé avant le jour pour offrir mes vœux à l'éternel. J'ai pris ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil y semblent ensevelis comme dans le tombeau, pour y ressusciter leur pensée.

Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité. L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes, ni par leurs futiles ou vicieuses occupations.

Mortels, n'est-ce que dans le silence de votre pensée que peut se trouver la paix de la nature ?

Dieu suprême, pourquoi laisses-tu plus longtemps dans cette terre fangeuse celui qui t'aime, qui te cherche, et dont l'âme a goûté ta vie ?

Mes mains s'élèvent vers toi : il me semble que tu me tends les tiennes ; il semble que mon cœur se gonfle de ton feu ; il semble que tout ce qui est dans mon être ne fait plus qu'un avec toi-même.

Je parcours dans ton esprit toutes ces régions saintes, où les œuvres de ta sagesse et de ta puissance répandent un éclat éblouissant, en même temps qu'elles remplissent l'âme de félicités.

Hélas ! Le soleil me surprend, une vapeur de feu, en enflammant l'horizon, annonce au monde ce tabernacle de la lumière. Il vient ranimer la nature engourdie ; il vient éclairer les yeux de mon corps, et m'offrir le spectacle de tous les objets qui m'entourent. Arrête : tu ne m'apportes pas un bien réel, si tu ne viens pas ouvrir encore plus les yeux de mon esprit.

Arrête : puisqu'au contraire tu viens les fermer. Tu vas ne m'offrir que des images mortelles de ces beautés immortelles que ma pensée vient de contempler.

Tu vas me cacher le soleil éternel dont tu n'es qu'un reflet pâle et presque éteint.

Arrête : car avec toi vont se réveiller les pensées des hommes, l'ambitieuse audace de l'impie, et les fabricateurs de l'iniquité.

Avec toi vont se lever les puissances du monde, pour courber les nations sous leur joug de fer, au lieu de les rappeler à la loi douce de la vérité. Avec toi tous les poisons vont s'exhaler et remplir d'infection l'atmosphère.

Suivons-le dans toutes les voies qu'il voudra nous tracer. Les élus qu'il a choisis, il leur marque des sentiers et des types à représenter pour l'avancement de la famille universelle.

Ils sont séparés de nous par leur élection, ils le sont aussi par leurs actions. Comment les jugerions-nous ? Les hommes simples et ignorants verront un jour la profondeur et la hauteur de ces colonnes fondamentales.

Pour vous, malheureux juges de ce que vous n'étiez pas dignes de contempler, vous voudrez pouvoir faire oublier vos jugements. Vous voudrez pouvoir les effacer par vos larmes, et vos larmes ne les effaceront point.

Vos écrits propagent les maux, et vous ne pouvez plus y mettre ordre. Vous avez à pleurer, et les maux que vous avez faits, et ceux que vous devez faire jusqu'à la fin des siècles.

Qui sera assez puissant pour faire naître une nouvelle plaie dans la terre d'Égypte, et faire que tous les écrits de l'homme non régénéré, se trouvent à l'instant rongés de vers, ou consumés par les flammes, ou transformés en poussière.

Je n'en excepte pas les miens, quoiqu'ils ne soient pas contre l'esprit : mais j'aurais l'espoir que l'esprit en prendrait la place, si lui-même envoyait cette plaie ; et mon désir est que l'esprit prenne la place de toutes choses.

198

Le Seigneur a incliné ses regards sur la postérité de l'homme, et il a vu ceux qui le cherchent.

Quel est cet homme brisé de douleur, et gémissant sur ses iniquités ? Quel est cet homme humble et dans l'indigence de la sagesse, et demandant à tous les êtres puissants de soulager sa pauvreté ?

Je l'ai vu du haut de mon trône, je l'ai vu dans sa tristesse et dans l'abattement : mon cœur s'est ému. J'ai enveloppé ma gloire, et je suis descendu vers lui.

J'ai imposé mes mains sur sa tête et sur son cœur. Il est sorti de son état de mort ; la chaleur a circulé dans ses membres.

Il s'est levé : sois bénie à jamais, sois bénie, sagesse bienfaisante qui vient de me rendre la vie ! Laisse-moi te saisir ; laisse-moi coller mes lèvres sur tes mains, et qu'elles ne s'en séparent plus. *Où irai-je ? N'as-tu pas les paroles de la vie éternelle ?*

Le Seigneur a dit : *Je prendrai soin moi-même de celui qui me cherche !* Celui qui m'aime, celui qui désire de m'aimer. J'allumerai dans son cœur un feu semblable à toutes les ardeurs du soleil ; et tout son être deviendra resplendissant de lumière.

Homme de Dieu, voilà ta sainte destinée : tant que l'homme ne sent pas bouillonner son cœur comme une fournaise ardente, il est en danger, il est mort.

J'invoquerai le Seigneur ; sa parole peut transformer le cœur de l'homme en un soleil vivant : il dit, et chacune de ses paroles enfante autant de soleils toujours prêts à vivifier le cœur de l'homme.

199

Dieu veut qu'on le serve en esprit, mais il veut qu'on le serve aussi en vérité. Où sont-ils ceux qui le servent comme il le désire ?

Est-ce par les spéculations, est-ce par la pénétration de l'intelligence, est-ce par les découvertes, que vous servirez votre Dieu ? Par-là vous pourrez vous élever au dessus des hommes, et vous en faire admirer : mais aurez-vous atteint pour cela votre vraie mesure ?

C'est le cœur de l'homme qu'il faut sanctifier, et porter en triomphe aux yeux de toutes les nations. Le cœur de l'homme est issu de l'amour et de la vérité ; il ne peut recouvrer son rang qu'en s'étendant jusqu'à l'amour et à la vérité.

Aura-t-il moins d'intelligence ? Qui pourrait le croire, puisqu'il puisera dans la source de toute intelligence, et dans le créateur de l'esprit ?

Ouvrez-vous, âmes humaines ; toutes les puissances célestes ne demandent qu'à vous remplir et à se remplir de vous, pour vous apprendre à servir Dieu comme elles, en esprit et en vérité : prenez courage.

Il ne fallut que quarante jours de travaux au Réparateur pour vaincre l'apparence, et pour dérouler toutes les enveloppes dont la matière environne l'homme ; parce que la matière a employé le même nombre pour nous emprisonner.

200

Ma pensée va méditer sur les fins du créateur, et sur les moyens qu'il emploie pour y arriver. Les moyens sont simples ; la fin est toujours grande et merveilleuse.

Voyez ce germe, voyez cette graine méprisable en apparence, et voyez l'arbre et les fruits qui en provien-

nent. Mortels, comparerez-vous vos œuvres à celles du créateur ? Considérez la complication de vos moyens, et le néant ou l'horreur de vos résultats.

Vous agissez comme votre ennemi. Ses moyens sont nombreux, il est sans cesse actif contre Dieu ; et ses résultats sont toujours nuls, et ils le deviendront encore davantage.

Quelle sera donc la fin des œuvres universelles de Dieu ? Sachez que l'immensité de ses moyens est la simplicité même. Ce vaste océan céleste, la nature entière, tous les univers des esprits et des mondes, ne sont qu'un moyen simple aux yeux du souverain auteur des êtres ;

Et la fin de tous ces moyens doit être encore plus grande que leur immensité, parce que dans un être qui est la sagesse, la fin est toujours plus grande que les moyens.

Homme, dans ta misère tu vois un terme à tes ténèbres ; tu aperçois de loin une immensité de jouissances qui surpassent toujours tes besoins et tes conceptions.

Chante d'avance la gloire et la puissance du Seigneur. Chante la grandeur de ses merveilles, et vois quelle est la grandeur du terme qui t'attend, en voyant la grandeur du moyen qui t'est offert pour t'y conduire.

201

Je supporterai sans murmure les langueurs de ma régénération ; je laisserai errer douloureusement mes pensées et les vœux de mon cœur, dans les pénibles sentiers du temps.

Que mes pas soient imprimés sur la terre de douleur, et laissent après eux de longues traces ! Ces marques sanglantes inspireront de la crainte au pécheur ; elles pourront l'arrêter dans ses crimes.

Mais qu'elles ne l'arrêtent pas dans son espérance ! Dieu me préserve de croire que toutes les fois que mon âme invoquera le Seigneur, il ne soit prêt à m'entendre et à m'exaucer !

Oraisons du Seigneur, vous pénétrez mes os, vous vous emparez de tous mes membres, vous m'environnez de vos douces et vivifiantes influences, comme on enveloppe un homme infirme, pour le préserver de l'air vif.

Grâces vous soient rendues ! Ne suspendez pas vos soins, jusqu'à ce que j'aie recouvré ma force.

Mes yeux, vous deviendrez perçants comme ceux de l'aigle. Ma pensée sera comme la flèche, que le guerrier ajuste longtemps et sans se presser, afin qu'elle porte un coup plus sûr.

À tous les moments de sa vie l'homme a besoin de se sauver ; aussi a-t-il vu entrer dans ses abîmes un libérateur universel, et qui ne se repose jamais.

Un libérateur qui ne peut être que Dieu même, sans quoi il n'aurait pas pu me rendre la vie ; parce que, s'il n'était pas lui-même la racine de mon être, en me réunissant à lui, il ne m'eût point encore réuni à ma racine.

Âme humaine, unis-toi à celui qui a apporté sur la terre le pouvoir de purifier toutes les substances ; unis-toi à celui qui, étant Dieu, ne se fait connaître qu'aux simples et aux petits, et se laisse ignorer des savants.

Qu'as-tu besoin de solliciter les secours particuliers de tous les agents de la vérité ? Ne sont-ils pas tous contenus en elle ? Ne sont-ils pas tous animés par son universelle influence ?

Vérité sainte, parle à l'âme de l'homme ; il entendra toutes les langues, et il ne sera point précipité avec l'horrible poids du temps.

202

Si je suis une de tes pensées, donne-moi, pour la gloire de ton nom, la force de justifier mon origine.

Si j'ai laissé altérer les trésors de mon essence divine, si quelques rameaux se sont, par ma faiblesse, détachés de ce grand arbre ; ordonne-leur de renaître, et ils s'élèveront avec plus de majesté encore, que lorsque tu leur donnas la première fois la naissance.

C'est toi qui empêches que les âmes ne se tuent les unes et les autres ; et c'est toi qui les guéris, lorsqu'elles se sont blessées, et qui les ressuscites, lorsqu'elles se sont tuées.

C'est toi qui laisses l'impie dans ses liens, tant qu'il ne se retourne pas vers toi, et qu'il persiste à se déclarer ton ennemi.

Oh ! Combien d'hommes sont dans la voie sans le savoir ! Combien d'autres se croient dans la voie, pendant qu'ils en sont si éloignés !

Attendez en paix et en silence. Retirez-vous dans la caverne d'Élie, jusqu'à ce que la gloire du Seigneur soit passée. Qui de vous serait digne de la contempler ?

Ce n'est point à l'homme faible que la gloire du Seigneur est promise ; avant d'en jouir, il faut que la pensée de l'homme ait recouvré son élévation. Car c'est dans la pensée de l'homme que se trouve la gloire du Seigneur.

Les cieux l'annoncent aussi, cette gloire, et David nous l'a dit dans ses cantiques ; mais ils ne font que l'annoncer, au lieu que la pensée de l'homme la justifie, la prouve et la démontre.

Un jour, les cieux, la terre et l'univers cesseront d'être, et ils ne pourront plus annoncer la gloire de Dieu.

Quand ce jour sera arrivé, la pensée de l'homme pourra encore la justifier, la prouver, la démontrer, et cela pendant la durée de toutes les éternités.

Songez que, si vous n'abandonniez jamais une pensée pure et vraie, qu'elle n'eût été conduite à un terme vif et efficace, vous vous rétabliriez insensiblement dans votre loi, et que vous deviendriez, dès ici-bas, les représentants de votre Dieu.

203

Pourquoi te livres-tu aux impressions mixtes et inférieures ? Pourquoi descends-tu sur les degrés de l'abîme ?

Et ils sont tranquilles dans ces ténèbres ! Et les transports d'une joie insensée viennent encore s'emparer d'eux !

Ces lieux de ténèbres sont pires que les mers agitées. Quand le vaisseau est descendu comme dans des gouffres, ne s'élève-t-il pas sur le sommet des flots ?

Mais ici point d'alternative : les gouffres sont toujours ouverts, et dans ces gouffres toujours ouverts l'homme se sent toujours tomber et toujours descendre.

Malheureux ! Ces demeures seraient-elles l'asile de ta pensée ? N'es-tu pas né pour l'élément supérieur ?

Porte ta vue au dessus de ces abîmes. Contemple les régions élevées qui dominent sur ta tête ; saisis tous ces

points d'appui qui sont semés dans l'immensité de l'intelligence et des véritables désirs de l'homme.

Ce sont autant de branches que la sagesse te présente dans ton naufrage : portes-y la main ; ne lâche point prise que tu ne sois sorti du gouffre, et que tu ne respires un air pur.

Qu'êtes-vous, éléments composés ? Vous n'êtes que l'éponge imbibée du péché. Quand ton corps est imbibé de toute ta souillure, il t'abandonne. Il rentre dans la terre, qui est la grande piscine ; et ton âme purgée, s'élève vers sa région originelle, avec toute l'agilité de sa nature.

Qu'il sera beau, ce spectacle futur, où toutes les âmes qui n'auront pas succombé à l'épreuve, s'élèveront ainsi vers la région de la lumière ! Voyez-vous l'univers entier s'enfoncer dans le néant, et perdre à la fois toutes ses formes et toute son apparence ?

Voyez-vous tous ces esprits purifiés s'élever dans les airs, comme la flamme d'un grand incendie, et ne montrer qu'une clarté éblouissante à la place de toutes ces matières qu'ils ont consumées, et qui ne sont plus ?

204

Si tu descends en toi-même, et si tu t'y fais conduire par un bon guide ; tu t'affligeras moins de te trouver coupable, que d'avoir été assez insensé pour aimer un instant autre chose que la vérité

Tu te diras : Quand l'homme fut devenu criminel, la divine charité ouvrit les trésors de l'amour ; elle descendit dans notre séjour ténébreux, chargée d'or, pour la délivrance des captifs.

Au lieu de recevoir humblement ma rançon et de retourner à la défense de ma patrie, j'ai dissipé cet or, qui devait me tirer de la servitude ; j'ai trompé mon Dieu ; j'ai dérobé ce qu'il me donnait si volontairement ; j'ai comme anéanti son amour.

Dans cet homme ainsi touché, les larmes du regret absorbent celles du remords et du repentir. Dans les sages d'une moindre classe, les larmes du remords et du repentir absorbent celles du regret.

Dans les réprouvés, les larmes de la fureur ne leur permettent pas d'en répandre d'autres.

Vous ne jugez les hommes que sur ce qu'ils sont, et Dieu les juge sur ce qu'ils pourraient être. Il voit en eux le germe radical qui les anime, et qui les porterait naturellement vers la vérité, si vos exemples et vos aveugles dominations ne l'en écartaient.

Aussi vous dispensez l'homme de vous payer par ses regrets ; vous ne vous en paieriez pas moins par vos rigueurs.

Dieu suprême, quand j'aurai péché, et que je m'affligerai devant toi, ce ne sera point parce que tu es un être qui punit, mais ce sera parce que tu es un être qui pardonne.

Quand je me suis livré au mal, et que je m'examine, celui qui s'assoit sur le tribunal et qui me condamne, me paraît si analogue à mon vrai moi, que je n'en puis presque pas discerner la différence. Quand je veux, au contraire, me livrer au bien, la bonté divine peut tellement m'y faire avancer, qu'il me semble que ce soit un autre que moi qui ait commis mes fautes passées.

Et voilà ce que l'homme gagne à s'approcher de celui qui pardonne.

205

À quoi connaissons-nous l'homme juste dans toutes les mesures ? C'est celui pour qui la racine de la sagesse a poussé profondément dans la terre.

C'est celui qui peut présenter son front aux tempêtes, et qui, après avoir poussé des rameaux pleins de sève, est en état de s'en couvrir encore la saison suivante.

Les éléments peuvent se séparer, la terre entière peut se dissoudre :

Cet homme ne se reste-t-il pas à lui-même ? Ne lui reste-t-il pas le témoignage de sa grandeur ?

D'où viennent l'assurance et le sang-froid du guerrier, si ce n'est du sentiment secret, qu'il a en soi un autre être, après celui que les armes de l'ennemi peuvent lui enlever ?

Le guerrier a transposé ce sentiment primitif de lui-même ; il ne le rapporte qu'aux regards de ses semblables : mais il ne saurait en anéantir le germe et le principe.

Aussi l'homme juste m'a-t-il appris une plus grande sagesse : Il est bon de mettre Dieu à la tête de toutes tes œuvres, parce qu'il te fera surnager sur les maux de ce monde, comme ta simple raison t'apprend à surnager sur ses illusions.

Tu pourras souffrir pour les hommes ; mais tu ne souffriras plus par les hommes.

L'âme du juste est déjà dégagée de ses liens terrestres ; c'est pour cela qu'elle est frappée comme à nu et dans le vif : les hommes de matière ne peuvent avoir idée de ses tourments.

206

Nos vêtements semblent avoir une forme, quand ils sont sur nous ; mais ce sont nos membres qui la leur donnent : que le principe qui porte la vie à la matière, soit retiré, et elle va rentrer dans le néant et dans la mort.

Esprit de l'homme, apprends ici à te connaître. Tu ne peux mourir dans ton essence, parce qu'elle est coéternelle avec la source de toutes les essences. Mais tu peux mourir dans tes facultés, si tu laisses séparer d'elles l'action divine, qui doit les animer et les vivifier.

Dans Dieu même c'est l'amour qui donne la forme à la science. C'est l'amour qui a produit la science, et ce n'est point la science qui a produit l'amour.

C'est pourquoi nos pensées seules ne peuvent exister sans image, tandis que notre cœur ou notre amour n'en ont pas besoin, et ne s'en forment aucune ; parce qu'ils ont pour nourriture l'unité même, et que l'unité divine est sans image. Aussi *nul homme n'a jamais vu Dieu.*

Ouvre l'intelligence de ton cœur. Si Dieu retire son amour, il n'y a plus de science pour l'homme, parce que c'est son amour qui a produit la science, et que ce n'est pas la science qui a produit l'amour.

Promène tes regards dans toutes les régions pures, et sois sûr, que partout où tu trouveras de la science vraie, il y a de l'amour ; parce que c'est l'amour qui a produit la science, et que ce n'est pas la science qui a produit l'amour.

Ainsi les ténèbres et l'abîme sont sans science, puisqu'ils sont sans amour ; parce que c'est l'amour qui a

produit la science, et que ce n'est pas la science qui a produit l'amour.

La force se joint à la force. Ne parle pas de la doctrine intérieure, si tu n'as pas pénétré dans son sanctuaire ; il est impossible d'en bien parler de mémoire, parce que c'est l'amour qui a produit la science, et que ce n'est pas la science qui a produit l'amour.

207

Dès que la vie spirituelle a commencé pour l'homme, toute son existence devient une suite d'actions vives, qui se touchent et se succèdent sans interruption.

Actions vives, lorsque vous descendez en lui, vous le pénétrez de l'intelligence, de la sagesse et de la lumière, parce que vous ne pouvez venir en lui qu'accompagnées des délibérations du grand conseil, et des plans du *mobile universel*.

Il agit encore dans le temps : les plans du grand conseil n'embrassent-ils pas le temps, comme toutes les régions ? Mais il vit par l'infini, et il veut vivre dans l'infini.

Comment arrivera-t-il au complément de ce terme infini, sans passer par les rois alliances ? N'est-ce pas à l'alliance du feu vivant que doivent se réunir tous les principes ?

Oui, c'était là l'esprit des sacrifices de la loi ancienne et de ces victimes consumées par le feu sur les autels.

Sagesse sacrée, que ne ferais-tu pas dans les hommes, s'ils mettaient à profit ta triple alliance ? Tu les rendrais semblables à *l'arbre de vie*.

Ils en auraient encore assez, de cette intelligence naturelle, pour se régénérer, s'ils en faisaient usage ! Mais ils la corrompent, en la séparant de son centre, et en ensevelissant toute leur sagesse dans l'ordre inférieur.

Aussi le politique, parmi les hommes, semblerait-il moins éloigné du principe que le moral. Dans l'un ils paraissent au moins chercher à bâtir ; au lieu que dans l'autre ils ne semblent occupés qu'à en empêcher.

Descendez, cèdres du Liban, venez servir d'appui aux faibles roseaux et aux jeunes vignes. Que leurs rameaux se marient à vos branches, afin que vous souleviez leurs fruits au dessus de la fange croupissante de la terre.

Venez leur montrer le nom qui les attend. Venez leur faire connaître leur propre nom. Prenez la règle et l'équerre, et venez retracer de nouveau dans leur cœur les plans primitifs de Jérusalem.

208

Mon âme a lu un témoignage de son immortalité dans la justice criminelle des hommes. Cette justice ne satisfait que le monde social, dont le criminel a violé l'ordre.

Mais s'il a aussi violé l'ordre supérieur et la justice invisible, peut-elle être satisfaite de le voir souffrir et mourir dans son corps ? Ne demande-t-elle pas que les punitions tombent sur des substances de son ordre et de sa classe ?

Si un grand a fait un crime contre l'état, est-ce assez que le prince le dépouille de ses habits pompeux et des marques de ses dignités ? Oui, les supplices humains et corporels ne font que préparer l'âme et la dépouiller, pour lui faire subir le supplice analogue à son essence.

C'est ainsi que l'on fait déshabiller le coupable, qui doit recevoir sur son corps les marques infamantes et les corrections douloureuses.

Cessons donc de croire que tout soit fini, quand un criminel a subi ici-bas son supplice, ou quand notre corps a payé le tribut à la nature.

Ce n'est qu'à la mort corporelle de l'homme que commencent les quarante-deux campements des israélites. Sa vie terrestre se passe presque entière dans la terre d'Égypte.

Souvent la nécessité de ses œuvres futures engage la sagesse suprême à faire accélérer le terme de nos jours temporels, parce qu'elle est avide de nous voir rentrer dans nos voies.

C'est ainsi qu'elle a traité les Amorrhéens, et tous les peuples prévaricateurs. Quel insensé bornera l'étendue de sa vue à ce monde étroit et ténébreux ?

Il ressemblerait à l'enfant qui trouve l'univers entier dans sa poupée. Si nous rions de la méprise de cet enfant, c'est que nous sommes sûrs qu'il existe, sous nos yeux, des objets qui sont au dessus de ses hochets.

Mais sommes-nous sûrs, qu'il n'y ait personne au dessus de nous qui puisse en dire autant des nôtres ?

Où sera la matière, où sera la mort, quand tout sera plein de l'homme, et que l'homme sera plein de la vie et de la parole ?

Voyez-vous ce sage vieillard, qui a passé ses jours dans la contemplation des œuvres de Dieu et de la vérité ? Ses yeux étincellent du feu de l'esprit, ses discours respirent la sagesse, son intelligence est perçante, comme une épée, et sa parole opère des œuvres vives.

C'est qu'en lui la vie divine s'est unie à son être, et l'a aidé à traverser sa matière ; c'est que cette matière est pure en lui et comme sanctifiée ; c'est qu'il est établi sur elle, comme sur un trône, et qu'il peut déjà de dessus ce trône juger les tribus d'Israël.

En vain l'esprit de l'homme ignorant ferme-t-il les yeux à cette loi finale de notre être ; il se tord, comme le serpent, pour arriver à des explications qui la détruisent ou la rabaissent.

Laisse-là la vérité, si elle ne te convient pas, et si elle t'importune ; mais n'essaie pas de te mettre à sa place.

C'est elle qui t'a donné la pensée ; elle a le pouvoir de te retirer à son gré cette pensée, comme elle a le pouvoir de te la rendre : et c'est avec une pareille dépendance à son égard, que tu veux la juger, que tu veux la soumettre, et que tu veux la détruire !

Vous-même vous ôtez à un homme l'esprit de la crainte de la mort, et vous lui donnez l'esprit d'un guerrier.

Vous ôtez à un homme l'esprit guerrier qu'il avait reçu de la nature, et vous lui donnez l'esprit de paix d'un ministre de l'Église.

Vous ôtez à un homme sédentaire l'esprit d'un philosophe contemplatif, et vous lui donnez l'esprit et la science du monde, et l'activité d'un courtisan.

Le Seigneur ne peut-il, comme vous, transposer à son gré les esprits par lesquels il veut vous gouverner ?

L'esprit de l'homme se demande souvent, à quoi pouvaient servir les animaux dans le plan de la création ?

Ne voyons-nous pas en eux quelques signes épars des vertus qui nous sont recommandées, de la prudence, du courage, de la fidélité, de l'attachement, de l'adresse et de l'industrie, pour combattre les maux qui les affligent ?

Mais vous avez vu que la terre fut maudite ! Portez donc votre pensée jusqu'à ce plan primitif, qui était destiné à toute la nature, et vous verrez qu'alors les animaux pouvaient présenter de plus grands modèles de perfection qu'aujourd'hui : ne cherchez rien de plus.

Ne savez-vous pas que depuis le désordre la sagesse a présenté à l'homme des modèles plus utiles et plus puissants que ne pourraient être les animaux ?

Fixez ces modèles divins et vivants ; instruisez-vous par leur exemple ; nourrissez-vous de leurs forces, et vous n'aurez rien à regretter dans les plans qui sont à moitié effacés.

Est-ce que l'œuvre de Dieu peut manquer de s'accomplir ? Est-ce que sa puissance et sa sagesse ne doivent pas l'emporter à jamais sur tous les désordres ?

Il faut louer vos intentions, écrivains ingénieux et sensibles, qui nous peignez avec tant de charmes les lois et les harmonies de la nature ; mais cette nature désavoue elle-même la plus grande partie de vos délicieux tableaux.

Elle voudrait rassembler encore toutes les perfections dont vos riches pensées la parent et l'embellissent. Mais elle n'ignore pas les taches que le crime a faites à sa beauté ;

Et malgré le doux empire de vos séduisants pinceaux, elle se repose sur une main plus puissante, qui un jour voudra bien réparer ses désastres.

Vous demandez comment l'esprit peut agir sur l'esprit : prenez l'inverse de la matière ; elle se combine, mais elle ne se pénètre point.

Les esprits se pénètrent : ils forment une vie, qui est une ; ils forment une communion intime. *Mon père, qu'ils soient uns avec moi, comme je suis un avec vous, et qu'ils soient consommés dans l'unité !*

Détournez donc vos yeux de cette matière qui vous abuse. Comme elle existe par les divisions et dans les divisions, elle accoutume aussi votre vue à se diviser ; puis vous portez cette vue divisée et double sur l'unité : comment pouvez-vous donc la saisir ?

Si la vérité venait sur la terre, le poète la mettrait en vers, le musicien la chanterait, le peintre voudrait faire son portrait.

Heureuse encore si les hommes ne l'employaient que pour le service de leurs illusions ! Dans les sciences numériques, n'ont-ils pas confondu les lois les plus incompatibles ?

La loi de l'addition est la seule qui gouverne ce monde ; la loi de la multiplication appartient à un monde plus vivant.

Mais dans leurs calculs, ils n'ont pas craint de les assimiler l'une à l'autre ; ils ont voulu égaler ce qui est mort à ce qui est vivant, et ce qui est vivant à ce qui est mort.

Ils sont ici-bas sous la racine de l'arbre, ils ne peuvent s'élever jusqu'aux branches ; et ils veulent nous en donner les dimensions !...

212

Lorsque vous vous êtes négligé ; et que vous êtes descendu dans les figures et dans les ombres, vous ne connaissez plus les choses que sous des ombres et sous des figures. Éloignez-vous des miroirs ternes, et les objets vifs et réguliers se rapprocheront de vous.

Ne dites plus, docteurs imprudents, que tout est faux, *quand il y a un reflet*, et que l'homme n'est pas digne d'en recevoir ici-bas.

Vous parlez de votre poste ; vous parlez de l'homme qui s'est enseveli dans les ombres, et à qui on ne peut rendre que selon les ombres qu'il laisse accumuler en lui.

Vous n'avez pas la première notion du vrai, si vous croyez qu'il ne puisse y avoir des hommes préservés.

Vous les trouverez rarement, ces hommes préservés, parmi ceux qui, étant avancés en âge, ont passé leur vie dans les ombres. Mais vous les trouveriez aisément dans les enfants, et dans ceux qui en ont conservé le saint caractère.

Cherchons la région vive : nos principes vifs en seront encore plus vivifiés, et les reflets que nous y recevrons, seront purs ; ou si l'impur s'y mélange, il sera si aisé à discerner, qu'il n'en retirera que de la confusion.

N'y a-t-il pas une place frontière dans la création ? Et l'impur pourrait-il jamais passer *quarante-neuf* ?

213

La vérité avait paru, et à sa présence les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les boiteux marchaient droits, et les malades étaient guéris.

Tu t'es montrée, doctrine humaine : et ceux qui voyaient sont devenus aveugles ; ceux qui entendaient sont devenus sourds ; ceux qui marchaient sont devenus boiteux, et ceux qui étaient sains sont devenus malades.

Tristes victimes ! Savez-vous comment cette vérité vous traitera ? Elle a régénéré ceux qui étaient infirmes lors de sa venue, parce qu'ils l'étaient par ignorance, et que la lumière n'avait pas encore paru pour eux.

Mais, vous, qui l'aviez vue, cette lumière ; vous, qui aviez été avertis mille fois de sa présence, vous l'avez laissé évaporer !

Puisque vous n'avez point, on vous ôtera même ce que vous avez.

Vous enseignez qu'il y a un vide dans la nature : pourquoi donc ces innombrables nuances, qui lient si bien toutes les substances qu'il n'est pas un point par où l'action puisse s'échapper ? Si tout est plein d'action, comment y aurait-il un vide de résultats ?

Vous avez encore plus méconnu la nature morale, en la confondant avec la nature périssable ! Doctrine humaine, ô doctrine humaine, laisse aller mon peuple, afin qu'il me puisse offrir ses sacrifices !

L'âme humaine doit exister au-delà des siècles, parce que la vie lui a été donnée par le principe de la vie, et que le souverain des êtres ne pourrait anéantir la vie, sans abolir son propre caractère, qui est d'être le Dieu vivant.

Doctrine humaine, ô doctrine humaine ! laisse aller mon peuple, afin qu'il me puisse offrir ses sacrifices !

Ce sont, dites-vous, les transitions et les liaisons qui embarrassent le plus les écrivains. Ignorez-vous que les liaisons existent dans les choses ? Les hommes de lumière et de vérité en mettent peu dans les mots.

Voulez-vous ne juger que sur les mots et sur le cadre, les endroits élevés de l'écriture sainte : vous n'y verrez qu'obscurité, désordre et confusion.

Voulez-vous les examiner avec plus de soin, et en solliciter l'intelligence, en vous élevant en même temps que vous demanderez qu'on vous élève : vous y trouverez des rapports vastes et imposants.

Voyez quelles sont les transitions des écrivains sacrés. Elles consistent, presque toutes, dans une seule particule conjonctive, parce qu'ils ne parlent jamais qu'au nom du Seigneur, et que le nom du Seigneur sait tout lier, comme il a su tout produire.

Quelquefois même ils commencent par-là leurs écrits et leurs discours ; parce que les choses qu'ils nous présentent, sont en liaison avec celles qu'ils nous cachent ;

Parce que ces hommes choisis ne sortaient point de la présence de la vérité, et qu'ils étaient toujours unis à celui qui n'a ni fin, ni commencement.

Vous avez fait une semblable erreur, lorsque vous avez jugé Moïse matérialiste, sur ce qu'il semble parler rarement un langage spirituel à son peuple.

Cette preuve vous paraîtrait bien débile, si vous lisiez les écritures, avec l'intelligence qu'elles font germer à tous les pas ; et vous vous diriez bientôt : il n'était pas plus nécessaire de parler de l'esprit aux Hébreux, qu'il ne le serait de parler d'armure et de guerriers à deux armées qui seraient en présence.

Qui peut nier que la nature n'ait une grande destination, et que cette destination ne soit de servir de type et d'image à l'esprit ?

L'écriture ancienne et nouvelle ne prend-elle pas là tous ses emblèmes ? Ne parle-t-elle pas continuellement des astres, des saisons, des moissons, des oiseaux, des chiens, des poissons, des fourmis ?

Pourquoi toutes ces choses viendraient-elles donc figurer dans le monde, si ce n'est afin que par leurs secours les hommes puissent ouvrir les yeux à des vérités plus élevées ?

Ne croyez donc pas faire une chose indifférente, lorsque par vos principes vous défigurez la nature à nos yeux.

L'homme ne prend plus de confiance en elle ; il perd celle qu'il avait pu y prendre, et vos méprises le conduisent à l'impiété.

Si vous étiez loin d'une amante chérie, et que pour adoucir les rigueurs de l'absence, elle vous envoyât son image, n'auriez-vous pas au moins par-là quelques consolations d'être privé de la vue du modèle ?

C'était ainsi que la vérité s'était conduite par rapport à nous ; après nous être séparés d'elle, elle avait chargé les puissances physiques de travailler à sa représentation, et de nous la mettre sous les yeux, pour que notre privation eût moins d'amertume.

Et vous, docteurs imprudents, vous ne vous efforcez qu'à altérer cette représentation, de peur que nous n'y reconnaissons quelques traits de celui que nous ne voyons plus.

Arrêtez-vous : si vous n'avez point l'intelligence de l'objet des êtres, comment auriez-vous l'intelligence de leurs lois ?

Étudiez d'abord pourquoi la nature existe, avant de nous dire comment elle existe ; c'est l'intelligence de l'objet des êtres, qui seule peut donner l'intelligence de leurs lois.

Si tu ne réalisais les vertus divines, pourquoi Dieu te les enverrait-il ? Tu te demandes, comment l'homme peut mettre en valeur ce qu'il a reçu. Est-ce que les puissances ne sont pas liées à l'amour ? Est-ce qu'elles peuvent s'unir à toi sans l'attirer ?

N'est-ce pas la même unité qui produit en toi tous les biens, et qui te procure à la fois les jouissances et le préservatif ? Le même soleil qui t'éclaire, en même temps qu'il fait végéter les arbres, fait naître aussi les feuilles, dont ils t'ombragent contre son ardeur brûlante.

Ranime tes forces, homme de désir, ranime ta confiance, dissous ton péché dans tes œuvres. Tu sentiras tes facultés vivantes s'étendre jusqu'aux dispensateurs de la lumière.

Quand tu auras fait les œuvres du Seigneur, rentre dans ton humilité, et rend grâce au nom du Seigneur ; c'est par-là que les prophètes et les élus de Dieu se maintenaient dans la sécurité, et qu'ils obtenaient de nouveaux dons.

L'insensé se borne à se complaire dans les lumières qu'il reçoit par l'instruction de ses semblables ou par l'insinuation naturelle ; il est comme une terre qui garderait toujours, exposée sur sa surface, la semence qu'on y aurait jetée, et qui ne la resserrerait point dans son sein.

Homme, ne sois pas semblable au bouc émissaire, qui reçoit, comme les autres animaux, les bienfaits de la nature, et qui ne répand que l'infection. Tu avais été formé pour être comme un collyre universel, qui devait rendre la vue à tous les aveugles.

217

Jusqu'à quand serez-vous en opposition avec vous-même ? Votre cœur voudrait jouir ; il voudrait se livrer aux douces impressions, que le sentiment de son être lui suggère.

Mais votre raison déjà abusée, craint de s'abuser encore davantage ; elle retient auprès d'elle les holocaustes. Écoutez : vous croyez la postérité de l'homme en privation ; vous croyez Dieu trop juste, pour être l'auteur de nos souffrances.

Vous savez combien l'homme était près de Dieu par son origine, puisqu'il n'y avait rien entre ces deux êtres. Vous sentez qu'excepté Dieu, il n'y avait rien près de lui pour lui apporter du soulagement.

Quel effroi pouvez-vous donc prendre de cette logique simple, et dont la forme et la clarté maîtrise votre esprit ?

Mais l'idole est montée sur les hauts lieux ; elle y a attiré tout le peuple. Du sommet de cette montagne elle domine tout le camp d'Israël, et le peuple n'a plus d'oreilles pour entendre les sons harmonieux des pasteurs qui sont dans la plaine.

Il n'a plus d'yeux pour voir les ruisseaux de lait et de miel qui coulent dans cette terre promise ; il n'a plus de goût pour en savourer la douceur.

Renversez cette idole qui vous retient en esclavage, et qui ne cherche qu'à vous faire languir dans la disette, afin de vous conduire au tombeau. Revenez au milieu du camp avec le peuple, et faites-le rentrer dans les tentes.

218

Ne vois-je pas trois degrés pour l'homme ? Il est au dessus de sa mesure, ou au niveau, ou au dessous.

Est-il au niveau, et obtient-il en proportion : il passera des jours paisibles. Est-il au dessus : il n'y a pour lui que triomphe et jouissance. Mais ce degré, ce n'est pas sur la terre qu'il faut le chercher.

Qui sont ceux qui sont le plus souffrants ? Ceux qui ont reçu d'en haut une grande mesure, et qui sont forcés d'attendre ailleurs pour la remplir. Ce sont ceux-là qui seront consolés : car ils ne peuvent manquer de pleurer abondamment.

Seigneur, ceux que tu choisis pour ton œuvre, ne sont-ils pas ordinairement victimes de l'idée profonde que tu leur donnes de toi-même ?

Ils ne rencontrent sur la terre qu'opposition à cette idée profonde ; ils voient tous les jours sacrifier la chose vive, à celle qui languit et se décompose d'elle-même.

Ils voient tous les jours les noms naturels devenir conventionnels, et jamais les noms conventionnels redevenir naturels. Guerriers humains, vos combats sont rares, votre défaite et votre mort incertaine, et le sentiment de l'approbation des hommes, habituel.

Les guerriers de la vérité sont toujours sur le champ de bataille. Ils sont comme sûrs d'y éprouver des maux pires que la mort, et de n'avoir jamais pour eux le suffrage de l'opinion.

Vérité sainte, heureusement pour ces élus que ton royaume n'est pas de ce monde ! Ta justice n'en est pas non plus, puisque ton royaume n'en est point : cela suffit pour les encourager ; ils sont sûrs de leur récompense.

Ne naissons-nous pas tous avec un don ? Et si par notre vigilance nous obtenons qu'il se développe en nous, qu'aurons-nous à demander de plus ?

Nous devrions tous être couronnés, puisque le fidèle nous environne de son action ; il forme autour de nous comme une enceinte, et sur nous un cercle lumineux.

Hommes de vérité, n'est-ce pas pour cela que l'on vous a regardés souvent comme des rois ? Sainteté, sainteté, tu rends tous les dons analogues ; tu nous apprends qu'ils appartiennent tous au même esprit.

Le son et la lumière ne sont étrangers l'un à l'autre que pour l'impie ou l'ignorant ; *l'empire* et la sanctification sont liés par des rapports essentiels.

Le grand maître avait toutes les puissances, parce qu'il était saint ; et il était saint, parce qu'il s'oubliait tout entier pour ses frères. Âme puisée dans l'amour, c'est le travail de l'amour qui mène à la sanctification ; parce qu'il n'y a que lui qui nous justifie.

Homme infirme et dans le besoin de l'esprit, tu ne resterais pas dans la paresse, si l'orgueil ne te retenait, et si tu ne croyais pas avoir tout. N'es-tu pas en captivité, comme les hébreux ? Pourquoi ne penserais-tu pas, comme eux, à ta patrie ?

Où est l'homme qui porte partout la douleur et le sentiment de sa misère ? Il veillera pour obtenir la concupis-
cence de l'esprit.

Il s'agitiera dans son trouble, comme un voyageur surpris par les ténèbres au milieu d'un pays qui lui est inconnu, jusqu'à ce que le Seigneur soit touché de zèle pour la terre, et qu'il ait pardonné à son peuple ;

Jusqu'à ce que le Seigneur lui ait dit : je vous enverrai *du blé, du vin et de l'huile*, et vous en serez rassasiés, et je ne vous abandonnerai plus aux insultes des nations.

Où sont les proportions ici-bas, pour pouvoir juger de l'état futur ? Irons-nous prendre l'exemple de l'enfant dans le sein de sa mère, comparé à l'état de l'homme fait ?

Notre être pensant doit s'attendre à des développements immenses, quand il sera sorti de sa prison corporelle, où il prend sa forme initiatrice, comme l'enfant prend celle de son corps dans le sein maternel.

Mais cette proportion nous donne-t-elle une idée nette et instructive sur cet état glorieux qui nous attend ? Ne la cherchons pas ici-bas, cette notion nette. Si nous l'avions, nous ne serions plus en privation.

Mais j'aperçois une loi superbe. Plus les proportions se rapprochent de leur terme central et générateur, plus elles sont grandes et puissantes.

Cette merveille que tu nous permets de sentir et de découvrir, ô vérité divine ! Suffit à l'homme qui t'aime et qui te cherche.

Il voit en paix dévider ses jours ; il le voit avec plaisir et ravissement.

Parce qu'il fait que chaque tour de la roue du temps rapproche pour lui cette proportion sublime, qui a Dieu pour le premier de ses termes, et qu'il est déjà prévenu que c'est l'homme qui sera le second.

Ressuscitons avec celui qui est déjà ressuscité. Montons à cette région, pour y apprendre promptement notre langue primitive. C'est là que l'action accompagnera toujours la parole, et que tous nos pas seront jonchés de fleurs.

Il y a un temps pour recevoir des faveurs ; il y a un temps pour en avoir l'intelligence : il faut qu'il y en ait un pour présider à leur distribution.

221

Ne dites-vous pas qu'il faut pratiquer les arts pour en sentir toute la finesse, et pour y acquérir du goût ? Pratiquez donc aussi les principes de la vérité, si vous voulez parvenir à en connaître le charme et la douceur.

Les charmes de l'intelligence vous mèneront à ceux de l'amour. L'amour n'est-il pas l'œil de l'âme ? N'est-ce pas par l'amour qu'elle voit Dieu, puisqu'elle le voit sans image ?

Mais tu fais usage de ce sentiment, pour des objets qui ne peuvent pas te le rendre, pour des objets qui te promènent chaque jour de déceptions en déceptions.

Ne chasseras-tu pas loin de toi ceux qui sont intéressés à te tromper ainsi dans les objets de ton amour ?

Ils savent que, si tu avais la prudence de t'adresser mieux, tu trouverais des objets dignes de toi, qui t'aimeraient à leur tour, et mille fois plus que tu ne pourras jamais les aimer toi-même.

Pratiquez les principes de la vérité, si vous voulez en connaître le charme et la douceur.

Ne dites-vous pas qu'il faut pratiquer les arts, pour en sentir toute la finesse, et pour y acquérir du goût ?

222

Le germe du Seigneur, le germe de la parole vient de se semer de nouveau dans l'âme de l'homme.

Ô vous, puissances bienfaitantes ! venez le couvrir avec vos mains pures ! Que les oiseaux du ciel ne trouvent aucun passage pour venir le dévorer !

C'est toi qui es la force universelle ; c'est toi qui végètes dans tous les êtres ; c'est toi qui les as produits et qui les soutiens par le développement successif de tes puissances.

Tu végéteras aussi en moi ; tu m'as donné l'être comme à eux ; tu me continueras l'existence comme à eux, par ton acte vivificateur.

Célébrons l'homme : il ne peut exister un instant sans l'acte vivificateur de son Dieu ; sans que l'esprit ne soit en lui, comme dans une vibration continue.

Nature, nature, tu as aussi le même avantage, puisque tu ne renfermes aucune substance dont l'artiste industriel ne puisse extraire les éléments de la lumière.

Mais l'homme a au dessus de toi le pouvoir de sentir ses sublimes privilèges, et d'en célébrer le divin auteur.

L'ange du Seigneur a pris l'épée en main ; il va traverser toutes les rues de la ville d'Égypte. Il va exterminer tous ceux qui, comme *Achab*, se sont vendus pour faire le mal aux yeux du Seigneur.

Il va exterminer dans l'homme tout ce qui ne sera pas marqué du sang de l'agneau. Il ne laissera subsister aucune végétation empoisonnée ; mais il passera, sans frapper de l'épée, devant tout ce qui portera le caractère

de la délivrance, et qui sera provenu de la semence de la parole.

La sève circulera alors librement de la racine jusqu'aux rameaux les plus déliés. Les fleuves des montagnes se rendront, sans obstacle, jusqu'à la grande mer ; et la sainteté restera attachée à l'âme de l'homme, comme par un ciment indestructible.

223

Allons recueillir des aromates pour brûler sur l'autel du Seigneur ; parcourons les nations de la terre, et demandons-leur la dixième du Seigneur.

Il y a des peuples qui fournissent les parfums les temples et les idoles de l'Égypte. N'est-il pas plus juste que tous les parfums soient offerts au Seigneur ?

Jeunes lévites, et vous vierges innocentes, ramassez avec soin les fleurs des champs. Parcourez les montagnes de Galaad et de l'Arabie, où le baume et l'encens répandent leurs odeurs.

Qui vous refusera de participer à votre œuvre ? Qui sera assez ingrat pour ne pas offrir la dixième au Seigneur ?

À l'image de l'abeille infatigable, soyez occupés tout le jour à exprimer le suc des fleurs, et des arbres résineux ; transportez vos récoltes dans les lieux saints.

Venez-y préparer, à loisir, la cire et le miel, pour l'utilité de toute la famille humaine. Préparez-y ce parfum sacré qui ne doit être *offert qu'au Seigneur, sur l'autel d'or*.

Préparez-y aussi le parfum d'onction, qui doit servir à consacrer le grand prêtre et ses fils, et tous les vases destinés au service du tabernacle.

Le Seigneur n'a-t-il pas choisi des hommes de paix qui n'ont d'autre fonction que de panser les plaies de la fille de son peuple ?

Il en a choisi qui passent leurs jours à prier pour les guerriers. Il en a choisi qui passent leurs jours à prier pour ceux qui ne sont point encore sortis de l'ignorance.

Il en a choisi qui passent leurs jours à prier pour ceux qui sont descendus dans les ténèbres. Il en a choisi qui passent leurs jours à prier pour ceux qui lèvent leurs étendards contre la vérité.

Parce qu'il veut que les aromates de l'Arabie répandent leurs parfums par toute la terre.

Il veut que la prière, ainsi que l'astre des cieux, embrasse l'univers comme par un cercle non interrompu, et ne soit pas un instant sans vivifier la demeure de l'homme.

224

Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité. Quel texte sur Jean présente ici à la pensée !

Le père a sanctifié le fils, le fils a sanctifié l'esprit, l'esprit a sanctifié l'homme. L'homme doit sanctifier tout son être ; son être devait sanctifier les agents de l'univers.

Les agents de l'univers devaient sanctifier toute la nature ; et de-là la sanctification devait s'étendre jusqu'à l'iniquité.

Voilà donc cette semence divine qui est toujours florissante dans la région supérieure, mais qui ici-bas se subdivise en différents germes, et attend différentes époques, pour manifester la vie glorieuse qu'elle renferme !

Elle était cachée dans le Réparateur, pendant le temps de son travail et de son humilité. Aussi disait-il alors que le père était plus grand que lui.

Il disait en même temps à ses apôtres, *de se réjouir de ce qu'il s'en allait vers son père... En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien... Quelque chose que vous demandiez à mon père en mon nom, il vous le donnera.*

Parce que l'esprit, portant avec lui toutes les fructifications divines, aura complété le cercle de Dieu, sans avoir besoin d'un autre nombre.

Qui peut donc t'embrasser par la pensée, homme majestueux, sanctifié par l'esprit saint, dans lequel le fils fait briller la sanctification du père ?

Tu deviens un foyer d'amour et de puissance, à qui tout cède, et dans qui tous les trésors de la vérité viennent se réunir.

Qui a pénétré dans toute sa profondeur le sens et l'expression du signe quadruple, agissant à la fois sur toutes les dimensions des êtres ?

Que sont-elles devenues, ces affections délicieuses, ces douces vertus qui embellissaient ton existence ? Ces plantes salutaires se sont arrêtées dans leur croissance. De nombreuses épines les ont ombragées, et leur ont ôté l'aspect du soleil.

L'homme est-il mort ? N'y a-t-il plus pour lui d'espérance, et faut-il le descendre dans le tombeau ? Les vers de la terre sont-ils prêts à le dévorer ? Arrêtez-vous, ministres de la mort, la vengeance est suspendue.

Lève-toi, homme précieux à ton Dieu ; il t'aime tant ! Le dirai-je, il t'honore assez pour sacrifier sa propre gloire à la grandeur qu'il t'a donnée. Il aime mieux être humilié que de te voir périr.

Lève-toi. Ne te rebute pas, si, après tes crimes, tout commence pour toi par des ombres. Les régions lumineuses auront leur tour. Elles sont liées à ta vie ; c'est au milieu d'elles que tu étais né.

Toutes les forteresses du Seigneur te seront ouvertes, et tu en seras regardé comme le fidèle maître.

Tu y verras ceux de tes frères qui languissent dans l'indigence, ou dans les supplices. Tu verras ceux que leur sagesse à se servir des secours qui leur étaient envoyés, a placés dans des régions plus heureuses.

Tu verras tous les ressorts actifs et secrets, dont la main suprême se sert pour exercer sa justice et pour répandre ses bienfaits.

Ne t'arrête pas trop longtemps à contempler cette grandeur, presque infinie, qu'il ta donnée par ta nature.

C'est par-là que ses enfants sont devenus les enfants de l'orgueil, et qu'il les a séparés de lui. C'est par-là que l'homme est devenu un roseau fragile, sur lequel la main de Dieu ne peut presque plus s'appuyer.

Attache-toi par dessus tout à sentir la supériorité de ce suprême principe ; son amour incommensurable à ta pensée, et ton absolu néant devant lui, s'il lui plaisait de te laisser dans les ténèbres

Jérémie te demandait donc, Seigneur, *de le châtier dans ta justice, et non dans ta fureur, de peur de le ré-*

duire au néant ! Ce sont donc là les deux voies que tu emploies pour punir l'homme ! Tu es obligé d'être sévère pour lui, quand il ne lui suffit pas que tu sois juste.

Mais tu as aussi deux voies pour lui communiquer tes faveurs : l'une est ta miséricorde, *et l'autre est ton amour*. Si Dieu est si terrible dans sa justice, que ne doit-il pas être dans sa sévérité ou dans sa fureur ?

Sa fureur est pour les impies ; sa justice est pour les désobéissants ; sa miséricorde est pour les faibles, dont il veut bien oublier les fautes. Son amour est pour ceux en qui même il les arrête et les prévient.

Si Dieu est si doux dans sa miséricorde, que doit-il donc être dans son amour ? Hommes, vous exigez toujours plus que la mesure. Dieu exige toujours moins, s'il voit qu'on le recherche, et qu'on l'aime. Mais ce n'est qu'aux petits et aux simples à entendre ces vérités.

La croyance n'est-elle pas notre état naturel ? Qui est-ce qui est plus disposé à la foi que l'enfant ? C'est aussi parce qu'il est le plus près de l'état de nature.

Le savant et l'homme politique croient se perfectionner. Cependant ils ont chassé de chez eux toute croyance. Comment se persuader alors qu'ils ont suivi par-là le vœu de la nature ?

Sont-ce là les âmes qui vous honoreront, Seigneur ? Et ne sont-elles pas semblables *aux morts qui sont sous la terre, et de qui vous n'attendez plus, ni la gloire, ni l'honneur qui sont dus à la justice du Seigneur ?*

Quelle est âme qui vous honorera ? *C'est âme qui est triste à cause de l'énormité du mal, qui marche toute courbée et toute abattue, dont les yeux sont dans la langueur et la défaillance.*

C'est âme qui est pauvre et pressée de la faim, qui vous rendra la gloire et la louange de la justice.

Est-ce assez de s'être rempli d'acharnement contre le mal, et de s'être présenté devant l'ennemi ? Non, il faut l'avoir vaincu, il faut l'avoir couvert de chaînes.

Frappez, frappez hardiment les remparts de la ville impie ; la voix du Seigneur vous anime : c'est la confiance en son nom qui est votre épée.

Brisez les angles de ces murailles, et voyez par vous-mêmes les iniquités qui s'y commettent. Voyez le serpent sur l'autel ; voyez avec quelle adresse il a séduit les habitants.

Il s'est glissé dans leurs conseils. Ils l'ont pris pour un ange de paix. Ils l'ont placé dans le saint des saints, et il est devenu leur prophète et leur oracle.

Frappez, frappez hardiment ; ils ne peuvent éviter les maux que leurs crimes leur ont attirés. Ils apprendront à être, à l'avenir, plus en garde contre leur ennemi, et à ne pas composer leur encens avec les parfums de l'iniquité.

Frappez, frappez avec encore plus de désir aux portes de la ville sainte. N'ayez point de repos, que les lévites ne vous aient laissé lever le voile du temple de votre Dieu...

Appuie-toi, âme humaine ; tu ne saurais soutenir l'éclat de sa gloire...

Porte tes mains devant tes yeux, incline ta tête : c'est la majesté du Seigneur qui paraît... hélas ! Donne un libre cours à tes larmes ; car c'est près de cette gloire que tu devais faire autrefois ta demeure !

228

Tes œuvres te suivront donc, ô homme ! Toi qui ne peux rester sans agir, et dont l'action ne peut rester sans produire ! C'est à la forme de tes œuvres que tu pourras juger de ta fidélité à la justice.

Pourquoi dépouillez-vous les criminels de leurs habits caractéristiques ? Pourquoi les couvrez-vous des habits de l'infamie ? Pourquoi la nature offre-t-elle tant de classes d'êtres, altérées, viciées et difformes ? Pourquoi l'ennemi se revêt-il de tout ce qui est répugnant et mal conformé ?

Pourquoi les hommes les plus élevés parmi les peuples sont-ils aussi les mieux vêtus, les mieux décorés ? Pourquoi cherchent-ils à rassembler autour d'eux les animaux rares et les plus précieuses productions de la nature ?

Oh ! Comme ils seront beaux les nouveaux cieux et la nouvelle terre, puisque les formes y seront régulières, et qu'elles changeront leur difformité contre la perfection même !

Homme, rappelle ton discernement, pour ne pas te tromper dans tes voies : parce que les actions sont diffé-

rentes, doivent-elles te paraître opposées ? L'homme est combattu même par la diversité de ce qui est vrai, parce que la vérité s'est subdivisée, pour l'accompagner dans les différents degrés qu'il a parcourus dans sa chute.

Si tu ne cueilles les fruits de l'un de ces degrés, tous ceux que tu parcourras ensuite, ne seront que te troubler et t'ôter tes forces.

L'unité est dans chacun d'eux ; c'est à la lumière de son flambeau que tu peux tous te les rendre profitables. Sois fidèle à la première clarté, ta tête et ton cœur pourront devenir fertiles, sans cesser d'être toujours vierges.

229

Recevez le tribut de mes louanges : il est faible et imparfait ; tout est défectueux dans l'homme de misère et d'iniquité.

Mais vous, Seigneur, qui êtes la sagesse et la vérité, vous ne verrez point, dans mes présents, ce qui leur manque. Vous les couvrirez de votre nom, afin qu'ils soient sanctifiés, et que vous puissiez leur donner entrée dans vos tabernacles éternels.

C'est toi, Seigneur, c'est toi qui procures à l'homme tous ces biens et toutes ces faveurs. Tu le traites ainsi, pour qu'il sente combien le Seigneur est infini dans ses trésors et dans son amour.

Si mon tribut est accepté, s'il est semé dans les champs de la terre promise, cette plante produira de nombreux rameaux ; et sur ces rameaux seront écrits les noms de mes amis, les noms de mes frères, les noms des hommes de désir.

Ils veilleront là autour de l'arche sainte, pour empêcher l'iniquité d'en approcher. Le Seigneur aura les yeux fixés sur ces noms choisis ; ils seront vivifiés de son feu, et ils prendront la parole.

C'est sur ces âmes purifiées, ainsi que sur un trône divin, que l'éternel viendra établir son siège. Il les regardera comme les fondements et comme les colonnes de son temple, et elles seront associées à son éternité.

Toutes les régions préparent l'homme ; l'ami fidèle le soutient et le console ; des mains bienfaisantes l'embrasent et le réchauffent : c'est alors que le temple est prêt, et que l'esprit peut y descendre.

L'esprit de vie n'a-t-il pas tout en lui ? N'a-t-il pas tout créé par sa parole ? Il va porter dans l'homme cette vertu créatrice, et régénérer en lui toutes les substances. Est-il étonnant que les boiteux marchent, que les aveugles voient, que les sourds entendent, et même que les morts ressuscitent ?

Il est la lumière ; il est le principe de la lumière Il va éclairer l'intelligence de l'homme, et lui ouvrir les yeux sur les secrets de la sagesse.

N'a-t-il pas la vue certaine de tout ce qui se passe dans le temps ? Il va donner cette vue à l'homme ; il va dérouler devant lui le livre des siècles Peut-il approcher l'homme sans le dispenser du besoin d'étude et de mémoire ?

N'est-il pas aussi le principe de l'amour ? Et peut-il approcher l'homme, sans produire en lui toutes les vertus ? Il va vivifier l'homme continuellement à l'image de l'éternité, qui est toujours neuve dans la vivacité de ces ineffables jouissances.

Habituons nos esprits à se prosterner de respect devant la grandeur de son nom. Habituons nos cœurs à n'être pénétrés que de sa terreur et de son amour. Habituons toutes nos forces à défendre sa gloire devant ceux qui l'attaquent jour et nuit.

C'est la seule occupation qui nous fasse planer au dessus de la confusion, où le temps et le mensonge retiennent l'homme comme un fastueux prisonnier. L'ennemi même n'osera attaquer l'homme qui se dévouera à chanter constamment les cantiques du Seigneur.

C'est faire plus que de se mettre aux prises avec lui ; c'est le laisser tomber dans son néant, et célébrer la victoire, sans avoir eu seulement besoin de lui porter un seul coup.

Chantons les louanges du Seigneur. C'est beaucoup si chaque jour nous accordons quelques instants à notre pensée. N'est-ce pas toujours une suspension pour nos jouissances, puisque toutes nos jouissances consistent à prier et à chanter les louanges du Seigneur ?

L'intelligence éclaire notre vie ; mais ce sont les louanges du Seigneur qui la réchauffent.

L'intelligence ranime la voix de l'homme, et lui fait rehausser encore les chants des louanges du Seigneur. Elle est comme l'éclair qui fait éclater le feu du nuage, et qui réveille les sons ralentis du tonnerre.

Mais c'est vous, ô sons imposants de ce tonnerre ! Qui, semblables à de majestueux cantiques, manifestez la gloire du Seigneur.

232

Tâche de ne pas faire ta demeure dans le péché ; et la vie ne sera pas retirée de toi pour toujours. Comment la vie serait-elle retirée de toi pour toujours ? N'es-tu pas armé des puissants défenseurs d'Israël ?

Et toi, puissance douce et paisible, tu enveloppes tout de ton vêtement sacré, et tu fomentes tout par ta vive chaleur. Qui pourra t'enlever ta couronne ? Ils auront l'air de t'enlever ta couronne ; mais tu ne verras aucun d'eux la porter.

J'entre en esprit dans l'assemblée des prophètes et des saints ; je les trouve toujours occupés de l'œuvre du Seigneur.

Leurs entretiens, pourquoi sont-ils si animés, si soutenus ? Pourquoi sont-ils si intéressants pour eux ? C'est que tout est vif dans l'œuvre du Seigneur. C'est que tout est plein dans la carrière supérieure et dans l'assemblée des prophètes.

Nous sommes ici-bas si occupés de nos frivoles intérêts ; nos assemblées montrent tant de zèle pour des choses puériles ou vicieuses : pourquoi les saints et les prophètes n'en montreraient-ils pas dans les leurs, pour les choses pures et vivifiantes ?

Dites en vous-même : *Je suis le fils du Seigneur*. Dites-le, jusqu'à ce que cette parole sorte du fond de votre être : et vous sentirez les ténèbres s'enfuir d'autour de vous.

Ne demandez plus quels étaient ces immenses pouvoirs, dont toutes les traditions annoncent l'homme comme dépositaire ; il était né pour manifester le nom du Seigneur, puisqu'il était le fils du Seigneur.

Pourquoi a-t-il perdu ce poste sublime ? C'est qu'il n'a pas dit dans son cœur : je suis le fils du Seigneur. C'est qu'il a cessé de fixer cette source du mouvement.

Essuie tes larmes, malheureux mortel, bannis tes craintes. Un homme est venu d'en haut ; il est venu dire pour toi : *Je suis le fils du Seigneur*.

À cette parole ses adversaires ont été renversés, l'abîme a tremblé, et l'Orient terrestre a repris sa place pour servir d'échelle et de guide à la postérité humaine. Répète cette parole avec lui, répète-la après lui ; mais répète-la sans cesse, car sans cesse il se peut présenter pour toi de nouveaux maux à guérir et de nouveaux dangers à repousser.

N'avais-tu pas trois dons primitifs : la conservation du corporel, la distribution de l'incorporel et l'exclamation ? Celui qui a dit pour toi : *Je suis le fils du Seigneur*, est venu te les apporter tous les trois, pour te conduire au quatrième, qui est la *supériorité*.

Quand me sera-t-il permis de m'arrêter ? La moindre de mes négligences ne doit-elle pas m'être comptée comme un homicide ? Ce n'est point en vain qu'il m'est donné de dire aujourd'hui, encore mieux que dans l'origine : *Je suis le fils du Seigneur*.

Et je ne suis point en mesure, si chaque instant de mon existence ne me trouve occupé à méditer et à prononcer cette sublime parole.

Que penser du sauvage qui, ne fût-ce que par une vertu terrestre, aurait supporté fièrement et sans se plaindre, les horribles tourments en usage parmi eux, selon leurs lois guerrières ?

Si par son courage et sa résistance il avait empêché les actions inférieures désordonnées d'entrer en lui et de l'atténuer, ne seraient-ce pas autant de victoires remportées, et comme autant de taches de moins qu'il aura à laver pendant son cours ?

Œil de l'intelligence, saisis cet éclair. Tressaille de joie sur toutes les autres vertus qui se trouvent disséminées parmi espèce humaine. Partout où il se trouve une vertu, il faut qu'elle ait un effet selon sa classe.

La vérité est un grand fleuve qui embrasse dans son cours la terre entière. Toutes les eaux dans la nature, à quelque éloignement qu'elles se trouvent, tendent par leur pente naturelle à se réunir à ce fleuve.

Charité divine, voilà comment tu laisses transpirer tes secrets ! La famille humaine toute entière est toujours présente à ta pensée, et ton occupation est de faire en sorte que tout le genre humain ait une part quelconque à tes faveurs.

Rompez, rompez les barrières des eaux stagnantes et corrompues ; elles vont se porter d'elles-mêmes vers le fleuve de vie, et leur corruption y sera bientôt absorbée.

Ne condamnez pas même ceux qui dans leur bonne foi et dans leur ignorance, sont induits à ne poursuivre que les couleurs apparentes de la vérité.

Dès qu'ils exercent leur pensée, dès qu'ils exercent leur parole, dès qu'ils se meuvent, ne fussent-ils que de faibles copistes de la vérité, peut-être à la longue feront-ils par-là filtrer en eux quelques gouttes de cette rosée bienfaisante.

Le Seigneur ne cherche qu'à sauver la famille humaine, *parce que les esprits sont sortis de lui, et que c'est lui qui a créé les âmes.*

En vain l'ennemi me poursuit par ses illusions. Il ne faut pas qu'ici-bas la matière ait mémoire de moi.

Les délices de la matière, est-ce que c'est l'homme qui les goûte ? Lorsque ses sens ont de la peine ou du plaisir, ne lui est-il pas aisé de voir que ce n'est pas lui qui éprouve cette peine ou ce plaisir ?

Hélas ! Quand son esprit même jouirait de tous les charmes des lumières et des connaissances, il aurait en-

core à se dire : mon œuvre n'est pas remplie, ma tâche n'est pas faite !

Suis-je descendu dans l'abîme ? Ai-je arraché la proie au lion vorace ? Ai-je délivré de la mort celui qui était prêt à y tomber, ou ai-je obtenu un adoucissement aux maux de celui qu'elle retenait dans son ténébreux asile ?

Mais quand par le salut de quelque frère il a droit à la couronne civique, quand il peut présenter lui-même le citoyen qu'il a sauvé ; qu'il s'assoie alors parmi les conquérants, et qu'il attende avec confiance le prix de sa valeur. *Ses propres œuvres le loueront dans l'assemblée des juges.*

Voilà les seules joies qu'il puisse dire goûter lui-même, et dont il se ressouviendra : toutes celles que la matière aurait pu lui donner, auraient jamais gardé mémoire de lui ; elles ne tombent oint sur sa substance, et elles sont étrangères à son œuvre.

Qui connaît les privilèges des amitiés saintes et appuyées sur une triple base ? Ce sont les seules qui aient de la consistance, et sans le lien sacré qui les unit, elles ne mèneraient qu'à la confusion.

Alliances humaines, voulez-vous éviter cette confusion : puisez dans Dieu l'amour de vos esprits ; dans vos esprits, l'union de vos âmes ; dans vos âmes, l'union de vos corps. Ce sera le moyen que la matière n'ait pas mémoire de vous, et que l'ennemi soit trompé dans ses desseins.

Je me laisserai porter sur les ailes de l'esprit, et il me fera parcourir tous les sentiers de la vérité ; j'y verrai avec quelle sagesse Dieu a disposé les plans des mondes, et avec quelle intelligence il s'occupe du progrès des êtres.

C'est lui qui réjouit nos yeux des fruits de ses œuvres, et de la magnificence de ses productions.

C'est lui qui place des anges à la garde des peuples ; et quand les temps de ces anges sont accomplis, les peuples qu'ils surveillaient tombent dans la décadence.

C'est lui qui laisse quelquefois les peuples aux prises avec l'ange de ténèbres, et qui par-là renverse leurs

conseils, pour les maintenir dans la crainte et dans la justice.

Les peuples triomphent, les peuples se glorifient, les peuples succombent ; et c'est lui qui les fait mouvoir à son gré, parce que tout l'univers est dans sa main, comme un globe qu'il tourne dans le sens qu'il lui plaît.

Je verrai l'Église des saints *formée des fils de la sagesse*. Je la verrai fixe et immuable au milieu de ses innombrables révolutions.

Elle marche au milieu des peuples, elle suit le cours de leur atmosphère ; mais elle ne connaît ni leurs variations, ni leurs chutes. Elle voyage avec eux pour leur apprendre la différence du temps de l'esprit, d'avec le temps de la région mixte.

Elle voyage avec eux, mais sans contraindre leur liberté : ce don sacré que Dieu avait remis à l'homme comme une puissance possible, mais non comme une puissance déterminée, puisqu'il n'y a que la puissance de Dieu qui doive l'être !

Ce don sacré, dont l'homme a tiré tous les maux, pendant qu'il pouvait lui faire produire tous les fruits de la vie et de la lumière !

237

La puissance qui circule aujourd'hui dans l'homme, est faible et presque nulle ; mais elle est encore assez grande pour te détruire, adversaire de toute vérité.

Que serait-ce, si l'homme était transfiguré tout entier ? L'univers ne pourrait le contenir, et les astres seraient obligés de fuir pour lui faire place.

Travaille, homme de douleur ; tu n'es plus que le mercenaire de ton Dieu, tu lui dois ton temps et tes journées. Heureux encore qu'il daigne t'employer, et qu'il ne te laisse pas sur la place publique te ronger dans l'oisiveté et dans le besoin !

Supporte la chaleur du jour, tu ne dois manger ici que le pain de la fatigue. Eh ! Ne crois pas pouvoir manger le pain de l'indolence, et tromper ton maître. Il te verra au milieu des champs, les mains croisées sur le timon de ta charrue. Il te rabattra les heures que tu auras passées dans la paresse ; et si tu ne deviens pas plus fidèle et plus exact, il te rayera du nombre de ses serviteurs.

C'est de tes sueurs, c'est de ton sang que les plaies doivent être guéries. C'est par-là que la parole viendra et qu'elle te donnera l'investiture. N'étais-tu pas loué au Seigneur par ton origine ? Ne l'as-tu pas été de nouveau par les droits de la double alliance ?

Malgré cela, au lieu de faire l'ouvrage de ton maître, tu te loues journallement à d'autres, qui te retiennent ton salaire. Ils t'occupent à des travaux plus pénibles, et qui ne se peuvent pas compter au nombre des œuvres légitimes.

Retourne, retourne à ton premier maître ; il est plus doux, plus juste, et moins exigeant. *Cherche le Seigneur pendant qu'on le peut trouver, dit un homme de Dieu, invoque-le pendant qu'il est proche.*

238

C'est l'état des êtres qui sert de détermination aux lois de l'économie divine, parce que c'est leur état qui détermine ce qu'il y a à faire pour leur plus grand bien.

Ne soyez plus effrayés des mots de sacrifices, de pâtements et d'expiation ; il ne se plaît point à la douleur. Mais ces douleurs si nécessaires pour notre guérison, aucun de nous n'eût été en état de les supporter.

Quel est le tableau des choses ? D'un côté il y a *un, quatre, sept, huit* et *dix*. De l'autre il y a *deux, trois, cinq, six* et *neuf*. Tout est là pour le présent, malgré les faux calculs d'un peuple célèbre, qui n'a suivi que l'échelle arithmétique.

Voilà pourquoi le saint est venu vaincre pour nous, celui que nous ne pouvions pas vaincre nous-mêmes.

C'est sa force invincible qui a rendue la mort comme nulle pour lui, et qui la rendra comme nulle pour nous, si nous le suivons dans le combat et que nous nous couvrions de son armure.

Ce n'est point pour toi, ennemi cruel, c'est contre toi que sa puissance s'est développée ; tu n'as plus rien à attendre de lui ; tu as perdu tout ce que tu avais, et lui, il a donné tout ce qu'il avait.

Le cercle est révolu. L'écorce et les branches inutiles sont jetées dans la fosse. Elles sont transformées en bitumes, et ne sont plus propres qu'à être consumées par le feu. Qui ne frémira, en en contemplant la couleur ?

Terre, terre, tu veux bien dévorer les iniquités de l'homme et les fruits de son péché ; mais tu vomiras le bitume hors de ton sein : il ne peut plus entrer en production, il est condamné à errer sur les flots de la mer.

239

Supposons-nous devant un grand amas de ruines, de colonnes brisées, et de diverses parties de bâtiment entassées pêle-mêle. Supposons qu'un homme se présente, et qu'il ramasse devant nous un de ces débris informes.

Supposons qu'à la seule inspection, il veuille nous faire entendre quelle place ce morceau défiguré occupait dans le bâtiment ; bien plus, quel était ce bâtiment, et qu'il veuille nous en tracer le plan entier d'après ce reste méconnaissable :

Nous aurons une idée juste des prétentions des philosophes, qui veulent nous expliquer la nature.

Le monde a été agité par des secousses violentes ; il s'est écroulé presque en entier sur ses fondements. Il a été bouleversé et retourné, comme on retourne un manteau.

Malgré cela, les philosophes prennent une substance quelconque ; ils la tourmentent par leurs opérations. Les résultats qu'ils obtiennent deviennent leur boussole ; et ils nous enseignent que tout a été construit comme ce qu'ils nous montrent.

Les principes élémentaires décomposés, ne se montrent-ils pas tous en *eau* ? Comment donc sans beaucoup d'attention ne pas se tromper sur la nature des choses produites, et sur la nature des choses productrices ?

Pendant c'est cette même doctrine abusive qu'ils ont portée sur l'âme humaine, et même sur le principe des choses. Qui arrêtera ces trompeurs, qui les liera dans l'abîme de mort où ils voudraient nous précipiter ?

N'entreprenons pas de convertir les philosophes ; ce serait probablement une entreprise inutile. Mais au moins ne peut-on pas les empêcher de tuer la pensée, en découvrant toutes les illusions et tous les mensonges dont ils la bercent ?

C'est ainsi que les états politiques ne tendent point par leurs lois et leur police, à rendre bons sujets les malfaiteurs ; seulement ils cherchent à protéger la société, en

envoyant contre eux des hommes aguerris, qui les font fuir ou qui les enchaînent.

240

Qui osera comparer le goût et les idées de sagesse, dont âme de l'enfant est remplie, avec l'état de néant et de corruption où les hommes ont amené les choses ?

Qui l'osera, surtout, quand c'est nous-mêmes qui sommes l'objet de la comparaison ?

Il y aurait de quoi verser des larmes de sang et de fiel.

Que ta prière soit confiante et hardie, jusqu'à la témérité. Il veut qu'on le prenne par violence. Tout est violence dans la région ténébreuse où nous sommes.

Il veut que tu le forces pour ainsi dire à sortir de sa propre contemplation, pour jeter les yeux sur ta misère, et voler à ton secours.

Ici s'arrête l'œuvre de l'homme, parce qu'ici commence l'œuvre de Dieu. Dieu veut qu'on le prenne par violence ; mais il veut se donner par amour.

Ici s'arrête l'œuvre de l'homme ; mais ici commence ce zéphyr doux qui souffla près d'Élie sur la montagne d'Horeb.

Le Seigneur pénétrera dans ta pensée ; il répandra dans ton cœur une chaleur vive, semblable à celle que tu goûtais dans ton enfance.

Les droits de ton âge viril feront sortir les œuvres de tes mains, les intelligences de ton esprit, les verbes de ta bouche, l'attendrissante charité de ton cœur.

Tout s'opérera dans le calme de ton être, sans agitation, sans mouvement ; à peine t'en apercevras-tu.

Tu te croiras toujours dans ton état naturel, parce qu'en effet c'était ton état naturel que d'être perpétuellement uni avec ton Dieu.

Seigneur, Seigneur, nous ne te demanderons qu'une seule chose, c'est que âme de l'homme ne lui soit pas donné en vain !

Qui me donnera de prendre l'encensoir, et d'aller, comme Aaron, au milieu du camp, pour empêcher les serpents de dévorer les enfants d'Israël ?

Que nous peignent-ils, tous ceux qui n'ont pas reçu la vie ? Ils ne nous peignent que des ombres ; ils ne nous peignent que des reflets imaginaires de cette lumière qu'ils n'ont pas vue.

Oseraient-ils se présenter au camp, pour en éloigner l'ennemi ? Y vinssent-ils au nom du Seigneur, ils seraient repoussés ; et l'ennemi leur dirait, comme aux exorcistes juifs : *Je ne vous connais point*. Éloignez-vous des ombres ; elles sont les compagnes de la froidure. Les *symboles* mêmes, quoique ayant leur utilité, ne sont nécessaires qu'à ceux qui ne connaissent pas le principe.

Avant de peindre, attendez d'avoir des modèles ; et ne prenez point le pinceau, que ce ne soit la vie qui vous chauffe :

Car la vie frissonne des abus qui naissent de l'indiscrétion et de l'imprudence ; elle ne se livre qu'aux sages administrateurs.

As-tu calculé les degrés de l'homme ? Vois son échelle : l'homme inique, l'homme dépravé, l'homme sensuel, l'homme sensitif, l'homme sensible, l'homme moral, l'homme spirituel, l'homme sapientiel, l'homme divin.

Compare les deux extrêmes, compare seulement les deux régions ; et vois si l'inférieure peut apercevoir de ce qui se passe dans la supérieure.

Aussi nous ne pouvons dire d'où nos œuvres viennent : mais l'essentiel n'est pas de le dire ; il est suffisant pour nous de le sentir.

Ma tête s'est penchée sur le puits de l'abîme. Qui peut supporter un instant cette odeur infecte, sans être suffoqué ? Ces feux sombres et brûlants fatiguent et blessent la vue.

Mais quels sons rauques s'élèvent du fond de ces cavernes ténébreuses ! Ce sont les cris des ennemis de la vérité. Quand le jour de la vengeance sera arrivé, ces cris deviendront bien plus effrayants.

Les malheureux ! Ils ne font encore que gémir, et que se lamenter. Ils paraissent ne faire encore que verser des pleurs. Mais alors ils hurleront de rage ; ils grinceront les dents de fureur.

Autrefois ils trouvaient plus de *terre* que *d'eau* ; aujourd'hui ils trouvent plus *d'eau* que de *feu* : et à l'avenir, ils trouveront plus de *feu* que de *verbe* ; et leur tourment sera de ne pouvoir pas même profiter des souffrances et des supplices de l'expiation.

Ils peuvent encore lancer des traits sur l'homme ; et malheureusement, ils peuvent l'atteindre. Ces succès tempèrent leur désespoir, et donnent quelques délais à leur effroyable misère.

Mais quand leurs ténèbres seront absolues, quand l'homme ne leur prêtera plus la lumière de son cœur ; alors ils ne pourront faire un pas sans être percés de mille traits ; ils ne pourront être un instant sans en lancer eux-mêmes dans la colère qui les transportera, et jamais ils ne pourront mourir.

Alors l'abîme retentira des cris de leur fureur. Ces cris seront si horribles, qu'ils en seront effrayés eux-mêmes ; et il n'y aura que la mort qui les entendra, tant ils seront loin de la région des vivants.

Les larmes mêmes de la prière ne pourront descendre jusqu'à eux. Si une seule de ces larmes pouvait pénétrer dans leurs gouffres, ils seraient sur le champ purifiés.

Mais l'iniquité est en sentinelle à la porte de l'abîme, elle n'y laisse entrer que ce qui peut agrandir le royaume de la corruption.

Elle en repousse le nom de la paix, comme l'ennemi le plus redoutable, et l'on ne pourrait le prononcer, sans glacer d'effroi tout l'abîme.

Si le mal a le pouvoir de devenir vif, pourquoi ce même pouvoir serait-il refusé à la prière ? Elle, qui a pris naissance dans le foyer éternel de la vie ! Elle, qui commerce avec la sagesse et la vérité, comment serait-elle moins puissante que le mensonge ?

Rendons-lui cette vivacité, qui ne tient ni à la longueur de l'oraison, ni à la multitude des paroles ; mais qui

fait que tout ce que notre âme enfante, devient un feu dévorant qui dissout toutes nos souillures.

Rendons-lui cette vivacité, par laquelle aucuns de nos mouvements spirituels ne nous sont donnés en vain, mais atteignent sur le champ leur but.

Rendons-lui cette vivacité qui peut trancher, comme une faux, toutes les mauvaises herbes, et en même temps découvrir en nous les plantes salutaires. L'univers des esprits fut mis activité par la même parole qui sépara la lumière des ténèbres.

Rendons-lui cette vivacité, qui, après avoir opéré en nous ces œuvres préparatoires, peut aussi nous mettre dans le cas de les opérer dans nos semblables.

Rendons-lui cette vivacité par laquelle nous obtenons que nos crimes soient oubliés, que le Seigneur s'empare de nous, et que nos parfums s'élèvent jusqu'à son trône.

Alors nous pourrons dire avec la mère de Samuel : *Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblé de gloire.*

244

Suspends tes jugements, homme présomptueux ; attends que le règne de Dieu arrive, pour prononcer s'il est ou non conforme à la justice.

Tu te plains des désordres de la terre ; tu te plains des malheurs du juste, et des prospérités de l'homme coupable ! Est-ce que ta raison t'aurait laissé ignorer que la justice divine avait livré ce monde à ses propres lois corrompues ?

Ne prononce point sur les mouvements et la marche de l'homme dans ce monde. L'embryon est encore dans le sein de sa mère ; il est dans le choc de ses éléments débiles et enchaînés, qui peuvent bien tendre à leur équilibre, mais qui ne l'ont point encore atteint.

Comment jugerais-tu donc des forces corporelles, et de la structure qu'il aura dans son âge viril ?

Veux-tu tranquilliser ta pensée sur ces grands objets ? Veux-tu l'initier dans le conseil ? Plonge-toi dans le gouffre de la régénération. Elle a deux bases : la première est un élément qui fermente ; la seconde est un élément qui corrode et qui putréfie.

Par le secours de ces deux éléments, tu extrairas ta propre vie de la *mort* qui l'enveloppe et qui la retient dans ses ténèbres.

Alors le poids, le nombre et la mesure de la justice seront en action devant tes yeux ; alors tu n'auras plus à te plaindre des malheurs du juste, et des prospérités du coupable ;

Parce que tu apprendras que, quand l'un et l'autre seront rendus à la région qui leur est naturelle, ils seront soumis aux lois vives et actives d'une justice qui ne faiblit en rien, et que l'apparence ne voile jamais.

Quel immense départ ! Il faut qu'il se fasse dans la pensée de l'homme ! Il faut qu'il efface de son souvenir tout ce qu'il voit !

Il faut qu'il regarde comme nul tout ce qui se passe sous ses yeux, et qu'il ne regarde comme vrai que ce qu'il ne voit pas !

245

Que ton cœur se dilate ! Tu cherches Dieu ; il te cherche encore davantage, et il t'a toujours cherché le premier.

Tu le pries ! Sois confiant dans le succès de ta prière. Quand même tu serais assez faible pour mal prier, n'y aurait-il pas l'amour qui prierait pour toi ?

Ils se feront connaître à toi, tous ses bienfaits de l'amour. L'homme ingrat les oublie : l'homme déçu les dédaigne ; il passe à côté, et les laisse derrière lui.

Tu as reçu un rayon de ce feu ; il va s'étendre, et il te rapportera de nouveaux traits de cet amour, et une nouvelle chaleur quatre et dix fois plus active.

Homme, relève-toi. Il t'appelle ; il te donne rang parmi ses prêtres ; il te déclare de la race sacerdotale. Revêts l'éphod et la tiare. Parais devant l'assemblée, comme étant rempli de la majesté du Seigneur.

Ils apprendront tous que tu es le ministre de sa sainteté, et que la volonté du Seigneur est que sa sainteté reprenne la plénitude de son domaine.

Touche tous les instruments de musique ; ils sont prêts à rendre leurs sons. Tout ce que tu approcheras

dans la nature s'animera sous ta main, et manifestera la gloire du Seigneur.

Ce sont tes larmes qui leur rendront la parole. Tu as usurpé leur puissance, et tu l'as cachée en toi comme un bien dérobé. Il faut qu'elle sorte de toi par la voie de la douleur, puisqu'elle y est entrée par la voie de l'injustice.

L'univers entier réclame devant toi sa créance ; ne tarde pas plus longtemps à lui faire sa restitution.

Noie tous les prévaricateurs dans le déluge de tes larmes ; ce n'est que sur cette mer que peut aujourd'hui voguer l'arche sainte.

Ce n'est que par-là que se conservera la famille du juste, et que la loi de la vérité viendra ranimer toute la terre.

246

Vous êtes étonnés qu'après nous avoir tirés du précipice, le libérateur nous paraisse encore nécessaire et que nous ne puissions pas aller seuls.

Vous êtes étonnés que l'œuvre soit si lente et si retardée en apparence, et vous ne l'êtes point des travaux innombrables dont cette œuvre est sans cesse surchargée par la main des hommes.

Parcourez le cercle de vos rapports. Vous en aviez d'originaires avec le *principe*, puisque vous existiez dans son sein. Vous avez eu ensuite avec lui les rapports de votre destination. Après le crime, vous avez eu ceux de sa tendresse pour vous.

De ces rapports vous entrez dans les rapports d'activité subdivisée et continuelle ; et de là, si vous les observez fidèlement, vous pouvez vous réintégrer dans vos rapports éternels.

Oh ! Le beau nombre que celui qui préside à la fois à l'origine, au progrès et au terme !

Ne savez-vous pas qu'il soutient tout par la puissance de sa parole, et qu'il porte sans cesse le compas sur tous les mondes ?

En quel temps pouvez-vous vous passer de lui, et comment voulez-vous avancer, si vous ne marchez avec lui ? Heureux le cœur qui n'a pas connu d'autre besoin

que de s'unir, sans réserve, à celui qui soutient tout par la puissance de sa parole !

Mais, heureuse l'intelligence, qui, en s'élevant à cette région sublime, n'aura point négligé de ramasser les fleurs des régions précédentes !

Elle pourra faire la séparation des substances qui se sont mêlées jusqu'à devenir méconnaissables, parce que le feu purificateur sera toujours allumé.

Et quand elle sera admise dans le sanctuaire, elle ne se retournera plus pour voir ce qui se passe dans le porche, parce qu'elle en aura la connaissance.

247

Quel est le lieu, quel est l'objet dont l'homme retirera des satisfactions, s'il n'en apporte pas lui-même le germe et le principe ?

Et s'il en apporte le germe et le principe avec lui, quel est le lieu, quel est l'objet, dont il ne retirera pas des satisfactions ?

Comment le prêtre vivra-t-il de l'autel de la vie, s'il n'y porte un rayon qui attire l'esprit de vie ? Et s'il porte en lui de quoi attirer l'esprit de vie, ne pourra-t-il pas revivifier jusqu'à l'autel de la mort ?

Connais donc, homme abusé, quel caractère tu devais porter dans l'univers. C'est toi, qui, comme dépositaire de la vie, transmettais la sanction aux êtres. Ils n'étaient rien pour toi, si tu ne commençais par les animer du feu sacré, que tu avais droit d'aller prendre sur l'autel de la vie.

Aujourd'hui répands-tu la vie autour de toi ? La portes-tu dans les objets qui t'approchent ? Ne sembles-tu pas attendre d'eux les satisfactions et la vie, que tu devais leur donner ?

Et cependant tu cherches à éteindre en eux le rayon de feu qui leur est accordé par ta nature. Tu transposes toutes les substances ; tu trouves que rien n'est à sa place.

Tu défigures tout, et tu mutiles jusqu'à ton espèce ; cherchant toujours des plaisirs et des jouissances, que tu ne sois point obligé de faire naître de toi. Aussi que retires-tu de tes efforts si mal dirigés ? Tu n'en retires que des déceptions.

Ne sens-tu pas à quelle condition tu devais autrefois jouir du bonheur ? Il fallait, que ton esprit ne fût pas un instant sans une pensée vraie, ton cœur sans un sentiment neuf et pur, et ton action sans une œuvre vive et salutaire.

Apprends au moins, dans tes erreurs même, à te convaincre de ta grandeur et de ta sublime destination. C'est une vie fausse que tu cherches à répandre sur tous les objets qui t'environnent.

Mais dans sa fausseté, elle est encore l'image de la vie réelle dont tu devais être le dispensateur.

Tu agis mal, tu agis dans le faux ; mais tu agis, et ton action seule prouve qu'elle n'avait pu t'être donnée que pour le bien et pour la vérité, puisqu'elle t'avait été donnée par l'auteur du bien et de la vérité.

248

Quand l'homme se fut rendu coupable, il fut dès l'instant soumis à trois épreuves ou à trois tentations, et ces trois épreuves embrassent toute l'immensité du temps.

Homme tu n'aurais pas pu supporter une seule de ces épreuves, sans être renversé et sans être vaincu.

Une main puissante s'est mise entre l'ennemi et toi, au moment de ta chute ; elle s'y est mise lors de la seconde épreuve ; elle a arrêté par-là le coup que le prince des ténèbres allait te porter.

Elle se mettra encore entre l'ennemi et toi à la fin des temps, ou lors de la dernière épreuve, parce qu'elle t'aime, et qu'elle ne veut pas que tu périsses.

Ces époques ont été avancées pour le salut de l'homme. L'ennemi s'en aperçut, lorsqu'il demanda au Réparateur, pourquoi il le tourmentait avant le temps.

Il fera encore la même demande à la fin du *troisième* temps ; et pour réponse, il sera précipité dans ses abîmes.

C'est pour opérer cette œuvre triple, que le divin hui-tenaire s'est séparé autrefois du dénaire, et qu'il n'y est pas encore réintégré. C'est pour cela qu'il laisse encore subsister le nombre intermédiaire qui leur sert aujourd'hui d'intervalle.

C'est pour cela que le feu est encore au dessous, tandis que par sa loi ascendante il devrait être au dessus ; et c'est là ce qui tient en pâtement toute la nature, ainsi que tous les êtres qui y sont assujettis.

Porte ta vue vers la région de la paix, où les êtres purs seront dans une réaction perpétuelle de vérité et de lumière.

Tel sera le sort de ceux qui auront vaincu ; de tous ceux qui auront fait leur œuvre avant le temps, et qui auront travaillé constamment à la communion universelle.

Faire son œuvre avant le temps, n'est-ce pas au moins gagner beaucoup du côté de *l'apparence*, puisque son illusion est toujours à notre préjudice ?

249

Comment l'éternel oublierait-il son alliance avec les hommes ? Leurs écarts même la lui rendent encore plus présente. Leurs désordres arrêtent la circulation de la vie sur eux ; ils font refluer les rayons divins vers leur source, et c'est ainsi que Dieu connaît nos maux et nos besoins.

Soyons juste et en mesure ; et les rayons divins se propageront paisiblement et sans obstacle, jusqu'aux dernières tiges de l'arbre.

Soyons dociles à la voix du Seigneur, et quand on viendra, par son ordre, préparer le festin chez nous, ne nous refusons pas à lui prêter notre maison.

S'il n'y avait pas d'amour entre Dieu et l'homme, chercherait-il ainsi à se rapprocher de nous ?

Homme terrestre, homme ténébreux, n'est-ce pas par tes rapports sensibles que tu te laisses entraîner aux séductions matérielles ?

Pourquoi, en suivant tes rapports avec les objets qui sont au dessus de toi, ne parviendrais-tu pas à te lier avec eux dans la fixité de l'esprit et de la vérité ?

Si l'homme n'oubliait jamais qu'il est la voie du Seigneur, le Seigneur deviendrait bientôt la voie de l'homme.

250

Laissons les prophètes de Dieu administrer les choses de Dieu. C'est sur eux que l'esprit de vérité développe sa

puissance ; c'est par eux qu'il fait exécuter les plans et les volontés du Seigneur.

Ils sont une sorte d'argent vif et de liqueur spiritueuse, destinés à indiquer les *températures* de atmosphère divine.

Opérants particuliers, qu'êtes-vous auprès de ces grandes colonnes de l'édifice ? Vos efforts multipliés, vos jeûnes, vos cérémonies vous soumettent quelques régions ou quelques individus de ses régions :

Mais cet empire vous est-il envoyé de Dieu ? N'est-il pas fragile ? N'a-t-il pas besoin de soutiens continuels pour ne pas vous échapper ? Et puis, à quels mélanges effrayants n'êtes-vous pas exposés !

Quand la violence de vos opérations vous a soumis quelques résultats, vous dites : *J'ai fait telle œuvre* ; et votre amour-propre est celui qui en recueille tous les fruits.

Daniel conçoit dans les livres de Jérémie le nombre des années de la désolation de Jérusalem. Cette lumière, il ne l'avait point cherchée par le travail de sa propre volonté.

Aussi, loin de s'en glorifier, il se prosterne ; il ne connaît que le jeûne, la prière, le sac et la cendre ; et dans l'aveu de ses fautes et de celles de son peuple, il apprend que sa prière a été entendue dès le commencement :

Parce qu'il était *homme de désir*, parce qu'il était humble et qu'il marchait par l'élection du Seigneur.

La seconde prière de Daniel fut aussi entendue dès le commencement ; ce n'est cependant que vingt et un jours après qu'il en reçoit les fruits :

Parce que le prince des perses avait résisté vingt et un jours à l'esprit, et parce que le prince des grecs venait pour augmenter la résistance ; cependant l'esprit était aidé dans ce combat par l'ange des juifs.

Qu'est-ce que l'esprit demande aux hommes de désir ? C'est qu'ils concourent avec lui dans son œuvre. C'est qu'ils lui aident par leur prière à soumettre les *princes* des nations qui ne sont pas choisies.

Je m'unirai à Dieu par la prière comme la racine des arbres s'unit à la terre. J'anastomoserai mes veines aux veines de cette terre vivante, et je vivrai désormais de la même vie qu'elle.

Nage continuellement dans la prière comme dans un vaste océan, dont tu ne trouves ni le fond, ni les bords, et où l'immensité des eaux te procure à chaque instant une marche libre et sans inquiétudes.

Bientôt le Seigneur s'emparera de l'âme humaine. Il y entrera comme un maître puissant dans ses possessions.

Bientôt elle sortira de ce pays d'esclavage et de cette maison de servitude, où elle n'est pas une heure sans violer les lois du Seigneur ;

De cette terre de servitude, où elle n'entend parler que des langues étrangères, et où elle oublie sa langue maternelle ;

De cette terre, où les venins même lui deviennent quelquefois nécessaires pour l'arracher à ses douleurs ;

De cette terre, où elle vit tellement avec le désordre, qu'il n'y a plus que le désordre où elle puisse trouver son rapport et son analogue.

Quand est-ce que l'action sera pleine ? Quand est-ce que les masses des rochers seront réduites en poudre ? N'est-ce pas le repos de l'action qui a tout pétrifié ? N'est-ce pas la renaissance de l'action qui doit rendre la vie et la mobilité ?

Le repos de l'action donne la couleur des ténèbres La renaissance de l'action ramène la couleur de la lumière.

Combien elle est vive, cette couleur de la lumière ! Vous n'êtes rien auprès d'elle, blancheur des lys ! Vous êtes bien moindre encore, ô vous, blancheur de la neige, qui n'avez rien d'assez vif pour réfléchir la couleur vraie de la lumière.

Aussi vous ne réfléchissez que son image. Vous êtes la couleur de l'homme lavé de ses péchés. Mais vous ne peignez pas l'homme régénéré dans l'activité de la vie.

C'est l'airain bouillant dans la fournaise qui peint l'homme régénéré dans l'activité de la vie. Cet homme est

entraîné par le torrent de la vie. Il en est agité, il en est rempli ; le feu divin ne fait plus qu'un avec lui.

Il ne se souvient plus de ses propres souillures ; il ne sait plus même s'il y a du mal. Le mal est pour lui un mystère effroyable, dont il n'oserait approcher qu'avec terreur.

Voilà ce que peut devenir l'homme qui a tellement ouvert son âme à la sagesse, qu'il n'est plus libre de sentir autre chose que la douceur de sa présence et de son amour.

Allez vous laver dans la piscine, allez vous renouveler dans l'esprit. Votre corps lui-même ne peut-il pas être guéri de quelque plaie, au point de ne plus ressentir la moindre affection de sa douleur ?

Il y a eu un temps où un seul homme à la fois pouvait entrer dans cette piscine ; aujourd'hui tous peuvent s'y précipiter ensemble : et l'ange a ordre d'en agiter l'eau continuellement, pour tous ceux de la famille humaine qui voudront s'y présenter.

253

Dès que la loi binaire eut pris naissance, comment la sagesse pouvait-elle y remédier, si ce n'est par une loi qui lui fût analogue ? L'homme fut envoyé sous une loi seconde ; il sortit de l'unité pour arrêter la loi binaire.

Il fut dans une loi seconde, par rapport à son émanation ;

Par rapport à son existence spirituelle et corporelle ;

Par rapport à sa double existence, divisée entre Ève et lui ;

Par rapport à son opposition au mal ;

Par rapport à la loi d'action et de réaction, qui gouverne l'univers entier.

Mais quelle différence entre la loi binaire et la loi seconde ! L'une est une loi de mort, une loi de séparation et de destruction ; l'autre est une loi de réunion, de réhabilitation et de production, parce que toutes les œuvres de la sagesse tendent à la vie.

La femme devait former *trois*, par la puissance de l'homme rectifiant le mal. Elle a formé un nouveau binaire

en s'unissant au mal ; et l'homme, après elle, a formé le troisième binaire.

Parce qu'en s'approchant du mal, on en répète la loi et le nombre, sans pouvoir faire une union réelle avec lui ; car son essence est de diviser.

Une autre loi seconde est descendue aussitôt le crime ; mais il fallait qu'une troisième loi seconde descendît aussi : et c'est la femme qui devait préparer toutes ces lois secondes, comme elle avait servi de sujet, d'organe et de moyen, aux trois lois binaires.

Elle a donné naissance à la postérité du premier homme.

Elle a écrasé du talon la tête du serpent.

Elle a formé l'enveloppe humaine du Réparateur.

Elle a rétabli cette loi ternaire qu'elle devait former dans l'origine ;

Mais elle ne l'a formée que relativement à l'homme, et le premier plan reste encore à remplir.

Mortels, vous étudiez plus vos paroles que vos idées. Aussi l'on a beau vous écouter, on ne s'instruit de rien auprès de vous. Dans la carrière de la vérité on étudie plus les idées que les paroles ; aussi l'on peut s'y instruire même sans parler.

Est-ce à l'éloquence humaine à s'introduire dans ce sanctuaire ? L'homme léger est entraîné par le charme de faire écouter ses paroles ; l'homme prudent est entraîné par les charmes du silence.

Les montagnes ont tressailli quand le peuple hébreu est sorti de l'Égypte, et la terre a été agitée à la vue de la face du Seigneur ; mais les cieux même ont été émus à la vue de la grande victoire qui a délivré l'homme entier de la terre de perdition.

Supérieure aux victoires de Moïse, la grande victoire n'a précipité aucune nation humaine, parce que c'était toute la famille humaine qu'elle venait tirer de la terre de servitude.

Elle a précipité le prince de l'iniquité dans ses abîmes ; elle a ouvert la porte de la gloire et de la puissance

à tous ceux qui voudront approcher du libérateur en esprit et en vérité.

Qui ne se sent pas rempli de force et de courage à la seule présence d'un guerrier brave, puissant et célèbre ? David n'a-t-il pas dit qu'avec l'élus, on sera élu ?

Pourquoi parler de cette grande victoire, et de la gloire du libérateur, à ceux qui n'ont pas commencé par soumettre les égyptiens et soutenir les fatigues du désert ?

Hommes difficiles, hommes nourris dans la sécheresse de l'intelligence humaine, vous ne voulez vous servir que de la règle et du compas :

Ne faut-il pas encore la truelle pour bâtir ? Si vous ne vous en servez avec constance, et sans craindre la chaleur du jour, vous n'élèverez point votre édifice.

Vous ne vous approchez point du conquérant ; et vous ne connaîtrez rien à la grande victoire.

Vous voulez comprendre sans agir ; mais celui dont vous êtes séparés, a droit d'exiger que vous agissiez avant de comprendre. Est-ce que vos maux ne vous donnent pas assez d'intelligence ?

255

N'y a-t-il que des prophètes d'élection ? Ne peut-il y en avoir qui soient les fils de leur travail et de leurs combats ?

Les grands génies ont souvent reçu involontairement des idées sublimes ; mais souvent ils les ont conquises, en les dépouillant des nuages dont elles étaient environnées.

Les savants dans les connaissances humaines, ont quelquefois reçu de grands traits de lumière, au moment où ils s'y attendaient le moins. Mais ils sont parvenus quelquefois aussi à en découvrir par leurs observations attentives :

Et vous, hommes qui chérissez la vertu, vous l'avez souvent sentie, réchauffant vos cœurs comme à l'improviste et sans vous y attendre.

Mais souvent aussi vous avez repoussé l'ennemi, qui voulait la tenir loin de vous, et après de glorieux efforts, vous avez pu vous unir avec elle dans une douce alliance.

Ranimez-vous, puissance humaine, dites aux montagnes qui vous retardent dans votre marche, de se transporter loin de vous, et elles se jetteront dans la mer. Alors, comme un roi formidable, vous marcherez à la conquête de la ville sainte.

Ô terre plus amère que la mort ! quel fardeau tu laisses peser sur l'homme, tandis qu'il voudrait porter sa tête dans les cieux ! Et ce n'est que par ce poids accablant que tu peux le ramener à sa simplicité primitive.

Tu entraînes par-là toutes les souillures dont il s'était rempli, et dont il se remplit tous les jours. Tu entraînes les métaux vils, pour ne laisser briller que l'or pur ; cet or pur, avec lequel seul la langue des prophètes extrait le miel de la pierre, et paie la rançon des captifs.

256

Parce que les hommes vous ont trompé, et se sont trompés encore plus souvent, vous êtes tenté d'étendre votre défiance jusque sur Dieu même.

Quand est-ce qu'ils s'abandonneront à la main qui les soutient et qui les guide ? Quand est-ce qu'ils oublieront leur propre sagesse, et qu'ils se reposeront sur la seule base d'où s'élève la colonne éternelle de la vérité ?

Venez former des danses d'allégresse autour de cette colonne vivante. Elle-même rendra des sons harmonieux, qui régleront tous vos pas, et qui en dirigeront la mesure.

Il sortira d'elle une lumière douce et brillante, qui éclairera toute l'enceinte.

Des festons et des guirlandes s'étendront depuis son sommet jusqu'à l'extrémité de cette enceinte, et formeront des berceaux ravissants, qui ne se borneront point à vous préserver des injures de l'air.

Ils réjouiront vos yeux par le spectacle le plus attrayant ; ils répandront des parfums dont tout votre être sera embaumé ; et vous trouverez ces demeures si délicieuses, que vous ne voudrez plus les quitter.

257

N'est-ce pas pour laisser une portion de son esprit sur la terre, que l'homme y est envoyé en épreuve ? À quoi servirait son action, si ce n'est pour que les vertus vives

et puissantes tracent par lui leurs caractères, et les laissent à demeure après lui ?

Malheur à vous, mortels, qui aurez passé en vain sur la terre, et qui n'y aurez semé aucune vertu ! Malheur à vous qui aurez laissé votre pensée errante, et qui n'aurez pas trouvé que le soin de votre être fût assez pressant pour la fixer !

On ne dira point de vous : il a senti la dignité de son existence, il a rempli son poste avec gloire. Des âmes de paix ne diront point :

Il m'a aidé dans mon infortune, il m'a garanti de la perversité, il m'a soutenu par son exemple, et il a fait naître en moi le goût de la sagesse ; c'est à lui que je dois de l'avoir recherchée, et de l'avoir préférée aux joies du monde.

Vous serez nuls pour vos semblables comme vous l'aurez été pour vous. Vous serez oublié comme ces vents légers qui se perdent dans la masse des airs. Malheur à vous si vous avez laissé des signes malfaisants et mensongers !

Malheur à vous si les nations à venir ont à vous reprocher de les avoir égarées ! Malheur à vous si elles peuvent dire :

Il est la cause de nos déceptions et du mensonge où nous sommes livrées ; il est la cause du trouble qui nous poursuit ; et son nom ne peut être proféré par nous, qu'avec le langage de la malédiction !

Ces effrayantes paroles vous poursuivront jusque dans le tombeau, et elles vous tourmenteront encore plus que l'infection de vos sépulcres.

258

De l'orgueil avec de l'instruction ! Comment ces deux choses seraient-elles compatibles ? Écoute :

Il te faut ta vie entière pour étudier seulement les noms d'une petite partie des ressorts qui composent un corps ; et encore ces noms sont conventionnels, et ne t'apprennent rien :

Et il n'a fallu qu'un seul acte de la parole pour former l'immensité des êtres, avec tous leurs principes, tous leurs noms positifs, et l'universalité de leurs *lois* !

Comment l'humilité fait-elle ta force ? C'est qu'alors tu laisses régner le principe et que toute la force vient de lui. Si tu te glorifies, tu deviens faible, parce que tu te sépares du principe, en voulant te mettre à sa place.

Lorsque pour essuyer tes larmes et tes sueurs, la sagesse vivante veut bien te rendre *sonore* dans tout ton être, comme le métal le plus argentin ; est-ce à toi que tu peux attribuer ce bienfait ?

Et par toi-même n'es-tu pas confondu avec les substances les plus opaques et les plus sourdes ?

259

Il ne me suffit pas d'ouvrir, il faut que sa lumière m'aide à démêler ce que je rencontre.

Il faut que je soulève péniblement ma tombe, pour pouvoir recouvrer la liberté de respirer l'air. Ma tombe est composée des débris de l'univers entier, et l'ennemi pèse encore dessus, de peur que le poids n'en soit pas assez accablant.

Ce n'est pas assez que l'homme soulève le monde, et qu'il le porte, comme un autre Hercule, sur ses épaules ; il faut qu'il se place lui-même sur la sphère de l'univers, et que de dessus ce trône il se fasse porter par les vents dans l'immensité de l'espace.

Sa langue s'est aiguisée ; elle est devenue tranchante comme l'épée du Seigneur ; elle a cerné tous les globes, elle en a mis à découvert les fruits et toutes les substances qui les composent.

Elle a précipité ces nuages enflammés et pleins de fumée, qui sortent de ces retraites intérieures. Elle a tout réduit à des desseins réguliers, et le vague et l'incertitude ont disparu.

Ne te lasses point, homme ; les lenteurs sont les fruits de ta négligence. Élève-toi, tâche de parvenir à une hauteur dont tu puisses ne plus descendre.

Le Seigneur t'aidera dans ton œuvre ; il ne t'a point délaissé dans tes crimes et dans tes faiblesses.

Les fleuves ne sont-ils pas encore nourris des eaux de leur propre source, lors même qu'ils se précipitent dans l'abîme des mers ?

Aussi il attendait avec la patience de son amour ; que les jours de sa consolation fussent arrivés ;

Et les jours de sa consolation sont ceux où tu te seras dévoué pour jamais à son service, à la méditation de ses lois, et au désir constant et soutenu de devenir un homme selon son cœur.

260

Il s'unira à moi, et nous ferons une alliance qui ne se dissoudra jamais, *et nous serons deux dans une seule chair*. Tous nos biens seront en commun, et nous travaillerons de concert à accroître sans cesse notre fortune.

L'intérêt de l'un sera toujours l'intérêt de l'autre. La charité vit toujours pour deux ; elle est encore plus cupide que l'avarice, qui ne vit que pour soi.

Nous maintiendrons le bon ordre et la sûreté dans nos domaines. Nous nous occuperons des moyens de rendre nos richesses durables.

Nous méditerons le matin, au moment de notre réveil, les plans qu'il nous faudra suivre, pour que le travail du jour nous rende des profits considérables.

Le soir nous récapitulerons, assis dans nos foyers, les opérations de la journée.

Bientôt nous verrons l'or abonder autour de nous. Bientôt notre *commerce* s'étendra jusqu'aux extrémités de la *terre*.

Nos richesses établiront notre *crédit*, et il suffira que nous nous présentions, ou même il suffira de notre nom, pour que les maisons les plus puissantes ouvrent tous leurs *trésors*.

Rien ne sera refusé à nos désirs, toutes les jouissances nous seront prodiguées, et nous aurons l'estime et la considération de nos *concitoyens*, parce que nos profits seront légitimes, et qu'ils seront le prix de notre travail.

Qui sait même si, après avoir ainsi fondé notre demeure et l'avoir ornée des plus précieuses productions, les grands de la terre ne nous feraient pas la faveur de nous visiter ?

Pourquoi les hommes se portent-ils si peu à l'avancement de l'œuvre ? Pourquoi y sont-ils si opposés ? Elle s'accomplirait doucement, et par les voies de la jubilation et de la paix.

Ils auraient qu'à étendre leurs mains sur l'abîme, et sur les issues par où les feux et la fumée de cet abyme s'élèvent dans les airs.

Sans autre fatigue, sans combat, l'iniquité resterait dans la profondeur de ses retraites sombres. La terre n'en aurait pas seulement connaissance ; l'homme de justice promènerait ses pas tranquilles sur cette terre ; le calme le suivrait partout.

Mains de l'homme, étendez-vous au nom de la justice ; formez comme une voûte immense, qui dérobe pour jamais à nos yeux jusqu'aux traces et au souvenir du désordre.

Venez, hommes, venez travailler à ce vaste édifice. Élevez ce monument de votre gloire. Il ne craindra point le pouvoir du temps, et les générations à venir le verront dans toute sa beauté, comme celles qui l'auront fondé.

Chaque homme qui naîtra sera une pierre vive ajoutée à cet édifice ; et chaque homme qui se réunira à ses pères, lui portera un appui encore plus puissant que pendant sa vie terrestre.

Ils ne l'ont pas voulu. Ils n'ont point étendu leurs mains sur l'abîme. Ils en ont, au contraire, élargi les ouvertures.

Les feux et la fumée les ont presque suffoqués. Voici, voici comment ils pourront se préserver, voici à quel prix la lumière se séparera des ténèbres.

Ils seront obligés de combattre de toutes leurs forces, non plus pour précipiter l'iniquité dans l'abîme, mais pour qu'elle ne les y précipite pas avec elle.

Tandis qu'ils se défendront d'un côté, elle les attaquera de l'autre. Ni jour ni nuit ils ne goûteront le repos. Il leur faudra voler à tous les postes à la fois, pour les avoir si mal conservés.

Il n'y aura qu'un choc épouvantable entre toutes les puissances de l'homme et toutes les puissances de l'abîme qui puisse opérer décisivement ; et quel est

l'homme qui puisse savoir s'il sera du nombre des vainqueurs ?

262

À quoi comparerai-je l'âme et la pensée de l'homme ? Je les comparerai à une grande ville assise au milieu de plusieurs fleuves, qui amènent jusque dans son sein toutes les productions de la terre.

Ces fleuves coulent de toutes parts dans les écritures sacrées, et parcourent dans tous les sens ces fertiles régions.

C'est ainsi qu'ils se chargent continuellement de richesses abondantes, et qu'ils apportent à l'esprit de l'homme des aliments de toute espèce.

Malheur à celui qui ne fera pas de ces écritures sacrées sa nourriture journalière ! Son sang et ses nerfs se dessècheront, comme l'homme qui a souffert longtemps la faim et la soif, et n'a point pris de subsistance.

Pourquoi est-il si avantageux de pouvoir citer les écritures saintes dans les discours instructifs ? C'est que quand on a le bonheur d'en citer un passage à propos, on n'a plus rien à faire.

Car c'est alors l'esprit même qui l'a dicté, qui se met en notre place, et qui dévoile les vérités à l'entendement de ceux qui nous ont écoutés.

Ne voyez-vous pas que dans ces occasions chacun des auditeurs se tait et médite un moment en silence ?

Nous venons ici-bas dénués de toute espèce de connaissances. Il n'en faut pour preuve que la conduite et les actions de l'enfance, qui se font toutes sans ordre et sans raison.

Mais nous apportons le germe et la disposition à toutes ces connaissances ; il n'en faut pour preuve que l'aptitude et la justesse de cette même enfance, qui souvent l'emporte en ce genre sur les hommes mûrs.

Suivons constamment les lois de ces tendres plantes, jusqu'à ce que nous ayons atteint la hauteur des cèdres du Liban ; et nous y parviendrons, si nous laissons chaque jour baigner nos *racines* par les fleuves des écritures saintes.

Vous avez livré ce monde à la dispute des hommes. C'est un bonheur pour eux de n'avoir qu'à se disputer !

Si vous leur aviez découvert les ressorts cachés qui le font mouvoir, et surtout les catastrophes qu'il a subies, ils ne seraient peut-être pas en état d'en supporter le spectacle.

Bien moins encore soutiendraient-ils le spectacle des annales de l'homme, parce qu'elles sont encore plus déplorables ; mais aussi elles leur sont encore plus cachées.

De-là viennent leurs méprises. Ils n'ont fait que se disputer sur la nature ; mais ils ont nié l'homme.

Homme, tu es un si grand être, qu'il n'y a que ton action seule qui puisse te démontrer ta grandeur.

Tu ne peux trouver aucune place entre le doute et les miracles. Si tu n'opères toi-même des mondes, tu cesses de croire que tu sois né de l'auteur des mondes.

Qui pourra compter les miracles de l'homme ? Quel univers pourra les contenir ?

Occupe-toi des vertus, avant de t'occuper des puissances. Garde-toi bien de vouloir agir, avant *qu'ils* aient mis leur sceau sur toi. *Ils* ne mettront point leur sceau sur toi, que tu ne leur aies facilité l'accès ; et ce sont les vertus qui doivent le leur procurer.

Combien la sagesse est indulgente et bienfaisante !

De toutes les vertus qu'elle a semées dans l'homme, comme autant de moyens d'arriver jusqu'à lui, elle ne lui en demande qu'une.

Elle ne lui demande que de lui ouvrir un seul canal, et elle va s'insinuer à demeure jusque dans son âme et dans son esprit.

Ne prétends donc pas à la puissance avant de t'être naturalisé avec au moins une vertu ; mais aussi espère tout, si tu sais t'unir à une vertu, parce qu'elles se tiennent toutes par les liens de la consanguinité.

Oh ! Si l'homme mettait à profit un seul des heureux moments qui lui sont envoyés pendant sa vie !

Oui, un seul de ces moments mis à profit, lui aurait suffi pour assurer sa route, et se procurer un heureux terme à la fin du voyage.

Que le laboureur fasse un seul filon droit, ne sera-ce pas assez pour qu'il puisse ensuite aligner tous les autres ?

264

Rien n'est doux comme la génération éternelle. Tous les êtres s'y succèdent en paix et d'une manière insensible. Voyez comment naissent vos heureuses pensées. Leur formation est aisée, naturelle, et ne vous coûte aucun effort.

La génération de l'esprit pour l'ordre temporel est plus pénible, parce qu'elle a pour objet d'agir contre la violence. Vous éprouvez toujours alors une affection douloureuse, même quand vous ne déploieriez que la génération de la charité.

Le Seigneur a dit : *Je t'ai engendré aujourd'hui* ; et il a dit : *Je t'ai engendré avant tous les siècles*. Qui ne sent pas la différence de ces deux générations ?

Mais la loi primitive peut descendre avec l'homme dans la région temporelle ; elle le suivrait jusque dans les abîmes, s'il pouvait y avoir une génération dans la demeure de la mort.

Elle le suivrait donc dans sa génération matérielle, s'il ne perdait pas de vue son origine, et le saint zèle de l'accroissement de l'armée des justes.

Heureuse la postérité qui prendra naissance par une pareille génération ! Elle sera dirigée par les lois divines et éternelles, qui auront présidé à son origine.

Elle traversera les régions matérielles, sans en connaître les iniquités et les souillures ; elle traversera les régions obstruées de la pensée, sans en connaître les chocs et les douleurs.

Parce qu'elle vivra constamment et continuellement dans les douces lois de la génération divine ; c'est pourquoi l'ennemi tremblera devant elle, et les captifs lui devront leur délivrance.

265

Tu sollicites l'entrée dans le cœur de l'homme, comme si c'était toi qui eusses besoin de lui ! N'est-ce pas

à moi de te solliciter le jour et la nuit, pour que l'amour renaisse en moi des germes de la pénitence ?

Tu me rendras un guerrier redoutable pour tes ennemis ;

Un médecin puissant contre les maladies ;

Un maître pour les éléments ;

Un ami pour tous les élus ;

Un protégé pour mes *bienfaiteurs* qui ne m'abandonnent point ;

Un fils chéri pour mon père ;

Un élève docile pour mes saints instituteurs ;

Un véritable adorateur de mon Dieu, qui veut qu'on l'adore en esprit et en vérité.

Qu'une sève pleine et continue s'étende longuement et abondamment dans tous les canaux de mon être, comme dans les fibres des cèdres éternels !

Que les rejetons de ces arbres immortels soient plantés jusqu'au centre de l'âme de l'homme. Que le feu pénètre jusqu'à la terre vierge !

C'est alors que la sève du Seigneur animera ces plantes salutaires ; sa parole liquéfiera tout : il est le mouvement. Serons-nous surpris qu'il ait fait fondre les montagnes et qu'il ait rendu tout mobile ?

Quels délices peuvent se comparer aux délices du Seigneur ? Tous les objets font tressaillir de joie l'homme enfant, parce que tous lui rendent le reflet de sa pureté, de sa vie et de son innocence.

Comment les joies de Dieu et celles des saints, ne seraient-elles pas universelles et sans la moindre interruption ? Elles sont le reflet continu des éternelles perfections de notre Dieu.

266

Les voix se raniment ; le mouvement se rétablit ; tout se réveille. L'oreille de l'homme est frappée des bruits que produit cette universelle résurrection.

La mort s'enfuit lentement, et murmure de ce que l'on trouble son repos. Elle pousse des hurlements ; elle grince les dents de rage.

Mais la paix est proclamée dans le camp d'Israël. Les sentinelles n'auront plus à s'appeler réciproquement à

toutes les veilles de la nuit, pour se tenir sur leur garde. Il n'y aura plus pour eux de cris de guerre ; il n'y aura que des cris d'allégresse.

Toutes les substances qui composent la nature, rendront des sons perçants et qui pénétreront d'admiration. Voilà les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Les voix des substances de la *nature*, les voix des hommes, et la voix du grand prêtre et de ses lévites, s'uniront ensemble pour former le concert de l'éternité au milieu de la nouvelle Jérusalem.

Homme de paix, prépare ton oreille et ton cœur : les délices qui t'attendent ne connaîtront aucune interruption.

267

Rends-toi serviteur de la sagesse ; apprends longtemps sous ses ordres à être humble et actif. Suis-la modestement ; tiens-toi toujours à une juste distance, d'où, en lui marquant ton respect, tu sois prêt en même temps à entendre ses ordres au moindre coup d'œil.

Quand tu entres dans la maison, ne songe qu'à deviner ses désirs et qu'à les satisfaire. Préviens-la dans tout ce qui peut lui plaire ; ne lui laisse supporter aucun besoin, aucune incommodité.

Quand la *journée* sera finie, pense à lui continuer les mêmes services pour le lendemain. Sois sur pied avant le lever du soleil, fais en sorte que quand *elle se montrera le matin* à ses serviteurs, elle trouve tout en état dans sa maison.

Ce n'est que par ces attentions soutenues et multipliées, qu'elle te distinguera parmi ses serviteurs, et qu'elle t'assurera des récompenses qui puissent te suffire dans tes *vieux jours*.

N'oublie point que l'homme est fait pour être le mercenaire de la sagesse, et que c'est le plus beau titre qu'il puisse porter.

268

Hommes du siècle, hommes si industrieux, pourquoi semez-vous vos grains ? N'est-ce pas dans l'espoir qu'ils vous rendent une récolte abondante ?

Pourquoi épuisez-vous votre corps de sueurs et de fatigues ? N'est-ce pas parce que vous vous flattez de retirer de tous ces efforts, quelques fruits qui vous en dédommagent au centuple ?

Pourquoi donc ne calculez-vous pas ainsi dans l'emploi de toutes vos facultés ?

Pourquoi consommez-vous en vain, et si constamment, vos paroles, et êtes-vous si insouciant sur les fruits que vous en retirez ? Est-ce que cette parole ne vous avait pas été donnée comme les autres semences, pour vous produire une récolte ?

Heureux celui qui chaque jour a soin de calculer les récoltes de sa parole, et qui peut se dire à la fin de la journée : ce n'est point en vain que j'ai *semé* ; ce n'est point en vain que j'ai *cultivé* ; et la terre m'a rendu plus que je ne lui avais donné !

Est-ce dans des livres que vous devez semer la parole ? Les livres ne sont-ils pas une terre morte, où la parole ne peut presque rien acquérir, ni rien rendre ? L'âme de l'homme est la terre naturelle de la parole.

C'est dans notre âme, c'est dans l'âme de nos semblables, qu'il faut semer la parole, afin qu'elle nous produise des récoltes de tout genre :

Et c'est à l'auteur de la parole qu'il faut offrir tous les hommages de la parole et de ses fruits ; parce que l'auteur de la parole est la terre vierge qui engendre et produit d'elle-même, et sans avoir besoin d'être ensemencée.

269

Quand est-ce que ma prière acquerra de la force ? Quand sera-t-elle comme le feu de la fournaise, qui fond les métaux ?

Cruel emploi ! Dure nécessité ! Sois plutôt, ô ma prière ! Comme le baume bienfaisant que l'on fait distiller dans les plaies ! Que chaque goutte qui y pénètre, y porte la santé et la vie !

C'est sûrement pour rendre la santé et la vie, que l'homme a été formé par toi, Dieu suprême. Il en peut juger par les douceurs que son âme éprouve, quand il remplit cette divine fonction.

Mais il en peut juger aussi par ses douleurs quand il voit les plaies du peuple, et qu'il voudrait avoir à sa disposition tout le baume de Galaad pour les guérir.

Emploies-y tes larmes, si tu ne peux y employer le baume de Galaad. Si elles sont persévérantes, elles auront même le pouvoir de le produire et de le faire couler avec elles.

S'il est permis de se livrer à la jalouse envie, c'est pour âme qui sent les douleurs de la charité !

Ô mes yeux ! Remplissez-vous de larmes ; il me faudra pleurer pendant toute la durée des siècles, avant de recouvrer ce baume vivant.

Pourquoi ce long terme ? C'est que j'ai mis tous les siècles pour intervalle entre lui et moi. Mais aussi, si j'ai le courage de pleurer pendant la durée des siècles, ne le retrouverai-je pas, et ne le posséderai-je pas pendant une durée sans siècles et sans temps ?

270

Lorsque vous serez entrés dans la terre que le Seigneur votre Dieu doit vous donner, prenez garde d'imiter les abominations de ces peuples

Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, pour les purifier,

Ou qui sollicite les devins, qui observe les songes, les augures, et qui se livre aux maléfices et aux enchantements, et qui consulte les magiciens, les pythons et les sorciers, et qui cherche la vérité dans les morts.

Le Seigneur a fondé son temple dans le cœur de l'homme ; il en a tracé là tout le plan : c'est à l'homme à en élever les murailles et à achever tout l'édifice.

Formons l'homme à notre image et à notre ressemblance.

C'est ici que sera établi mon sanctuaire, j'ai réservé cette place plus intérieure pour le saint des saints.

Homme, voilà où l'oracle a choisi sa demeure : environne-la d'arbres touffus et majestueux ; que leurs cimes se réunissent et se courbent en berceaux pour en dérober la vue à l'œil du profane.

Ménages-y pour toi seul une entrée : homme affligé, homme de désir, vas-y seul comme le grand prêtre ; et

laisse dehors tous les désirs faux, toutes les cupidités mensongères, tous ces vêtements souillés.

Vas-y seul, c'est-à-dire, avec une seule pensée ; et que cette pensée soit celle de ton Dieu. Qu'ainsi séparé du reste de l'univers entier, il n'y ait que Dieu et toi pour témoins de ta prière et de tes supplications.

Approches-toi de l'oracle respectueusement, attends en silence, et comme en suspendant toutes tes facultés intérieures.

Tu ne tarderas pas à entendre sa réponse, quand même tu n'entendrais point proférer de paroles.

Tu sortiras, rayonnant de gloire, de cette demeure sacrée. Tu seras obligé de voiler ta face en te présentant au peuple, de peur qu'il n'en soit ébloui.

Tu lui feras part des décrets de ton Dieu, et tu seras préservé des embûches et des faux décrets des princes du mensonge.

Que tes pensées se portent perpétuellement sur cet oracle ; c'est le seul que le Seigneur désire que tu écoutes, et il t'engage à fuir tous les autres.

Il a placé son temple et son oracle dans ton cœur, afin que dans tous les temps et dans tous les lieux, soit en marchant, soit en étant en repos, tu fusses en état d'y entrer et de le consulter.

271

Est-ce du sein de la paresse et de l'indolence, qu'il faut aller chercher l'œil et la main de Dieu ?

N'oublie jamais que c'est un Dieu jaloux, et qui aime qu'on le prie ; parce qu'il sait que la prière ouvre les canaux de sa vie divine.

Prie, âme humaine, prie, mon âme : tu ne peux prier, sans que ton Dieu même ne prie avec toi. Qu'est-ce qui te sera refusé, si celui qui accorde est le même que celui qui demande ?

Tu t'es laissé si fort matérialiser, que tu perdais toute idée des choses d'en haut ; et tu en venais au point de te dire : *Est-ce qu'il y a une région spirituelle ?*

Tu te spiritualiseras au point d'être quelquefois en état de te demander : *Est-ce qu'il y a de la matière ?*

Le quiétisme et le néant sont le triomphe de la matière, mais ils sont l'enfer de l'esprit.

Ignorest-tu qu'il ne faut faire qu'un pas dans le faux pour avoir des passions, et qu'il ne faut faire qu'un pas dans les passions pour en être dégoûté ?

Si tu en fais deux, il sera difficile que tu en reviennes ; parce que ce ne sera plus l'illusion de la nature qui te séduira, mais l'aiguillon de la mort même, qui, par son nombre et son sceptre empoisonné, te liera sous son empire.

Pourquoi ne suivrais-tu pas cette progression dans un ordre inverse ? Ne te conduirait-elle pas également à un joug ? Mais ce serait au joug de la délivrance, de la liberté et du bonheur.

272

Mon ami, mène-moi aux sources de vie. Commençons par prendre de la nourriture et des forces. Il nous faudra marcher quarante jours pour arriver à la montagne d'Horeb.

Mon ami, mène-moi aux sources de vie. Après avoir invoqué l'éternel, allons nous faire reconnaître aux régions de la terre. Allons nous humilier et nous préparer dans le silence ; ne faut-il pas que le nom du Seigneur s'enveloppe, pour ne pas tout dissoudre ?

Allons au nord nous revêtir de force et de confiance ; et le midi sera bientôt soumis. Mon ami, nous reviendrons ensuite aux sources de vie, pour leur rendre hommage.

Pourquoi ont-ils fait une loi et une ordonnance de ce qui ne doit se présenter que comme un conseil de bienfaisance ? La sagesse suprême est si douce ! Elle nous invite et ne nous commande point.

Nous pouvons amener un homme à la croyance, parce qu'elle ne tient qu'à nos opinions ; nous ne le pouvons amener à la foi, parce qu'elle est un sentiment et une jonction.

Nous pouvons l'amener à une doctrine et à une lumière par nos enseignements journaliers ; nous ne pouvons l'amener à la sagesse et à la vie de l'esprit, parce que l'esprit se donne lui-même,

Et qu'il donne seul la science d'instruire et de parler à propos, et non d'après les mouvements de la volonté humaine.

273

Pour quelle raison donnez-vous aux poèmes épiques un rang si marqué ? Ne serait-ce pas parce qu'ils se présentent à nous comme étant le fruit de l'esprit, et comme découvrant à nos yeux les ressorts cachés des grands événements qu'ils racontent ?

Homme, tu t'attaches, sans t'en douter, à la connaissance de tous ces moyens secrets et spirituels, parce qu'ils tiennent à ton essence et à ton élément naturel.

Aussi ces poèmes épiques, quoique mensongers et factices, ont encore plus d'empire sur l'univers que les ouvrages qui ne sont que savants.

Dans leurs illusions même, ils ont toujours quelques nuances qui sont les reflets de la vérité, et ces reflets nous charment par leur analogie avec cette idole éternelle de nos besoins et de nos désirs

Poésie prophétique, tu peux te passer de la poésie épique, qui n'est que le récit pompeux d'un fait intéressant. Mais la poésie épique ne peut se passer de la poésie prophétique, la seule vraiment puissante, et capable de suffire à tous les besoins légitimes de notre esprit.

C'est dans l'Europe que la poésie épique a brillée. La poésie prophétique appartient à la seule Asie.

L'Asie n'est-elle pas le berceau de l'homme, et de tous les grands événements qui concernent son histoire intellectuelle ? N'est-ce pas là où sont nées toutes les religions célèbres qui ont eu une grande influence sur l'univers ?

C'est-là où nous voyons dans le style les images les plus hardies, et les allégories les plus pittoresques, par la raison que c'est là où se sont trouvées les plus grandes réalités.

Pour toi, Europe, tu n'as fait que recueillir les fruits de ces arbres fertiles ; et n'ayant point eu l'avantage de l'inspiration, tu t'es occupée à réciter.

Tu n'es que le reflet des rayons qui ont brillé dans l'Asie. Les anciens poètes asiatiques agissaient ; les poètes européens se sont contentés de peindre.

C'est après que la poésie prophétique s'est perdue pour eux, qu'ils ont eu recours à la poésie fictive et fabulaire, aimant mieux puiser le merveilleux dans un ordre imaginaire, que de se résoudre à s'en passer ;

Parce que le caractère supérieur et sacré que l'auteur des choses a gravé dans l'homme, est indélébile. Homme ingrat, étudie donc tes propres ouvrages, si tu n'as pas la force d'étudier ceux du créateur, et tu y trouveras toujours des preuves contre toi.

274

À tous les instants de notre existence nous devons nous ressusciter des morts. Notre pensée, notre action, notre volonté, nos affections vraies et pures, tout est dans le tombeau.

Des gardes sont posés tout autour *par les princes de la synagogue*, de peur des disciples et des amis de la vérité. Il nous faut lever *la pierre du tableau* ; il nous faut tromper la vigilance de nos gardes, ou les renverser par notre puissance.

Il nous faut déposer les linceuls qui nous enveloppaient, et rompre les bandes qui liais tous nos membres.

Il nous faut reprendre notre première agilité, notre première pureté, notre première activité, et nous enlever dans les airs comme l'esprit rendu à sa propre substance.

Avant d'atteindre à cette universelle et entière résurrection, il nous faut passer par des résurrections particulières ; et ce sont ces résurrections particulières qui composent les éléments de notre vie temporelle.

Comment obtenir par nous-même ces résurrections particulières, si celui qui les a toutes accomplies par ses combats et par sa victoire, ne nous met pas à même de participer à sa force et à son courage ?

C'est pourquoi il a dit : *J'ai souhaité avec ardeur de manger cette pâque avec vous, avant que de souffrir... prenez et mangez. Ma vie passera en vous ; parce que mes paroles sont esprit et vie.*

275

Combien l'âme est saine et vive, lorsqu'elle s'est baptisée et comme baignée dans la prière ! Laissez aux mots

pittoresques leur énergie, la sagesse les emploie pour frapper les oreilles dures et grossières.

Elle descend par ce moyen jusqu'à l'homme rustique, qui sans cela n'entendrait pas son langage.

La sagesse veut parler à tous les hommes ; c'est pour cela qu'elle est tantôt sublime, tantôt rampante et basse, tantôt simple et déliée comme un trait, tantôt grossière et pesante comme l'homme des champs.

N'a-t-il pas juré par lui-même qu'il voulait que toute la terre fût remplie de la gloire du Seigneur ?

As-tu du temps ? Dépêche-toi de le placer dans le négoce de la prière, et ne la dépense point tant en méditations.

Ô vous, spéculateurs ! ô vous qui vous placez dans les chaires, prenez grand soin d'être en garde contre vos paroles ! Plus elles sont étudiées, plus elles seront dangereuses. La pensée de l'homme peut lui engendrer des fruits.

Souvent même il n'attend pas que le fruit soit venu, et il le croit mûr avant qu'il ait commencé à germer ; et ces fruits deviennent pour lui des armes sacrées, avec lesquelles il égorge ses disciples quand ils lui demandent du pain.

Quel est l'homme qui n'a pas laissé former en lui comme un moule, où tout vient prendre la même empreinte ? Tout ce qui n'a pas pris la forme de ce moule, est hors de sa portée ; il ne peut que le blâmer.

Respecte les chefs. Si c'est Dieu qui les envoie, et qu'ils soient ignorants, c'est une épreuve pour l'église. S'ils viennent d'eux-mêmes, il faut prier pour eux, afin que la main suprême les guérisse de leur folie.

Mais pour nous, dépouillons-nous, si nous voulons être superbement vêtus, et si nous voulons être sans inquiétude sur les fruits de nos pensées.

La matière avait été donnée à l'homme comme un lieu de repos au milieu de ses grandes fatigues. C'était l'ombre d'un grand arbre sous lequel le moissonneur pouvait venir dormir quelques heures pendant la forte chaleur du jour.

Mais il a cru que c'était dans cette matière même que résidait toute son œuvre ; et il en a exercé le culte avec le soin, la continuité, le zèle exclusif qui règnent dans la région de l'éternité pour le culte de l'auteur des êtres.

Les malheureux ! Voulaient-ils donc transporter le ciel dans l'abîme ? C'est assez qu'ils y aient transporté leur pensée ; c'est assez pour leur montrer quelle était leur destination primitive, et quelle sera leur condamnation.

Ô homme ! Si tu connaissais quels gouffres enflammés sont creusés dans toi et par toi ! Des feux souterrains s'élèvent au travers des ruines du monde, et en éclairent la fragilité. Ces feux montent dans l'air par la loi de leur propre nature.

Mais combien de temps doivent-ils errer dans l'espace, avant de s'unir à des éléments purs, et de devenir des substances vivantes, salutaires et génératrices ?

Les choses temporelles ne vivent qu'à l'extérieur ; aussi montrent-elles partout un extérieur vif, et un centre mort. Quel édifice veux-tu donc élever avec de pareils matériaux ?

Les choses vraies et fixes au contraire, ensevelies dans les ténèbres de notre région, doivent offrir un extérieur mort et un centre vif.

Joie des sages, c'est pour cela que tu es inconnue au vulgaire, et que tu ne peux te faire réellement sentir que de Dieu à l'homme.

Quand la clef a été élevée au haut de la voûte, les échafaudages sont devenus inutiles. C'est d'elle que toutes les autres pierres tirent leur force. Elle a sauvé l'homme, en tuant la mort ; mais elle ne l'a pas empêché de pouvoir se perdre.

Si nous n'avions pas le pouvoir de créer la mort, la puissance divine eût-elle eu besoin de venir la détruire ?

C'est parce qu'il était en tout semblable à l'homme, qu'il a pu approcher la mort ; c'est parce qu'il n'avait point de péché, qu'il a pu la détruire.

Qui pourra peindre la joie des cieux, quand ils ont vu détruire la mort ?

Homme, vous donnez la vie matérielle à vos enfants. Vous célébrez le jour de leur naissance comme un jour de fête, par les lumières les plus éclatantes, en mémoire de ces clartés célestes qui accompagnèrent la naissance primitive de l'homme.

Quand l'homme temporel a rempli le cours de sa vie terrestre, et qu'il entre dans la région de l'esprit, tous les habitants de cette région se livrent, comme vous, à la joie de voir accroître la famille de l'esprit.

Quelle a donc dû être la félicité de la région divine, quand elle a vu l'homme renaître pour Dieu ! Quel autre qu'un Dieu pouvait nous rendre cette vie divine et régénérer la famille de Dieu ?

Tous ces ordres de génération ont leurs délices. L'âme de l'homme est susceptible de les connaître toutes, parce qu'elle tient à tous les ordres.

Les imprudents ! Et ils ont dit que l'homme n'était rien ! Les imprudents ! Oh, combien ils rougiront un jour d'avoir laissé sortir d'eux ce blasphème !

278

La racine ne peut rien que par sa puissance. Voilà pourquoi Dieu ne fait rien que par ses prophètes. Toi-même, divin Réparateur, tu as pris ta voie dans l'âme de tes apôtres ; tu ne pouvais agir que par eux.

Voilà pourquoi l'œuvre est si lente et si cachée ; parce qu'elle est obligée de passer par la voie de l'homme, et que l'homme n'est plus dans sa pureté et dans sa loi primitive.

Tu ne dois rien à l'homme, puisque c'est lui qui a reçu tout de toi ; et cependant tu le cherches dans ses ténèbres et dans ses crimes. Tu ne peux l'oublier, parce qu'il y a une tendance vive, sainte et souverainement douce de la racine à la puissance.

Un seul rayon divin ne peut-il pas enfanter tous les miracles ? Et serait-il surprenant que le monde entier fût soumis à l'homme, si l'homme laissait Dieu gouverner et animer son âme ?

Quelle paix régnerait sur la terre, si dans l'âme neuve et ingénue des enfants on ne semait que des paroles et des idées vraies ?

Tous les rapports primitifs de Dieu à l'homme se montreraient à chaque époque dans leur état naturel, et la chaîne des siècles ne serait pour l'homme qu'un long développement des lumières, des vertus et des délices, qui tiennent à l'autel de son être.

Quelle doit donc être la douleur de l'homme de désir quand il lit : *Que le Seigneur a regardé du ciel en terre, pour savoir s'il y avait un homme qui fit le bien, et qu'il ne s'en est pas trouvé un seul !*

279

Faut-il vous donner une preuve de la grandeur de l'homme ? Il est le seul être de la nature qui puisse faire agir d'autres êtres par les droits de sa volonté.

Ils sont tous, excepté lui, bornés aux seuls droits de leurs forces physiques. Ils ne peuvent rien exiger des autres êtres.

L'homme a le pouvoir de leur donner jusqu'à la parole ; et l'on s'étonnerait que dans l'origine il leur eût donné des noms ! Ne leur en donne-t-il pas tous les jours, et sur toute la terre ?

Pourquoi méconnais-tu tes glorieux titres ? Tu ne peux pas périr, tu le sais, puisque tu es une puissance essentielle de la divinité. Mais si tu voulais, tu ne pourrais pas même être malheureux, puisque tu pourrais n'être pas un instant sans ton Dieu.

À l'image du soleil, tu n'avais été émancipé que pour faire fructifier tous les germes invisibles dont ton atmosphère est remplie.

Tu as cessé d'être l'instrument de la grâce ; mais en cessant d'en être l'instrument, tu en es devenu l'objet, et tu lui sers toujours de témoignage. Les lois et les décrets bienfaisants de la sagesse ne sont-ils pas indélébiles ?

280

Où conduisent les premiers pas de la sagesse ? À être effrayé des vices et des abominations qui inondent la terre. Quel est donc le poids énorme qu'ont à supporter les colonnes fondamentales de l'œuvre ?

Ce sont les véritables hercules qui soutiennent le monde ; ils ne pourraient lâcher prise un seul instant,

sans que cet univers moral ne fût exposé à s'écrouler et à tomber en ruine.

Hommes faibles et corrompus, ils intercèdent la sagesse pour vos égarements ; souverains négligents, ils veillent pour vous et pour vos empires, que vous ne savez ni diriger ni défendre.

Iniquités d'un autre ordre, ils s'épuisent jusqu'à la mort pour vous combattre. Toujours sur la brèche contre un ennemi qui assiège toujours la forteresse ;

Des larmes, des prières, de la charité, des efforts perpétuels de toutes les facultés de leur être ; voilà l'état où le crime et le mensonge de l'homme les ont réduits.

Cependant ils sont en sûreté au milieu de tous ces tourments, parce que ces tourments tiennent l'homme dans une région supérieure.

Les prophètes et les vrais sages ont beaucoup souffert. Ils ont souvent désiré la mort, aucun ne se l'est donnée ; étaient-ils des Achitophel et des Judas ?

Samson lui-même, en s'immolant, n'était point pressé par le remords du crime, mais par le désir de sauver son peuple.

Il n'y a que les peines fausses et nées du crime qui nous dépravent au point de nous faire ramper sous le joug, et nous pressent de nous en délivrer.

Elles nous cachent aussi, que par ce violent remède, au lieu de nous guérir, nous ne faisons que nous rendre plus malades, parce que nous faussons une loi de plus.

281

Voyez la langue de l'homme former des traits brûlants sur toutes les substances. Voyez-la couvrir l'univers de ses caractères lumineux. Partout elle vient dissoudre les matières épaisses et coagulées ; partout elle vient fondre les *métaux*.

Elle ne touche rien qu'il n'en jaillisse des étincelles, parce qu'elle est émanée de la lumière, et qu'elle est chargée de propager le règne de la lumière.

Vous frissonnez comme l'airain brûlant lorsqu'elle vous frappe, ô ennemi de la vérité ! Vous essayez d'obscurcir sa clarté par vos feux impurs, et vous employez tous vos efforts pour résister à son action.

Mais vous ne prévaudrez jamais contre elle. La langue divine n'a-t-elle pas écrit sur l'homme ? N'a-t-elle pas tracé sur lui les caractères éternels de la sainteté ? Qui pourra raconter son origine ?

Qui pourra nous le peindre, quand la sainteté gravait son nom divin sur lui ? Les cieux se prosternèrent de respect et d'admiration pour la majesté et la puissance du Seigneur. L'ennemi trembla, et le cœur des anges fut absorbé dans la vie.

Homme, aujourd'hui même encore ta langue peut se transformer en une plume de feu, en une plume sonore et lumineuse.

Car pour quel objet as-tu reçu l'existence, si ce n'est pour extraire la parole universelle, qui est disséminée dans l'immensité des déserts ?

282

Pourquoi te croirais-tu abandonner lorsque ton âme souffre ? Aurais-tu oublié qu'on veut ici-bas ta purification, et non pas ta perte ?

Si la sagesse divine s'intéresse à toi dans tes égarements, crois-tu que la pitié suprême ne s'y peut pas intéresser dans tes douleurs ?

Ce n'est pas connaître Dieu que de croire que la mesure de son bras se raccourcisse, quand celle de son cœur est sans borne. Apprends ici la source de ces méprises désespérantes.

Nous devrions ici-bas nous alléger et nous dépouiller, et nous ne faisons que nous encombrer sous les enveloppes accumulées de la souillure et de l'illusion.

Nous devrions ici-bas subir une épreuve salutaire, et nous la remettons à une autre région. Alors nous en aurons deux à subir à la fois, sans savoir si nous serons en état de les supporter.

Comment naissons-nous ? Dépouillés de tout ! Les biens et les jouissances qui nous viennent, sont un don gratuit qui nous est accordé, et que l'on veut bien ensuite recevoir de nous comme une offrande.

Nos enfants même, pourquoi ne pas les regarder en quelque sorte comme des espèces de pensionnaires que Dieu nous donne à élever pour lui ?

Et nous murmurons, quand le moment des sacrifices arrive, nous qui n'avions en propre aucune matière de sacrifice !

Enfants d'Israël, ne nous plaignons plus des adversités, ne nous plaignons plus même des injustices ; ce sont autant d'échelons qui nous sont offerts, pour nous aider à monter sur le bûcher et sur l'autel du sacrifice,

Jusqu'à ce que le feu pur descende sur nous, comme au temps des holocaustes, et nous enlève avec lui dans la région de la vie.

Enfants d'Israël, louons le Seigneur ; nous n'avons besoin que de nous, pour avoir de quoi lui offrir des sacrifices.

Si nous cessons un instant de lui adresser nos offrandes et nos cantiques, nous sommes plus coupables que les voleurs. Nous retenons ce qui lui appartient et ce qu'il avait destiné pour le saint usage des sacrifices, et pour l'holocauste d'expiation.

Enfants d'Israël, quand toutes les autres matières de sacrifices n'existeraient pas pour nous, nous trouverions en nous-mêmes le sacrifice qui est pour lui de la plus agréable odeur. Seulement *ne lui offrons pas des victimes aveugles et boiteuses, mais des victimes saines et régulières.*

283

Combien les écrivains ont répété de fois les prévarications primitives, en se substituant au principe de toutes choses !

Leurs livres nous soumettent à la pensée d'un autre homme, tandis que nous ne devrions l'être qu'à la pensée de l'esprit.

Aussi, après les avoir lus, il est arrivé souvent qu'on a loué l'écrivain et qu'on l'a encensé. Mais la chose divine en a-t-elle fait plus de progrès ; et leur œuvre sera-t-elle comptée au jour du dénombrement ?

Que penser donc de ceux qui auront combattu la vérité, et qui auront rejeté ses démonstrations les plus authentiques ?

Sans attendre jusqu'à l'époque du monde futur, ne sont-ils pas jugés dès ce monde actuel ? Quelle est leur marche ?

C'est avec le mensonge qu'ils attaquent la vérité, c'est avec le néant qu'ils veulent détruire ce qui est réel. Si Satan lui-même ne s'arme point encore contre Satan, comment la vérité s'armerait-elle contre la vérité ?

Le livre de la nature c'est l'homme ; le livre de l'homme c'est Dieu. Si nous n'eussions pas cessé de lire avec soin dans notre modèle, la nature n'aurait pas cessé de lire en nous ;

Et le Dieu suprême n'aurait pas cessé de faire parvenir sa gloire et sa lumière jusqu'aux derniers rameaux de ses productions.

Car l'âme de l'homme est le lieu de repos du Seigneur, et la nature devait être le lieu de repos de l'âme de l'homme. Mais le désordre s'est étendu partout. Le Seigneur ne trouve plus de repos dans l'âme de l'homme ; et l'âme de l'homme n'en trouve plus dans la nature.

284

Comment notre œuvre se fera-t-elle, si tout notre corps ne devient une plaie, si notre âme entière ne devient souffrance et douleur ?

Mais si par le péché notre ennemi a semé ses fruits en nous, par la prière et la pénitence, nous faisons redescendre notre ennemi dans les abîmes, et nous faisons redescendre son œuvre avec lui. Ce n'est qu'alors que la paix renaît.

Jusque-là nous sommes tourmentés par les poursuites de cet inique créancier, qui vient revendiquer auprès de nous sa créance.

Fidèle défenseur, il ne suffit pas que *tu aies compassion de nous, que tu détruises nos iniquités, et que tu jettes tous nos péchés au fond de la mer ;*

Fidèle défenseur, il ne suffit pas que tu précipites dans l'abîme nos persécuteurs et leurs œuvres :

Il faut encore que tu scelles fortement cet abyme, sans quoi ils rompent bientôt la porte de leur prison, pour venir faire de nouveaux ravages.

285

Il a prié jusque dans son agonie ; les pâtiments de sa matière n'avaient point affaibli sa piété : et nous, miséra-

bles mortels, notre piété disparaît entièrement devant les joies de notre matière ! Comment en conserverons-nous donc dans nos souffrances ?

Et cependant, est-ce pour lui qu'il souffrait ? Est-ce pour lui qu'il portait le poids du péché ? Aussi c'est cette constance et cette piété héroïque qui lui fit obtenir d'être fortifié par un consolateur.

Prophètes divins, vous avez pressenti, vous avez connu ses triomphes plusieurs siècles avant sa venue.

Sont-ils nombreux, les triomphateurs, dont on puisse célébrer les victoires, avant qu'ils aient reçu la naissance ? Comment ne célébrerait-on donc pas ses victoires après qu'elles ont été remportées ?

Rois de Grèce et d'Assyrie, il est vrai qu'on a annoncé vos conquêtes avant votre naissance ; mais vos conquêtes n'étaient que terrestres, et devaient coûter la vie à vos semblables.

Celles du triomphateur devaient donner la vie à tous les hommes, même à ceux qui étaient morts ; parce qu'il est le seul auteur de la vie.

C'est pourquoi *ses os n'ont point été rompus* ; car l'on ne rompait point les os de l'agneau que l'on mangeait à la pâque.

286

D'où vient l'harmonie des empires, sinon de l'exactitude de chacun à y remplir ses fonctions ? Quelle harmonie ne verrions-nous donc pas exister autour de nous, si nous remplissions nos fonctions primitives ?

La force et la prudence sont la même chose ; et l'harmonie est la fille de la force et de la prudence. L'être qui vit de l'esprit, les connaît toutes les trois, et trouve en elles le remède à tous ses maux.

L'esprit ne rectifie-t-il pas tout ? Et s'il consume à mesure qu'il se nourrit, n'est-ce pas à cause de la pureté de son feu ? Mais le désordre de notre région nous force constamment à des actes incomplets, qui nous nourrissent de la mort et du néant.

Nous ressemblons ici-bas à l'être souverainement criminel, qui est toujours dans l'inanition, malgré qu'il ne cesse de dévorer.

Aussi quelle est l'harmonie qui règne parmi nous ? Disons comme Job : *Cette terre où il ne règne nul ordre, mais une horreur éternelle.*

Homme, malheureux homme, prends donc courage, et mets en œuvre ces principes d'ordre qui sont ensevelis dans ton être.

Soufflons, soufflons sans cesse le feu spirituel, jusqu'à ce que nous puissions y allumer notre flambeau. Si nous parvenons une fois à le faire briller, il ne pourra plus s'éteindre.

Il nous fera découvrir sur la terre cet autel immortel, où nous devons sans cesse offrir notre sacrifice, et manifester dans l'univers visible ce qui se passe dans l'univers invisible.

Toutes les facultés de l'homme ne sont-elles pas comme ces lumières immortelles qui devaient reposer sur le chandelier d'or ?

287

Une flèche aiguë a percé mon âme. Elle a rompu tous les liens qui me tenaient enveloppé comme dans les langes de mon enfance.

Notre Dieu ne communique ses secrets qu'à ceux qui se dévouent à son service. *Ce sont ceux-là qu'il rend participants de son esprit, de sa science et de son amour.*

L'homme est un univers entier où tous les agents de tous les mondes travaillent à l'accomplissement de leur loi. Actionnez tous ses principes, emparez-vous de tous ses organes.

Voyez pour lui, entendez pour lui, agissez pour lui, parlez pour lui, existez pour lui ; car son existence est comme nulle, quand il est réduit à lui-même.

Surtout, saints amis de l'homme, secondez-le dans sa prière ; car sa prière est comme morte, tant qu'il n'est pas régénéré. Elle ressemble à ces souffles débiles qui à peine peuvent agiter les feuilles des arbres et le laissent comme accablé par le poids d'une chaleur étouffante.

Jude, pourquoi n'as-tu pas écrit davantage ? Ta pensée est comme un vent violent, qui met en mouvement toute atmosphère, et qui nous fait sentir le rafraîchissement de l'esprit, après l'ardeur dévorante de notre accablante température.

Il faut que l'esprit descende et entre dans l'homme comme un torrent, il faut qu'il lui fasse violence, pour le purifier de tout ce qui l'obstrue. *Il vient apporter la guerre et non la paix, et il ne demande pas mieux que la guerre s'allume.*

Il veut que nous soyons en paix avec nos semblables, et que nous soyons en guerre avec nous-mêmes. Il n'y a que celui qui est en guerre avec lui-même, qui est en paix avec ses semblables.

Quel est cet homme que je vois marcher au milieu des nations ? Il semble briller de la lumière des justes. Son air majestueux annonce sa sagesse, ses dons et sa puissance. Il s'avance comme l'astre dans les vastes plaines du firmament.

Sortez de votre repos léthargique, sortez de vos tombeaux, âmes humaines, et venez contempler cet homme qui brille au milieu des nations.

Il se présente aux quatre vents du ciel, et leur ordonne de suspendre les tempêtes. Il se présente aux gouffres de la terre, et il ordonne à l'iniquité de se précipiter dans ses abîmes.

Renaîsez pour l'homme, ô jours de paix ! La terre ne craindra plus la force des poisons ; ils se sont convertis en un baume salulaire.

Le cruel ennemi de l'homme sera séparé de lui pour jamais. Cet ennemi avait reçu le baume salulaire, et il l'a converti en venin : il ne peut plus guérir les plaies, il ne peut plus que se blesser et que s'empoisonner lui-même.

J'enverrai à toutes les régions une portion de mon péché, afin qu'elles le précipitent et le mettent en poudre. Craindrai-je que l'univers connaisse mon péché, quand je n'ai pas craint que le Seigneur le connût ?

Je vous ai avoué ma faiblesse, et vous m'avez fait sentir votre force et votre puissance. Unissons-nous dans une sainte alliance ; que le péché soit pour moi comme une chose inconnue, une chose impossible à commettre, une chose impossible à croire.

Frappez sans relâche, lancez chacun vos traits sur les murs de cette tour de confusion qui s'est élevée au milieu de Jérusalem.

Renversez-en chaque jour quelque partie ; et que ces débris, en tombant, couvrent les ouvertures que le feu de l'iniquité a faites à la terre.

Les murs s'écroulent, la brèche est praticable, le vainqueur entre en triomphe dans la forteresse, et va la démolir jusqu'aux fondements.

Sans cela le feu de l'iniquité aurait encore des issues ; pour les combler entièrement, il faut tous les débris de la tour de Babel.

Les habitants ont été tous passés au fil de l'épée. On n'a épargné, ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants.

Le sang ruisselle par toute la ville : il va s'ensevelir dans le gouffre, et y porter tout ce qui leur restait de principe de vie ; afin que cette race perverse soit détruite, et que son nom soit effacé de dessous le ciel.

Le vainqueur va poser des fondements nouveaux sur cette terre purifiée. Il y élèvera une ville de paix et de lumière. Un peuple saint viendra l'habiter. Ses portes s'ouvriront au soleil levant, et ne se fermeront plus pendant toutes les éternités.

Les nations y viendront au son des instruments, et en chantant des cantiques, louer et adorer le Seigneur, qui leur aura procuré tous ces bienfaits.

290

J'ai ouvert les yeux de ma pensée. J'ai vu des hommes affligés dans leur âme.

Ami fidèle, sépare-toi de moi, pour aller porter du secours au leur. Ma prière deviendra un plus grand travail, parce que je me trouverai comme seul.

Je veillerai pendant ma solitude et mon veuvage ; ma pensée suivra mon ami dans son œuvre de charité.

Notre œuvre ne doit-elle pas se faire en commun entre notre ami et nous ? Et lorsque notre ami est occupé ailleurs par la charité, ne faut-il pas que nous redoublions de travail, pour que notre œuvre ne souffre point de retard ?

C'est ce que notre ami fait si souvent lui-même, dans nos peines, dans nos dangers, dans nos maladies, qu'il est bien juste que nous le lui rendions dans l'occasion.

Ô ! Mes frères, envoyez-vous mutuellement vos amis, et il n'y aura plus d'affligés parmi vous.

Envoyez-vous mutuellement vos amis, vous soignerez par-là vos véritables intérêts, et il n'y aura plus de pauvres parmi vous.

Ils veulent nier la dégradation de l'homme et sa chute d'un état primitif ; et cependant il y a parmi eux des hommes affligés et qui désirent !

Ils veulent nier les corruptions secondaires et postérieures à cette première prévarication ; et cependant il y a parmi eux des pauvres et des indigents !

Au moins ne niez pas vos maux, si vous ne savez pas les guérir. Comment le médecin viendra-t-il, si on ne l'appelle ? Et comment votre ami l'appellera-t-il, si vous ne lui en laissez pas la liberté, et si vous ne lui avouez pas toute l'étendue de vos maux ?

291

Le nom du Seigneur est toujours nouveau. C'est pourquoi il est toujours prêt à régénérer l'homme.

C'est le Seigneur qui donne la force et l'activité au feu. C'est le Seigneur qui a voulu que nous ne puissions saisir ce feu que par l'organe de votre vue.

C'est le Seigneur qui a formé des éléments supérieurs à l'air ; c'est le Seigneur qui a formé l'air au dessus des éléments grossiers, et qui le rend imperceptible à nos regards.

C'est le Seigneur qui remplit les astres d'un air actif, virtuel et dépositaire de sa propre direction ; voilà pourquoi ils arrivent chacun à leur terme.

Ranime-toi, faible mortel, à ce spectacle actif de la nature. Ne passe pas un jour, sans t'être appliqué à l'œuvre, jusqu'à sentir l'action de l'esprit.

Voilà le pain qui chaque jour peut te donner la vie, parce que le nom du Seigneur est toujours nouveau.

Est-ce à des discours et à des paroles qu'un puissant élu de Dieu se consacrera ? Il est comme un homme qui entre dans la ville d'un grand roi.

À chaque homme qu'il rencontre, à chaque porte où il frappe, on lui répond : oui, je suis habitant de cette ville, je suis sujet et serviteur du grand roi.

Frappez à toutes les portes de l'univers, adressez-vous à la terre, aux fleuves, aux volcans, aux poissons de la mer, aux bêtes des champs, aux oiseaux du ciel ; ils vous répondront tous : oui, nous sommes sujets et serviteurs du Seigneur.

Montez dans l'assemblée des saints, adressez-vous à ces millions d'anges qui ont leur demeure dans la sphère des cieux. Ils répondront tous : oui, nous sommes sujets et serviteurs du Seigneur.

Béni soit l'homme qui demande à l'univers un aveu aussi doux que légitime !

Qu'il ne se repose point sans avoir engagé tous les êtres à professer la gloire du Seigneur, et à célébrer la puissance de son nom ; et sans que tout ce qui existe se dise le sujet et le serviteur du Seigneur.

292

J'ai vu la marche de l'homme novice dans la sagesse. Ses premiers pas ont été la gloire de savoir et de comprendre. Prends garde aux dangers de ces premiers pas.

Ils te montrent bien que les hommes se trompent, et qu'ils sont ignorants ; mais te prouvent-ils que tu sois sage ? Peux-tu l'être, si tu n'agis ? Et une sagesse sans l'action, aurait-elle même l'apparence de la sagesse ?

Homme novice, ta sagesse n'est donc encore que le reflet de ton orgueil. C'est un miroir, dont tu ne te sers que pour y faire réfléchir les défauts des autres hommes.

Tu t'élèves, et tu entres dans l'action ! L'orgueil peut te suivre encore un instant ; mais le fanatisme de l'action va le rendre moins impérieux.

Quel charme pour l'homme dont les droits se développent, et qui a des témoignages démonstratifs de ses titres originels !

Tiens-toi sur tes gardes, tu vas t'habituer à cette action, et l'orgueil qui n'avait fait que suspendre sa marche, va bientôt te rejoindre.

Apprends ici le pas qu'il te reste à faire : c'est de déposer ton action entre les mains de Dieu ; c'est de tout

suspendre ; c'est d'être aussi subordonné à l'action divine, que les sons de l'orgue le sont à l'air qui s'y insinue.

Heureux qui peut devenir ainsi l'instrument de la voix du Seigneur ! Il sera à l'abri de l'orgueil.

Où pourrait-il en prendre ? Il a de la science ; il a de l'action. Mais il sait que lui-même est sans science et sans action ; puisque quand il est rendu à lui-même, et quand le souffle cesse d'agir sur lui, il n'a plus ni science ni action.

Tout est plein de l'action du Seigneur. Homme, comment parviendrais-tu à mettre la tienne à la place ?

293

Il me comblait de biens, et moi je ne le connaissais pas, et je me laissais aller à la faiblesse de chérir ma vie, tandis que, si je ne la haïssais pas, je ne pouvais pas être digne de lui !

La pénitence est plus douce que le péché.

Sagesse humaine, tu t'épuises en sciences et en efforts ; tu consommes toute ton intelligence pour des œuvres frivoles et fausses ! Comment trouverais-tu la paix et la sagesse ?

Étudie ta *terre* ; c'est par elle que doivent te parvenir les *végétations* et les secours de tous les genres.

Quel est celui qui fait la sûreté des camps et des armées ? Quel est celui qui pose les sentinelles et les gardes avancées, et qui vous défend de tous les pièges et de toutes les ruses de l'ennemi ?

S'il exauce l'homme pécheur qui se réclame à lui, que ne fera-t-il pas pour l'homme pur, et qui s'est préservé des souillures ?

L'homme pur et qui s'est préservé des souillures, est brillant comme la lumière Il est une arme tranchante, comme le diamant ; il dissipe et consume tout devant lui, comme le feu.

Ne t'arrête point aux apparences, ni aux similitudes ; ne te donne point de repos, que tu n'aies atteint jusqu'aux réalités dans tous les genres.

N'est-ce pas là où tous les hommes tendent, sans le savoir ? Ne cherchent-ils pas tous un lieu de repos ?

Et se peut-il trouver ailleurs que dans l'union avec l'action de notre principe et de notre Dieu ? Dans cette union, où ils sont entraînés par une force toujours vive, et qui croît toujours comme l'infini ?

294

Ne doutez plus du pouvoir de la parole ; vous ne vous formez dans aucune science, dans aucune langue, que par le fréquent usage de la parole.

Combien de gens ont passé leur vie à lire, à étudier seuls, et sont restés au dessous de l'objet qu'ils étudiaient, faute de s'en entretenir !

Que n'obtiendrions-nous donc pas, si nous nous exerçons à la parole de l'amour saint et sacré, qui est le complément et l'ensemble de toutes les perfections et de toutes les joies !

Avec cet amour rien n'est plus nécessaire pour nous sur la terre, parce qu'il contient tout, qu'il est tout, et qu'il apprend tout. Voilà pourquoi nous sommes toujours en rapport avec Dieu, parce qu'il est l'amour universel.

Si nous nous élevons, nous trouvons cet amour suprême, qui est l'élément de l'infini. Si nous n'avons pas la force de nous tenir à cette région, et que nous descendons, nous trouvons encore de l'amour, parce qu'il descend avec nous.

Nous trouvons cet amour jusque dans nos égarements, et dans les maux qui en sont les suites, parce qu'il remplit tout, et qu'il ne peut nous abandonner.

Nous sommes donc toujours en relation avec Dieu, selon nos degrés et selon nos mesures.

Hélas ! Nous ne sommes jamais en mesure avec les hommes, parce qu'ils ne se communiquent que par l'esprit, et non par l'amour.

Aussi sont-ils entre eux comme ces femmes dont Paul parlait à Timothée, et dont il disait : qu'elles apprennent toujours, sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité.

Ils prennent un point de lumière pour le soleil, et ils veulent chacun le donner à leur semblable pour une lumière exclusive et universelle.

Malheureux que nous sommes ! N'oublions jamais que nous vivions ici-bas dans une région composée, et non dans la région de l'unité. Nous commencerons alors à nous entendre.

295

Le pinceau du mal s'est étendu sur la terre d'une manière vaste et large. Heureux, quand ici-bas nous ne sommes que dans les ombres et dans les ténèbres ! Si nous faisons un pas de plus, c'est presque toujours pour marcher dans l'iniquité.

Notre esprit ne peut-il pas occuper cinq degrés, par rapport à la matière ? Dans le premier et le plus élevé de tous, il ne s'apercevait pas qu'elle existe.

Dans le second il s'en apercevait ; mais il gémit de voir combien elle est difforme, et combien le règne des sens est préjudiciable au règne de l'esprit.

Dans le troisième, il se trouve de niveau avec elle ; il s'y attache, il y trouve son plaisir. Mais c'est un plaisir qui l'abuse, parce que sa nature l'appelle à des plaisirs d'un autre genre.

Dans le quatrième, il devient esclave de la matière et de ses sens, et il y rencontre plus de chaînes que de plaisirs ; parce qu'elle est un maître impérieux qui ne relâche rien de ses droits.

Dans le cinquième, il ne trouve que remords, pâtements, supplices et désespoir ; parce que c'est là le fruit ultérieur et le dernier terme où la matière conduit celui qui s'est assimilé à elle.

Ce ne sont plus les plaisirs ; ce n'est plus la servitude : c'est le rassemblement de toutes les horreurs des privations et de toute l'aspérité des douleurs.

Suis la marche inverse, et tu verras que l'ordre éternel plus il avance, plus il manifeste sa vérité et sa justice.

La sagesse a lié toutes les affinités par des similitudes contiguës, afin que notre chemin se fît par une voie douce et comme insensible.

Voilà pourquoi la mort serait si consolante, si nous avions d'avance regardé ce monde-ci comme une similitude préparatoire à une autre similitude plus élevée et plus instructive.

Car les similitudes doivent toujours croître en importance et en intérêt, attendu que chaque similitude est modèle par rapport à celle qui la précède, quoiqu'elle ne soit qu'image par rapport à celle qui la suit.

Tout n'est-il pas symbole dans la région physique que nous habitons ? Et le caractère naturel des corps n'est-il pas l'indice hiéroglyphique de leurs propriétés et de leurs principes ?

296

Comment soutiendrons-nous l'infection qui se fera sentir à la consommation des choses ?

Nous aurons mangé la mort pendant la durée des siècles. Notre pensée ne se sera nourrie que des illusions de cette terre de servitude et de mensonge.

Il faudra qu'elle se purifie et se défasse de tous ces aliments corrompus, avant d'entrer dans la terre de vérité.

Ce n'est rien que les cris de toutes les âmes humaines, et les efforts qu'elles feront pour opérer en elles cette terrible purification.

Toutes leurs demeures vont regorger de fange et d'ordures. Toutes les régions vont se trouver remplies d'odeurs infectes et pestilentielles.

Voyez la corruption des cadavres, et l'abominable odeur qu'ils exhalent. C'est qu'ils ont aussi mangé la mort pendant leur vie ; c'est qu'eux-mêmes étaient des êtres de mort, et qu'ils ne pouvaient pas se nourrir d'autre chose.

Âmes humaines, où fuirez-vous ? Comment pourrez-vous vous soustraire à cette infection que vous répandrez, et que vous traînerez vous-mêmes après vous ?

Heureuses encore si elles n'ont pas répandu cette infection pendant la vie, et si elles n'ont pas produit des végétations vénéneuses, qui aient pris racine dans la terre de la mort !

Car on ne pourrait plus leur dire : *Venez dans le champ d'Ézéchiël. Tous les os qui seront assez conservés pour que la chair et les nerfs s'y réunissent, vont revivre.*

Le prophète va commander aux quatre vents du ciel : et les os vont se relever ; et l'homme qui avait été soumis à la mort et à l'infection, va reparaître dans sa splendeur.

On ne pourrait plus leur dire : *Prenez votre part des dons de celui qui est venu racheter le temps que nous avions vendu.*

On ne pourrait plus leur dire : *Venez nous aider à racheter le temps de ceux de nos frères, qui ont eu la faiblesse de le laisser dissiper en vain.*

297

L'homme général et particulier se sont avancés en proportion ; à mesure que le chef des mortels est monté, sa postérité est montée aussi et a reçu de plus grandes lumières.

Ce chef des mortels, en s'élevant sur les ailes de l'esprit, a été porté successivement à des degrés toujours supérieurs. L'esprit, à chacun de ces degrés, lui a fait ouvrir de nouvelles portes, d'où sont découlées sur l'homme particulier des grâces nouvelles.

Ces grâces ont été sensibles et terrestres sous la loi de la nature ; elles ont été spirituelles sous la loi écrite ; elles ont été divines sous la loi du Réparateur :

Parce qu'au grand nom du Dieu des juifs, il a joint la lettre du salut, qui a triplé nos richesses et nous a fait naître dans l'abondance.

Que fait ce chef vigilant, et le plus valeureux des guerriers ? Il va sans cesse à tous les points de son armée, pour sauver sa troupe des mains de l'ennemi qui la poursuit.

Il n'avait point été envoyé spécialement aux Gentils, lors des premiers actes de sa mission. Il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues du troupeau chéri d'Israël. Il avait recommandé à ses apôtres de courir après elles de préférence.

Parce qu'Israël devait être le flambeau des nations, et représenter par-là le chef des mortels.

Parce que le mot de juif, auquel nous attachons tant de mépris, mériterait le plus notre vénération, si nous l'entendions, et que nous fussions dignes de le porter.

Mais quand ces juifs eux-mêmes n'eurent pas voulu reconnaître celui qui leur était envoyé ; quand ils l'eurent sacrifié à leur ignorance et à leur aveuglement, alors la porte s'ouvrit pour les nations.

Alors l'esprit saint descendit sur les apôtres, pour leur infuser le don des langues ; alors ils eurent ordre d'aller prêcher par toute la terre.

Alors Paul fut choisi pour être l'apôtre des gentils ; alors le fleuve décrit par les prophètes déborda, et toutes les nations de la terre furent abreuvées.

C'est ainsi que la sagesse fait tourner les fautes même des hommes à l'accomplissement de ses desseins, et que les ténèbres de quelques-uns ont fait éclater universellement la lumière

298

J'arracherai ma parole du fond de l'abîme ; je ne souffrirai pas qu'elle soit plus longtemps dans la servitude et dans le néant.

Elle ne peut contempler le spectacle des cieux, elle ne peut tourner ses regards vers le trône élevé de son Dieu.

Faudra-t-il encore séparer de l'assemblée celui de nos frères qui sera prévaricateur ? Le péché ne l'en sépare-t-il pas assez ? Le péché ne le retient-il pas comme dans un cachot ?

Redouble de courage, malheureux homme tombé dans la servitude. Choisis ce temps qui n'est pas un temps, parce qu'il est l'intervalle des temps, et qu'il vient toujours se résoudre dans un nombre vrai.

Porte ta pensée vers le grand jubilé, et vois combien est bref et rapide l'intervalle qui se trouve entre le complément des sept puissances de l'esprit et la destruction du nombre de l'iniquité.

Le feu de l'espérance est sorti du sein de cette œuvre merveilleuse : il a embrasé l'homme de courage ; il est venu embraser l'âme au milieu de ses fers.

La prison où elle était détenue, a été agitée par une violente secousse ; ses gardes en ont été effrayés.

Ses fers sont tombés d'eux-mêmes, les portes de sa prison se sont ouvertes ; elle a marché en liberté, et elle est allée rejoindre ses frères.

Voilà le sort qui attend la parole, quand elle aura fait tous ses efforts pour sortir de l'abîme ; et ceux qui l'y avaient précipitée, et qui voulaient l'y retenir, seront envoyés au supplice.

299

Où est le principe de la science de l'homme ? Ne se trouve-t-il pas dans lui-même et tout auprès de lui ? Son malheur est de l'aller chercher hors de lui, et dans des objets qui ne peuvent réactionner son véritable germe.

Et puis, quelle méprise ne fait-il pas sur les classes ? Au lieu de travailler assidûment à les connaître, il ne fait que transposer les gradations.

Il pourrait consacrer ses premiers pas à employer les choses naturelles avec précision, avec l'œil de l'esprit, avec une attention continuelle, au lieu, au temps et à la qualité des êtres.

Mais qu'êtes-vous, merveilleux effets de la nature ? Vous n'êtes que la suite des lois établies au commencement. Vous ne devez vous découvrir à l'homme, que pour l'élever à un ordre supérieur, dont vous êtes l'image.

Aussi votre force et vos lois invariables ont un pouvoir admirable, pour nous faire arriver à ce haut terme.

Car si les monstres engendraient, est-ce que la convention éternelle ne serait pas renversée ?

Convention sainte, heureux celui qui vous approchera avec une intention pure, et une intelligence simple, pour que l'étude de vos lois ne le mène point à la confusion !

Nature, nature, tu n'as pas d'autre œuvre à remplir que d'amener les êtres à l'ordre sublime dont ils sont déçus.

C'est en se séparant de la gloire suprême que les choses temporelles ont pris naissance. Quand les choses temporelles auront achevé leur cours, il n'en faudra pas davantage pour que la gloire suprême reparaisse.

300

Au moment du crime, tous les univers sont devenus opaques et soumis à la pesanteur : le crime a comme coagulé les paroles de la vie ; il a rendu muette toute la nature.

Postérité humaine, tu as abusé du silence de la parole, pour te dépraver encore davantage, croyant qu'il n'y avait plus de parole auprès de toi, ni au dessus de toi !

Mais la parole du Seigneur n'est-elle pas une épée double, n'est-elle pas une épée vivante ? Le silence et un être muet comme la nature, sont pour elle des violences et une situation passagère.

Le Seigneur a parlé, sa voix triomphe et l'emporte sur les pouvoirs du crime. Le silence est aboli. Tous les points de l'univers sont transformés en langues vivantes.

Ô ! Nuit, tu te précipites avec le silence ; les ténèbres peuvent-elles exister auprès de la parole de l'éternel ? La nature est devenue brillante comme le soleil, parce qu'elle est devenue comme lui le tabernacle de la parole.

Mais la parole en se réveillant partagera tous les mondes en deux classes, comme autrefois les hébreux furent partagés sur Hébal et sur Garizim ; et les voix d'Hébal prononceront sans cesse la malédiction contre les ennemis de la loi du Seigneur.

Homme impie, homme insouciant, place-toi dans ce moment terrible ; il n'y a plus d'espace ni de temps pour toi.

Tu n'as plus comme ici-bas, la ressource des ténèbres et du silence pour te préserver de l'effroi que te causeraient la lumière et la parole du Seigneur. Tu vas être poursuivi par la lumière et par la parole.

Tel que l'homme coupable ici-bas, livré à des maux funestes, ou au glaive de la justice, tu entendras ton sang et toutes tes substances prendre la parole pour te maudire, et pour maudire tous tes actes d'iniquité.

Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la montagne de bénédiction ; fais renaître en toi la parole vraie.

Toutes ces voix importunes seront loin de toi, et tu entendras continuellement la voix sainte de tes œuvres, et la voix des œuvres de tous les justes.

Toutes les régions régénérées dans la parole et dans la lumière, élèveront comme toi leur voix jusqu'aux cieux ; il n'existera plus qu'un seul son qui se fera entendre à jamais, et ce son le voici :

l'éternel, l'éternel, l'éternel, l'éternel, l'éternel, l'éternel, l'éternel !

Légers observateurs, mes tableaux ne vous paraîtront pas dignes de vos regards. Je n'ai point séparé comme vous de mes méditations, l'être puissant par qui tout existe.

C'est en l'excluant que vous avez prétendu nous faire connaître la vérité. Il l'est lui-même, cette vérité. Que dis-je, il l'est lui seul. Qu'auriez-vous pu trouver sans lui ?

Que les âmes à qui vous vous efforcez d'enseigner une langue étrangère, viennent rapprendre la leur ici sans fatigue, et qu'elles oublient la vôtre à jamais !

Vous procurez quelques plaisirs à leur esprit, en leur offrant de ces lueurs que la sagesse bienfaisante et féconde laisse briller jusque dans les derniers rameaux de la nature.

Mais ce sont comme les lueurs pâles d'une lampe expirante, comme ces flammes livides qu'on en voit se détacher par intervalle, et s'évanouir dans l'air, parce qu'elles sont séparées de leur foyer.

J'ai préféré de fixer les yeux de mes frères sur le foyer même, et sur l'huile de joie qui a servi d'onction aux élus de mon Dieu.

C'est le seul moyen qui soit en mon pouvoir, de leur apporter un secours profitable, d'autres avanceront plus que moi le règne de mon Dieu, par leurs œuvres et par leur puissance.

Je n'ai reçu en partage que le désir de chanter sa gloire, de dévoiler les iniques mensonges de ses adversaires, et d'engager mes semblables à porter leurs pas vers cet asile des vraies et ineffables délices.

Si je n'ai que le denier de la veuve à leur offrir pour leur aider à faire le voyage de la vie, je les conjure de ne pas le rejeter sans en avoir éprouvé la valeur.

C'est avec une douce consolation que je les verrai cueillir ces faibles fruits des désirs d'un homme simple qui les a aimés.

Puisse la vertu de leur cœur, puisse la piété des siècles, être le cantique funéraire qui sera à jamais chanté sur ma tombe !

Je l'entendrai dans le sommeil de paix et j'en rendrai à mon Dieu tout l'hommage.